This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

U
101
.S234
V.10

In Memory of
STEPHEN SPAULDING
1907 – 1925
CLASS of 1927
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Santa Cruz de Marcenado, Alvaro
= Navia Osorio, marques de

REFLEXIONS MILITAIRES ET POLITIQUES,

TRADUITES DE L'ESPAGNOL

De *M. le Marquis de* SANTA CRUZ DE MARZENADO;

PAR M. DE VERGY.

TOME DIXIE'ME.

A PARIS,
Chez JACQUES ROLLIN fils, Libraire,
Quay des Auguſtins, à S. Athanaſe,
& au Palmier.

M. DCC. XXXVIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

U
101
.S234
v.10

8/500-336
. Rosenthal
-16-68
55913

TABLE
DES CHAPITRES
de ce dixiéme Volume.

De la Guerre défenſive.

CHAP. I. *Recapitulation de divers points, dont on traite dans quelques autres endroits de cet Ouvrage, qui ont rapport à la Guerre Defenſive.* page 1.

CHAP. II. *S'il eſt plus avantageux à un Prince, qui ſe prépare à la Défenſive, de combattre ſur Mer ou ſur Terre, des Ennemis, qui doivent venir de de-là les Mers.* 4.

CHAP. III. *Dans quels Poſtes il faut établir les Magaſins d'une Armée, qui ſe tient ſur la Défenſive. Quelles ſont les Places, qu'un Prince, qui ſe prépare à la Défenſive, doit par avance démolir, ou fortifier, & munir de toutes ſortes de proviſions.* 24.

CHAP. IV. *Comment il faut défendre l'entrée de votre Païs contre l'Armée ennemie, qui doit y venir par des Défilés. Moïens d'empêcher aux Ennemis le Paſſage des Gués & la conſtruction des Ponts; ou d'éviter, qu'après les avoir paſſés, leur Armée ne puiſſe s'établir vers l'endroit, que vous défendez.* 34.

CHAP. V. *Comment on peut empêcher l'entrée des Ennemis dans un Etat, en ruinant tout le Païs tant ami qu'ennemi, par où ils doivent tenir leur Marche.* 46.

CHAP. VI. *Suite des précautions à prendre, afin que les Ennemis, faute de Vivres, ne puiſſent pas entrer ou ſe maintenir dans votre Païs.* 57.

CHAP. VII. *Par quels moïens on peut délivrer ſon Païs des inſultes des Partis ennemis & des Troupes de Voleurs, qui prennent le nom de Partiſans.* 61.

CHAP. VIII. *Des Quartiers d'Hiver & des Gardes avancées.* 73.

CHAP. IX. *Dans quelles occaſions particulieres une Armée, qui ſe tient ſur la Défenſive, doit livrer Bataille aux Ennemis.* 119.

CHAP. X. *Des précautions à prendre,*

lorſque les Ennemis menacent une ou pluſieurs de vos Places. 129.
CHAP. XI. *Quels avantages il y auroit de retrancher par avance l'Armée auprès de la Place, qui doit ſoûtenir un Siége ou un Blocus. Quelle ſorte de Terrain ſeroit plus favorable pour cette opération.* 163.
CHAP. XII. *De quelle maniere on peut s'approcher d'une Place, dont les Ennemis ont déja occupé les avenuës, & envoïer de l'argent, quoiqu'il y ait une Riviere, ou d'etroites avenuës à paſſer, dont le paſſage n'eſt pas libre à vos Troupes. Comment on peut faire entrer a la dérobée un ſecours de Vivres, de Munitions ou d'Hommes, lorſque cet empêchement ne s'y rencontre pas, & que votre Armée eſt proche. Maniere de faire ſortir de la Place les Troupes, qui y ont introduit les Proviſions de Bouche & de Guerre & les autres perſonnes, qui y ſont inutiles. Expédiens pour jetter furtivement dans la Place un ſecours de Vivres, de Munitions & de Troupes, lorſque votre Armée ſe trouve éloignée.* 169.
CHAP. XIII. *De la maniere de ſecou-*

rir la Place, en coupant à l'Aſſiegeant les Vivres, l'Eau & les Fourages, ou en inondant ſon Camp & ſes Tranchées. 183.

CHAP. XIV. *De la maniere de ſecourir une Place Maritime, ſoit qu'on veuille tenter le ſecours par eau ou par terre.* 187.

CHAP. XV. *Comment on peut ſecourir une Place ſituée ſur un grand Lac, ou ſur une Riviere navigable. De quelle maniere on peut attaquer une partie de l'Armée de l'Aſſiégeant, qui ſe trouve diviſée ſur les deux bords d'une Riviere, dont on a rompu les Ponts.* 204.

CHAP. XVI. *Comment on peut entretenir une correſpondance avec le Gouverneur de la Place par des Bombes & par des Boulets ; par des Pigeons & des Chiens ; par le Courant d'une Riviere & par des Plongeurs. De quelle maniere on peut faire porter des avis par de faux Déſerteurs, & des Hommes déguiſés en Vivandiers.* 210.

CHAP. XVII. *Comment on peut entretenir une correſpondance par des Signaux. De quelle maniere par des Signaux on forme toutes ſortes de mots.* 226.

CHAP. XVIII. *Par quelle autre voïe on peut donner avis aux Aſſiégés, qu'ils ſeront ſecourus, lorſque les moïens, dont on a parlé auparavant, ne ſçauroient être mis en uſage.* 258.

CHAP. XIX. *Bruits, qu'il faut faire courir ſur l'Etat de la Place; afin que les Ennemis ſe trompent ſur la maniere de l'attaquer. En quelles occaſions on doit publier ou non, que vous vous préparez à ſecourir la Place.* 262.

CHAP. XX. *En quel tems & en quelle maniere, il faut pour ſecourir la Place, livrer un Combat général à l'Armée de l'Aſſiégeant.* 268.

CHAP. XXI. *Des précautions à prendre par rapport à la Place, qui a été ſecouruë. En quel tems & en quelle maniere, au lieu de riſquer un Combat pour y jetter du ſecours, vous devez diſputer la Retraite à l'Armée aſſiégeante.* 283.

CHAP. XXII. *Comment on peut par une Guerre de Diverſion obliger les Ennemis à abandonner le Siége d'une de vos Places qu'ils attaquent, ou votre Païs qu'ils occupent; ou compenſer ſur les terres des Ennemis.*

le dommage, qu'ils cauſent ſur les Etats de votre Prince. 288.

CHAP. XXIII. *Avantage, que l'on trouve à agir par des intelligences. En quel cas il eſt permis de ſuſciter un ſoulévement parmi les Ennemis.* 302.

Fin de la Table des Chapitres de ce dixiéme Volume.

REFLEXIONS MILITAIRES ET POLITIQUES.

DE LA GUERRE DE'FENSIVE.

CHAPITRE I.

Récapitulation de divers points, dont on traite dans quelques autres endroits de cet Ouvrage, qui ont rapport à la Guerre défensive.

POUR ne pas m'étendre beaucoup sur ce détail, qui pourroit être trop ennuieux, je me contenterai de dire, que je prouve ailleurs, qu'on doit regarder comme une sorte de Guerre défensive celle, qu'on entreprend pour recou-

Des motifs de faire la Guerre ou la paix. C. 7.

vrer un Païs uſurpé ; pour prévenir un Ennemi, qui ſûrement ſe prépare à
Ibid. C. 8. vous attaquer, & à entrer dans votre
Ibid. C. 10. & 11. Païs ; pour ſoûtenir la Religion, ſes Alliés ou quelque Puiſſance injuſtement opprimée ; pour avoir raiſon d'une griéve offenſe publique ; pour punir des Rebelles, qui ſe ſont révoltés contre un autre Souverain ; pour contrebalancer les forces d'un injuſte Con-
Ibid. C. 16. 17. 21. & 26. quérant trop puiſſant, &c.

C'eſt une excellente maxime de Politique de prendre toutes les meſures poſſibles ; afin qu'on ſoit perſuadé, que la Guerre où vous vous engagez n'eſt qu'une pure défenſe. Par là les Sujets contribueront plus volontiers aux frais de cette Guerre, & les Princes voiſins moins alarmés, que s'ils croïoient, que vous armez pour faire des conquêtes, ne ſe déclareront pas contre vous.

Des diſpoſitions avant la Guerre. C. 2. & 3. Avant que la Guerre commence, aïez ſoin de reconnoître vos frontie-
Ibid. C. 7. res & vos Magaſins. Achetez dans le Païs neutre, & même chez l'Ennemi tout ce qui peut vous être néceſſaire, ou faire faute à ceux, qui vont devenir vos Ennemis, & tâchez d'être prêt à vous mettre en Campagne avant eux,

Ne vous laissez pas surprendre par de fausses apparences de vouloir conserver la paix. Préparez-vous surtout à la Guerre, lorsque le Prince, qui peut vous la faire, vous demande à l'amiable quelque chose, que vous ne sauriez accorder, à moins d'y être forcé par les Armes; parce qu'une pareille demande ne doit être regardée que comme un artifice, afin que le refus lui serve d'un prétexte pour rompre la paix. *Ibid. C. 25. & 26. & 27.*

¶ Les Lacédémoniens, aïant dessein de prendre Elide, demanderent que certains lieux de la dépendance d'Elide fussent soumis à la puissance & aux loix de Lacédémone, & que les Eliens contribuassent pour une quatriéme partie aux frais de la Guerre contre Athenes. *Par ces demandes*, ajoûte Diodore de Sicile, *les Lacédémoniens ne cherchoient qu'un refus, qui leur servit d'un prétexte apparent pour déclarer la guerre aux Eliens.* (1).

¶ Denys I. Tyran de Syracuse, s'étant proposé de détruire Régio pour se venger du refus, que cette Ville lui avoit fait d'une Demoiselle, qu'il avoit

(1) Diodore de Sicile, L. 14. C. 3.

demandée en mariage, ne voulut point ſans quelque nouveau prétexte rompre la paix, qu'il venoit de conclure avec les Régiens. Dans cette vûë, aïant controuvé des raiſons pour détenir l'Armée de Syracuſe dans les Etats de Régio, il demanda ſi ſouvent aux Régiens des Vivres pour la ſubſiſtance de ſes Troupes, qu'à la fin ils furent obligés de lui en refuſer: ce qui fut pour Denys l'occaſion qu'il cherchoit de recommencer la guerre. Il attaqua Régio, & aïant pris cette Place, il la fit ruiner. (1).

(1) Diodore de Sicile, L. 14. C. 28.

CHAPITRE II.

S'il eſt plus avantageux à un Prince, qui ſe prépare à la défenſive, de combattre ſur mer ou ſur terre des Ennemis, qui doivent venir de de-là les mers.

SUPPOSE' que les Ennemis, pour vous faire la Guerre, aient beſoin de conduire leurs Troupes par Mer, ne prenez point la réſolution de leur

aller à la rencontre pour les attaquer ſur mer, ou de les attendre pour les combattre ſur terre, ſans examiner auparavant quelle peut être votre ſupériorité par le nombre & la qualité de vos Vaiſſeaux, par le courage, l'habileté & l'experience de vos Mariniers, & par la réputation, que vos Armes ſe ſeront acquiſes dans les précédens combats de mer ou de terre.

¶ Adherbal, Commandant de l'Armée Navale de Carthage, aïant eu avis, que le Conſul P. Claudius tranſportoit des Troupes par Mer pour venir inveſtir Trapano, prit la réſolution de l'attaquer dans ſon voïage; parce que les Carthaginois étoient alors beaucoup plus expérimentés dans les Combats ſur mer, que les Romains, qui furent défaits par Adherbal. (1)

Plutarque blâme avec raiſon Marc-Antoine de ce que, ſa flotte étant plus mal équipée, moins aguerrie, & par conſéquent plus foible que celle d'Auguſte, il avoit voulu combattre ſur mer: ce qui fut la cauſe de tous ſes

(1) Polybe Hiſt. L. 1.

malheurs. Il perdit la bataille navale d'Actium, ſon Païs fut conquis, & il lui en coûta la vie. Au lieu que Marc Antoine, ainſi que Plutarque l'a obſervé, auroit dû engager un combat ſur terre; puiſqu'il avoit un grand nombre de bonnes Troupes, aguerries, bien diſciplinées, & pleines de courage & d'ardeur par la victoire, qu'elles venoient de remporter ſur les Parthes. (1).

Des occaſions où il faut éviter le Combat. C. 2. 4. & 4.

Pour vous déterminer à combattre plûtôt ſur mer que ſur terre, ou au contraire, conſiderez, s'il vous ſera plus facile, ſuppoſé que vous ſoïez défait, de rétablir votre Armée de Mer ou de terre. D'un autre côté peſez mureſment quelles ſuites plus avantageuſes pourroit avoir pour vous une Bataille, que vous auriez gagné ſur mer, ou une victoire, que vous auriez remporté dans un Combat ſur terre, & quelle plus grande utilité les ennemis tireroient de la déroute de votre Armée de mer ou de terre.

De la Guerre offenſive. C. 1. 2. & 10.

Celui, qui peut, dans le cas dont il s'agit, mettre une Armée Navale ſupérieure à celle des Ennemis, jouit

(1) Plutarque, Vie de M. Ant.

de l'avantage de délivrer ſon Pays des maux & des ravages, que la Guerre y cauſeroit.

Il n'y auroit pas de plus mauvais parti à prendre, que de diviſer les Hommes, les Munitions, les Vivres, les Armes, & l'argent de maniere, qu'en l'une & l'autre Armée vous fuſſiez plus foible que les Ennemis. Au contraire tirez de l'un ou l'autre de ces deux Corps tout ce qui eſt néceſſaire pour rendre un des deux ſupérieur, ou du moins égal à celui des Ennemis : ce qui n'eſt pas fort difficile, puiſque l'argent, les Vivres & une partie des Munitions ſervent également à une Armée de terre, comme à une de mer. A l'égard de la manœuvre, qui ſe doit faire ſur le Tillac ou le premier Pont du Vaiſſeau, les Soldats après quinze jours d'embarquement en ſavent autant que les Mariniers ; & ceux-ci ſerviront beaucoup mieux que d'autres Recrues, ſi l'on en met huit ou dix dans chaque Compagnie de l'Armée de terre ; puiſqu'ils ſont déja accoûtumés au péril de la Guerre & au maniement des Armes. Je comprends parfaitement, que c'eſt une plus groſſe dépenſe de donner à

un Homme, qui ne doit faire que la fonction de Fantaſſin, la plus haute païe qu'a le Marinier: mais auſſi je ſuppoſe, que ce ne ſera que pour ce peu de tems, qui s'écoulera, depuis le moment, que vous aurez pris la réſolution de livrer Bataille, juſques au Combat, que vous donnerez aux Ennemis nouvellement débarqués.

§ Cneius Cornelius Scipion, Commandant pour les Romains en Eſpagne, avoit formé le deſſein d'attaquer l'Armée de terre de Carthage, dont Aſdrubal étoit Général, avant qu'elle fut renforcée par les Troupes, qu'Amilcar devoit débarquer: mais aïant ſçû que les Carthaginois ſe trouvoient plus forts ſur terre que ſur mer, il changea de réſolution. Il fit embarquer ſes meilleures Troupes ſur les Vaiſſeaux de Rome, & aïant attaqué auprès des Alfaqs de Tortoſe l'Armée Navale de Carthage, il remporta ſur elle une pleine & entiere victoire. (1).

§ Thémiſtocle connoiſſant, qu'il étoit impoſſible à Athénes ſa République de mettre ſur pied une Armée de terre

(1) Polybe, Hiſt. l. 3.

aſſez nombreuſe, pour s'oppoſer à celle des Perſes, donna pour conſeil de réünir toutes les forces de la République dans la ſeule Armée Navale, afin de combattre avec quelque avantage la Flotte Perſienne. Ce Conſeil de Thémiſtocle fut aprouvé des Athéniens. Ils mirent toutes leurs forces ſur mer, & donnerent le Commandement de cette Armée à Thémiſtocle, qui défit les Perſes auprès de Salamine. (1).

¶ Céſar renforça avec ſuccès ſon Armée de terre par un nombre de Mariniers, qu'il tira de ſon Armée Navale. (2).

Nous apprenons de Tite-Live & de Polybe, que les Armées des Anciens combattoient indifféremment ſur mer & ſur terre, & que les Romains recrutoient leur Marine également dans le cœur du Païs comme ſur les Côtes. Je ne vois pas même quelle difficulté il y auroit à ſuivre cette méthode; puiſque dans le même tems qu'on emploie pour diſcipliner un Païſan de recrue pour en former un bon Fantaſſin ou un bon Dragon, on pour-

(1) Foreſti Mappe-monde Hiſtor.
(2) Comment. de Céſar.

roit auſſi diſcipliner un Marinier. Par là on trouveroit ſur chaque Vaiſſeau un nombre de vieux Soldats, comme on le trouve dans les Régimens. C'eſt à ce ſujet que je ne comprends pas, par quelle illuſion l'Eſpagne manque toûjours de Mariniers, lorſqu'elle pourroit en avoir autant que de Soldats, en les recrutant non-ſeulement ſur les Côtes, mais encore dans l'intérieur du Roïaume. Je me ſuis déjà étendu au long ſur cette matiere en traitant *de la Guerre offenſive*, j'y renvoïe le Lecteur.

De la Guerre offenſive. C. 10.

En parlant des *Embarquemens* & des *Débarquemens* j'ai fait voir, qu'il ſe paſſe un tems conſidérable, depuis qu'on commence de fréter & d'aſſembler les Bâtimens pour tranſporter une Armée, juſqu'à ce que tout le Convoi ſe mette à la voile. Si pendant ces entrefaites les Ennemis n'ont pas réuni leurs Eſcadres, examinez, ſi vous ne pourriez point en équiper une ſupérieure aux Vaiſſeaux de Guerre, qui eſcortent dans quelque Port mal fermé les Bâtimens de tranſports fretés par les Ennemis; & tâchez alors avec cette petite Flotte de les prendre, ou de les couler à fond avec votre Canon & vos Bombes, ſi le peu de

hauteur des eaux ne vous permet pas de les aborder ; ou de les brûler avec des Brulots, ſi ces Bâtimens de tranſports des Ennemis ſont hors de la portée de vos Canons & de vos Bombes. Les Ports, que l'on choiſit pour un embarquement, fourniſſent ſouvent la commodité de réuſſir dans ce que je propoſe ; parce que ce nombre extraordinaire de Voiles, dont on a beſoin, ne peut pas ordinairement être contenu dans le Mole. Par conſéquent on jette l'Ancre dans des Plages ouvertes, où un bon fond & les Caps, qui forment la Rade, mettent en ſûreté les Navires contre les Vents, mais non contre les Ennemis.

§ Pendant que nous faiſions notre dernier Armement contre la Sicile, j'ai vû nos plus ſages Généraux craindre continuellement, que les Anglois, ſans s'amuſer à former la groſſe Flotte, qu'ils mirent enſuite en mer, n'envoïaſſent quelques Vaiſſeaux, qui en ſe joignant à ceux, qu'ils avoient déja dans la Méditerranée, auroient pû prendre nos Bâtimens de tranſport, dont la plus grande partie avoit jetté l'Ancre hors de la portée du Canon de Barcelonne, dans un tems où l'Eſ-

cadre de Cadiz n'étoit pas encore arrivée pour les défendre.

Quoique vos Bâtimens de transport ſoient ſous le Canon de la Place, vous n'empêcherez pas, qu'on ne les attaque de nuit, s'ils ſont dans une Plage ouverte ; parce que vous ne ſçauriez dans l'obſcurité vous ſervir de vos Batteries de terre, ſans vous mettre en danger d'incommoder autant vos propres Vaiſſeaux, que ceux des Ennemis.

Pour moi, qui m'eſtimerois heureux, ſi dans tout ce long Ouvrage il ſe trouvoit un ſeul avis, qui pût convenir à mon Roi & à ma Nation, je crois ne devoir pas omettre ici la néceſſité qu'il y a d'avoir en Eſpagne un Port bon & ſûr dans la Méditerranée, tel qu'on pourroit le faire à Carthagene. On ne craindroit plus alors dans les Embarquemens, qu'une Eſcadre ennemie fit manquer l'Expédition, en diſſipant ou en enlevant les Bâtimens de transport, avant que les Vaiſſeaux du Roi ſoient venus joindre le Convoi qui ſe prépare. Je dis la même choſe par rapport au Chantier des Navires, qu'autrement les Ennemis brûlent quand ils veulent : ainſi qu'il eſt arrivé en

Biſcaye, il n'y a pas encore fort long-tems.

Si vous êtes ſupérieur en Vaiſſeaux, envoïez votre Armée Navale devant le Port d'Aſſemblée des Ennemis, quand même leurs Eſcadres de Guerres'y ſeroient déja renduës; parce que ſi vous les attendez le long de vos Côtes, ou en tenant la haute Mer peut-être vous éviteront-ils; & après avoir exécuté leur débarquement ils reviendront dans leurs Ports. Ils y réuſſiront plus facilement, ſi une longue étendue de Côte leur donne la commodité de débarquer dans différens endroits fort éloignés les uns des autres. On peut voir ſur ce ſujet l'exemple des Hollandois contre Jacques II. Roi d'Angleterre, que j'ai rapporté en traitant de *Guerre Offenſive*, Chapitre 20.

Il peut auſſi arriver que les Ennemis ſoient obligés néceſſairement de paſſer quelque Détroit, afin d'aſſembler divers Convois, qu'ils ont formés en différens Ports pour compoſer le Gros de la Flotte, qui doit faire le débarquement. Dans ce cas il eſt à propos, que la vôtre attende dans ce Détroit ou dans ce voiſinage pour don-

ner la chaſſe aux Eſcadres ennemies, qui ſe préſenteront avant cette jonction ; particulierement ſi auprès de ce Détroit il y a dans le Païs neutre ou ami des Ports, où vos Vaiſſeaux puiſſent entrer, pour s'y mettre en ſûreté contre une forte Bouraſque, qui les oblige d'abandonner le Poſte qu'ils gardent.

§ André Doria ayant eu avis, que les Turcs faiſoient des préparatifs pour aſſiéger Cadiz, alla les attendre avec la Flotte d'Eſpagne auprès du Détroit de Gibraltar, qu'ils devoient néceſſairement paſſer. La Flotte d'Argel fut la premiere qui ſe préſenta, & Doria la battit avant que les autres l'euſſent jointe : ce qui fut cauſe que les Turcs abandonnerent l'entrepriſe. (1).

§ Il n'y a que peu d'années, qu'un certain Miniſtre Anglois s'échauffant à faire valoir les raiſons de Politique, que ſa Nation avoit pour ne pas rendre Gibraltar, me dit avec chaleur, que le principal motif étoit d'empêcher par là l'union des Eſcadres de l'Océan & de la Méditerranée, que les Fran-

(1) Foreſti, Mappe-monde hiſtor.

çois & les Eſpagnols pourroient mettre en Mer pour quelque entrepriſe.

Lorſque le Détroit n'eſt point tel que celui de Gibraltar, qu'il faut indiſpenſablement paſſer, faites avancer des Galiotes, des Felouques, & des Frégates légeres pour découvrir, ſi la Flotte ennemie fait route en dehors de l'Iſle, qui ſert à former ce Détroit; parce que ſur l'avis, qui vous en ſera auſſitôt donné, vous pourrrez ſortir avec votre Armée Navale pour la couper. Ces mêmes Bâtimens légers s'informeront de tous les autres Navires qu'ils rencontreront, à quelle hauteur ils ont laiſſé le Convoi ennemi.

Soit que votre Armée Navale aille attendre les Ennemis dans le Détroit ou devant le Port de leur Aſſemblée, elle doit porter le plus de Vivres qu'elle pourra; & à meſure qu'il s'en conſumera, on les remplacera de ceux, qui ſont ſur les Bâtimens de tranſport; de peur que faute de Vivres vos Vaiſſeaux de Guerre ne fuſſent contraints d'abandonner le Poſte où ils doivent ſe maintenir, juſqu'à ce que vous aiez fait tous les préparatifs néceſſaires pour vous défendre ſur terre; ou que le tems favorable aux Ennemis pour leur

expédition de Mer ſoit paſſé.

Si la tempête oblige vos Vaiſſeaux de quitter le Poſte qu'ils gardoient, il eſt à craindre, que les Ennemis ne profitent de cette occaſion pour mettre à la voile. Par conſéquent votre Amiral ne doit point perdre de tems pour revenir à ce Poſte, dès que le vent le permettra. S'il trouve que, le Convoi ennemi s'eſt mis à faire route, il forcera de voile pour tâcher de l'atteindre; parce que s'il le bat ou le diſſipe, après qu'il aura ſeulement débarqué quelques Troupes, elles ſont perdues; & s'il le combat, lorſque les Ennemis ont encore toutes leurs Troupes à bord, ils ne pourront ni bien manœuvrer, ni bien manier les Armes par l'embarras, que cauſent le grand nombre de Soldats, & la quantité des Proviſions de bouche & de guerre qu'on a embarquées.

¶ Ce furent ces conſiderations, qui porterent le Conſul C. Lutatius à attaquer l'Armée Navale de Carthage, avant qu'elle fit un débarquement en Lilibée, & il la battit facilement. (1).

Lorſque les Ennemis ſont les maî-

(1) Polybe, Hiſt. L. 2.

tres de la Mer, & qu'il n'y a ſur votre Côte que quelques Ports néceſſaires aux Vaiſſeaux ennemis, pour s'y mettre à l'abri dans les continuels voïages qu'ils feront, après que leurs Troupes ſeront entrées dans votre Païs ; fortifiez les Caps ou la Côte, d'où ces Ports ſont commandés. Si vous prévoïez, que vous n'aurez ni le tems & l'argent néceſſaires pour finir les ouvrages de fortification, ni le monde pour les défendre ; tâchez de fermer ces Ports avec de vieux Navires, que vous chargerez de pierres pour les couler à fond ; ou de faire déboucher dans ces Ports des ruiſſeaux, qui en embarraſſeront l'entrée par la terre, qu'ils y entraîneront des Champs, lorſqu'on les forcera de ſortir de leur lit. Ce dernier expédient demande des années ; ainſi il faudroit s'y être pris par avance. Le ſecond eſt d'une facile exécution dans les Ports, où l'on n'entre que par un Canal, qui n'eſt pas fort large.

¶ Les Athéniens, qui après avoir été battus par Lyſandre, n'étoient plus les maîtres de la Mer, fermerent tous leurs Ports, afin qu'ils ne ſerviſſent pas aux Lacédemo-

niens leurs ennemis. (1).

De la Guer- offenſive, C. 8.

En traitant de la Guerre offenſive j'ai dit de quelle maniere il faut faire un Débarquement à la vûë de l'Ennemi : d'où vous pourrez inférer comment vous devez agir, lorſque vous vous trouverez avec un Corps de Troupes ſur une Plage, où les Ennemis prétendent débarquer. Au reſte ne vous mettez jamais en tête de vouloir, que des Troupes à découvert tiennent ferme à la portée de l'Artillerie des Vaiſſeaux ennemis : cela ne ſerviroit qu'à en perdre un grand nombre & à intimider les autres. Par conſéquent, s'il n'y a pas une Colline, un Vallon, des élévations de Sable, ou un Retranchement pour les mettre à couvert, tenez-les hors de la portée du Canon, juſqu'à ce que les Troupes des premieres Chaloupes aïent mis pied à terre, & alors vous viendrez à grand pas vous mêler avec elles, & les battre avant que le ſecond voïage des Chaloupes arrive. En précipitant ainſi la Marche, vous aurez beaucoup moins à ſouffrir des décharges des Bâtimens ennemis, qui vous prennent en

(1) Diodore de Sicile, l. 13. c. 33.

flanc, depuis que vous commencez d'être ſous la portée de leur Canon, juſqu'à ce que vous abordez les Troupes debarquées. Si vos Ailés ne s'étendent pas plus que les leurs, vous n'avez rien à craindre de leur Artillerie du Front; parce qu'elle ne tirera jamais par deſſus leurs Troupes & leurs Chaloupes, par le danger évident qu'il y auroit de les frapper, à cauſe des vagues de la Mer, qui font perpetuellement varier la viſée.

Dès que vous aurez défait la premiere Troupe d'Ennemis, retirez-vous avec vîteſſe ſans deſordre vers le Poſte que vous occupiez; & toutes les fois qui viendra un nouveau Débarquement, agiſſez de la même maniere, que vous avez agi avec le premier.

Comme vous avez beaucoup plus de Troupes, que celles, qui peuvent debarquer par un voïage de Chaloupes, diviſez les vôtres en autant de Corps, qu'il ſera néceſſaire, pour que chacun d'eux ſoit un peu plus fort, que cette partie d'Ennemis, qu'il doit attaquer. De cette ſorte vous conſerverez toûjours des Troupes fraiches, en ordre de bataille, & qui peuvent ſe ſuccéder

tour à tour dans les differentes attaques.

S'il n'y a rien auprès de la Mer, qui puiſſe vous mettre à couvert du Canon de l'Armée ennemie, préferez à l'Infanterie la Cavalerie ou les Dragons pour vous oppoſer au Débarquement; parce qu'à la faveur de la legereté de leurs Chevaux ils ne tarderont pas de ſe mêler avec les Ennemis debarqués, & à revenir enſuite avec la même viteſſe dans leur premier poſte hors de la portée del'Artillerie. Cependant ſi les Ennemis couvrent leur Front & leurs Flancs par de bons Piquiers ou par des Chevaux de Friſe, il ſera néceſſaire d'avoir de l'Infanterie pour les battre.

Je crois, qu'il ne ſe trouvera pas des Ennemis aſſez temeraires, pour oſer entreprendre un Débarquement à la vûë d'un Retranchement bien garni d'Hommes & d'Artillerie, principalement ſi ceRetranchement eſt à l'épreuve du Canon, avec un Foſſé, afin qu'on ne puiſſe pas y monter facilement; & ſi ſon Parapet eſt un peu haut, afin de préſenter un moindre objet à ce grand nombre de Piéces d'Artillerie des Ennemis, & de

donner plus de force à vos coups, lorſqu'ils ſeront tirés horizontalement.

Je ſuppoſe, que le Retranchement aura un Epaulement dans le Flanc, par où les Vaiſſeaux ennemis pourroient l'enfiler. Je ſuppoſe encore, qu'entre le Retranchement & les eaux on laiſſera le plus petit eſpace, que le terrain pourra permettre, afin que les tirs de votre Artillerie ſoient plus raſans, & que les Ennemis aient moins de commodité, pour ſe ranger en Bataille.

Pour mettre les Hommes & les Chevaux à couvert du Canon de l'Ennemi, ſans être obligé de trop élever le Parapet, on prend pour former ce Parapet la terre de la partie interieure la plus proche, & l'on jette du côté de la Mer les terres, qui reſtent du Foſſé ou du Front.

Les petites Iſles & les Côtes, où la Nature a formé une chaîne de Rochers, pour les défendre contre la fureur des Mers, peuvent être fortifiées dans les Plages les plus acceſſibles, en eſcarpant les ſentiers, par où l'on pourroit monter d'un Rocher à l'autre. Mais il eſt preſque impoſſible d'empêcher le Debarquement,

ſi la Côte eſt extrémement étenduë ; parce que par un bon Vent les Vaiſſeaux feront plus de chemin en une ſeule nuit, que les Troupes de terre ne ſauroient faire en pluſieurs jours ; & alors les Ennemis debarquent dans un endroit, où ils ne trouvent point d'oppoſition. Il faut néanmoins conſiderer, que ſi le trajet a été long, les Ennemis auront un grand nombre de malades ; qu'un bonne partie de leurs Armes leur ſera devenuë inutile par les roulis & par l'humidité, & que pluſieurs de leurs Chevaux ſeront morts, & les autres extrémement affoiblis. Par conſéquent ſi vous avez un Corps de Troupes, à peu près égal en nombre à celui du Gros de l'Armée ennemie, vous devez éprouver le ſort d'une Bataille, avant que les Hommes & les Chevaux des Ennemis ſoient rétablis, & que leurs Armes ſoient racommodées.

§ Aſtor Bollani, qui commandoit en 1570. les Troupes Venitiennes en Chypre, fut du ſentiment de livrer la Bataille aux Turcs, auſſitôt qu'ils auroient mis pied à terre. Pour ſoutenir ſon opinion il alleguoit les

raiſons que je viens de propoſer ; & les Venitiens reconnurent trop tard la faute, qu'ils avoient faite de n'avoir pas ſuivi l'avis de ce ſage Général (1).

¶ Un des crimes, dont Theodore de Syracuſe accuſa publiquement Denys, fut, que ce Tyran n'avoit pas attaqué les Carthaginois auſſitôt qu'ils eurent debarqué auprès derPalerme, & qu'ils étoient encore affoiblis par tout ce qu'ils avoient ſouffert dans leur navigation (2).

(1) Foreſti, Mappe-monde hiſtor.
(2) Diodore de Sicile l. 14. c. 17.

CHAPITRE III.

Dans quels Poſtes il faut établir les Magaſins d'une Armée, qui ſe tient ſur la Défenſive. Quelles ſont les Places, qu'un Prince, qui ſe prépare à la Défenſive, doit par avance demolir, ou fortifier, & munir de toutes ſortes de Proviſions. En quelles circonſtances il doit renforcer ſon Armée par les Garniſons, ou diſtribuer toutes ſes Troupes dans les Places, à l'exception d'un Camp volant, pour incommoder les Fourages & les Vivres des Ennemis.

§. I.

De la Guerre offenſive, c. 12. §. 4. Des Siéges, c. 6. §. 11.

EN traitant *de la Guerre offenſive* & des *Siéges*, j'ai fait voir par l'autorité du Prince d'Orange & par les Exemples de Ceſar & du Prince Eugene, que c'eſt agir ſagement, quand on ſe tient ſur la Défenſive, de mettre les Magaſins, dont l'Armée doit ſubſiſter, dans une Place, qu'il ne ſera pas

pas aiſé aux Ennemis de prendre, ni d'en couper la communication ; parce qu'autrement vous ſerez forcé d'en venir à une Bataille pour ſecourir la Place ; ou ſi, vos Magaſins ſont perdus, il faudra abandonner une grande étenduë de Païs pour s'approcher de celui, où votre Armée pourra trouver une facile ſubſiſtance. Faites attention à la Campagne de 1712, où le Maréchal de Villars prit à S. Amand & en quelques autres Poſtes les Magaſins des Alliés, qui dès-lors ne ſe trouverent plus en état de rien entreprendre, ni même d'aſſûrer leur Frontiere.

Si vous ne voulez point en venir à une Bataille, ni abandonner du terrain ; à quels frais ne ſerez-vous pas obligé, pour faire tranſporter de loin & à la hâte du pain & de l'avoine pour toute une Armée ? C'eſt pour éviter cette trop grande dépenſe des longs tranſports, que Loüis XIV. fit la Paix avec la Savoye, avant de la conclure à Riſwic avec l'Empire, l'Eſpagne, l'Angleterre & la Hollande. *Des premieres Démarches d'un Général, c. 6. §. 8.*

Si vous n'avez aucune Place, qui ne ſoit en danger d'être aſſiégée, ou bloquée, ſeparez vos Magaſins de

de Vivres & de Munitions en plusieurs differentes Places ; afin que si les Ennemis vous ôtent la communication avec une, vous puissiez librement tirer des autres vos Provisions de Bouche & de Guerre.

Des occasions où il faut éviter le Combat, c. 3.

Cette précaution servira aussi pour chaque Place de la Frontiere ; parce que si les Ennemis en attaquent quelqu'une, elle se trouvera abondamment fournie de Vivres & de Munitions, pour soutenir le Blocus ou le Siége.

Quand on établit les Magasins de l'Armée, on a attention, que de-là à l'endroit où l'on a dessein de camper long-tems, les chemins soient commodes pour les charrois.

Il seroit beaucoup plus avantageux, si les Vivres pouvoient être conduits par eau, sur-tout quand les Courans sont favorables, & vont des Magasins à l'Armée ; parce qu'alors le transport sur des Batteaux coûte moins, & toute arrive plûtôt. Si l'on a à combattre sur les eaux, le Courant donne le même avantage, que l'on a par le dessus du Vent dans un Combat sur Mer.

§ En Flandres les Rivieres & les

Canaux donnent la commodité de faire ſubſiſter deux Armées de cent mille Hommes. En Eſpagne, quoique ſes Provinces ſoient extrémement abondantes, on a de la peine de fournir des Vivres à de petites Armées de vingt mille Hommes; ſurtout dans certaines Contrées, où les chemins ne ſont pas propres pour les charrois, & où il faut tout tranſporter ſur des Mulets.

¶ Un grand avantage pour les Allemans dans la Guerre contre les Turcs eſt, qu'ils ont le Courant du Danube favorable pour leurs Convois, & que les Turcs l'ont contraire.

S'il y a à craindre, que les Troupes ennemies penetrent juſques à quelque endroit, où ſont les Archives du Prince, donnez ordre qu'on en retire les Chartes & les Titres de l'Etat; parce que ſi les Ennemis enlevoient ces Papiers, il ſeroit difficile dans la ſuite à votre Souverain de juſtifier les droits, qu'il a ſur ce Païs ou ſur un autre.

¶ Depuis que Richard, Roi d'Angleterre, eut en 1194. enlevé les Papiers des Archives de Philippe Auguſte, Roi de France, les Rois Suc-

ceſſeurs de Philippe ont ignoré le ſervice que chaque Païs, chaque Duc, chaque Baron & chaque Comte devoient à la Couronne ; & malgré tous les ſoins, que Philippe Auguſte ſe donna pour recouvrer ces Papiers, il ne pût jamais y réuſſir (1).

§. II. Prenez à propos le tems de munir, le mieux qu'il ſe pourra, les Places, qui ſont en danger d'être inveſties, & qui par leurs Fortifications ſont en état de faire une défenſe qui vous donne le loiſir d'aſſembler une Armée pour leur ſecours ; ou du moins qui conſume aux Ennemis une partie des jours, des Munitions, des Troupes & de l'argent qu'ils vouloient emploïer à faire de plus vaſtes Conquêtes.

§ Guichardin obſerve, que la défenſe de la Place de Theroüenne, qui en 1514. arrêta cinquante jours l'Armée d'Angleterre, contribua beaucoup au ſalut de la France (2). Les Proviſions de Bouche & de Guerre, dont les Spartiates avoient pourvû leur Ville, leur donnerent lieu de ſe défendre longtems contre Pyrrus, &

(1) Pere Daniel, Hiſt de la Milice Franç.
(2) Guichardin, Hiſt. d'Italie.

d'attendre le ſecours du Roi Antigonus, qu'ils'étant joint à Arée, & aux Candiots, fit lever le Siége (1).

Demoliſſez les vieux Châteaux & les autres Poſtes un peu forts, où vous ne pouvez mettre Garniſon faute de Troupes, & que vous ne ſçauriez ſecourir à cauſe de la ſituation deſavantageuſe, où ils ſe trouvent; parce que, ſi les Ennemis, que je ſuppoſe ſuperieurs en Troupes, & maîtres de la Campagne, viennent à s'en ſaiſir, il ne vous ſera pas aiſé de les en déloger; & les Garniſons de ces Poſtes feront de continuelles incurſions dans votre Païs. Au lieu que s'ils n'ont point de Places, ils ne ſeront maîtres que du terrain que leur Armée occupe. §. III. *Des premieres Démarches d'un Général, c. 6. §. 4.*

§ Simon Machabée ne croïant pas pouvoir reſiſter à l'Armée d'Antiochus Sidete, Roi de Syrie, fit demolir la Fortereſſe de Jeruſalem; afin qu'elle ne ſervit pas à Antiochus, pour pouvoir mieux ravager le Païs (2).

§ Loüis XIV. Roi de France, fit ruiner les Fortifications de toutes les

(1) Foreſti, Mappe-monde Hiſtor.
(2) Monarchie Eccleſiaſtique de Pineda.

Villes, & même des plus petits lieux d'Alſace, à l'exception ſeulement de Scheleſtat & de deux autres Places, qu'il crut en état de faire une bonne défenſe; de peur que Charles V. Duc de Lorraine, qui alloit entrer dans ce Païs avec une Armée ſuperieure, ne ſe cantonnât dans ces Villes (1).

¶ Zampeſchi, Général des Venitiens, propoſa à ſa République de demanteler Girapietra & Sithia; parce que ce n'étoient pas des Poſtes qu'on pût bien défendre; & d'ordonner aux Habitans de ces Villes de ſe retirer avec tous leurs effets en Candie, ſuppoſé que l'Iſle fut inveſtie par les Turcs (2).

§. IV. Il faut fortifier certains Poſtes convenables pour établir vos Magaſins & vos Hôpitaux; pour couvrir vos Convois; pour conſerver la communication ouverte avec votre Païs, & empêcher celle des Ennemis avec le leur; pour commander les Ponts de certaines Riviéres, & les chemins abſolument néceſſaires pour votre commerce & celui des Ennemis; parce que tous les autres de cette Con-

Des Revoltes c. 34. & 35.

De la Guerre offenſive, c. 17.

(1) Vie de Charles V. Duc de Lorraine.
(2) Zampeſchi, Relation de Candie.

trées sont impraticables, à cause des Montagnes qui l'environnent. On doit aussi fortifier les Ports de Mer, quand ils sont en petit nombre; construire des Citadelles dans les grandes Villes, dont la fidélité est suspecte; faire garder les Passages par où l'on entre dans le Païs neutre ou ennemi, afin d'empêcher que les Mécontens n'en tirent des Provisions de Guerre.

Des Sièges; c. 6. §. 8. & suivans.

§. V.

Il n'est pas aisé de décider, si celui qui se tient sur la défensive, doit emploïer une partie de son Armée, pour renforcer les Garnisons des Places, ou tirer une partie des Troupes des Garnisons pour renforcer son Armée. Avant de se déterminer sur ce point, il faut examiner, s'il est à-propos de risquer une Bataille, ou s'il faut l'éviter; parce qu'il y auroit de l'extravagance à affoiblir les Garnisons, si l'on ne doit pas faire combattre l'Armée, ou à affoiblir l'Armée, si elle doit risquer le Combat. Mais en supposant, que vous vouliez hazarder une Bataille, lorsqu'une occasion favorable pourra se présenter, il n'y a point d'inconvénient de renforcer votre Armée d'une

Des Occasions où il faut en venir à un Combat. C. I.

partie des Garniſons des Places, où vous êtes moralement aſſûré de pouvoir jetter du ſecours, quand même vous ſeriez battu. Vous y laiſſerez néanmoins les Troupes ſuffiſantes, pour les défendre contre un Soulevement des Habitans, ou contre un coup de Surpriſe des Ennemis. Je penſe même, que non-ſeulement vous pouvez prendre ce Parti ; mais que vous y êtes abſolument obligé, ſi vous prévoiez, que le ſeul ſuccès de la Bataille peut décider de cette Guerre ; ou ſi vous vous trouvez dans des circonſtances, qui vous forcent de riſquer le tout pour le tout.

Des Diſpoſitions avant une Bataille, §. 3. & 4.

Si les Places, dont les Ennemis peuvent occuper les avenuës d'un jour à l'autre, ſont ſi bien fortifiées, qu'en y mettant une bonne Garniſon, & en les muniſſant de Proviſions de Bouche & de Guerre, vous deviez compter davantage ſur leur longue défenſe, que ſur l'eſperance d'une Bataille douteuſe en raſe campagne, il y aura de la prudence à demembrer une partie de votre Armée, pour augmenter les Garniſons ; principalement ſi vous avez lieu de vous promettre, que l'Armée ennemie diminuera avec le tems.

Des Occaſions où il faut éviter le Combat, c. 8.

Je dis la même choſe, ſi votre Armée, même ſans renforcer les Garniſons, n'eſt pas aſſez forte, pour diſputer la Campagne aux Ennemis ; parce qu'il n'y auroit rien de pire, que d'être tout-à-la-fois inférieur en raſe Campagne, & de n'avoir pas les Places dans un bon état de Défenſe.

Les Troupes, qui vous reſteront, après avoir renforcé vos Garniſons & qui ſeront pour la plûpart de Cavalerie, ſerviront pour incommoder les Convois, les Fourages, & les Détachemens des Ennemis ; ou pour jetter dans la Place aſſiégée des Secours à la derobée, ainſi que je le dirai dans la ſuite.

Il eſt extrémement avantageux d'être ſupérieur en Bâtimens armés ſur les Lacs & ſur les Rivieres navigables du Païs, où l'on ſoutient une Guerre défenſive ; tant pour empêcher les tranſports des Vivres & des Fourages des Ennemis & les conſtructions des Ponts, que pour ſecourir les Places ſituées ſur les bords de ces eaux, lorqu'elles ſeront aſſiégées.

CHAPITRE IV.

Comment il faut défendre l'entrée de votre Païs contre l'Armée ennemie, qui doit y venir par des Défilés. Moiens d'empêcher aux Ennemis le Paſſage des Gués, & la conſtruction des Ponts, ou d'éviter qu'après les avoir paſſés, leur Armée ne puiſſe s'établir, ou marcher vers l'endroit que vous défendez.

§. I.

Des premieres demarches d'un Général, n. 6. & 7.

J'Ai déja fait obſerver dans un autre endroit de cet Ouvrage, qu'il y a des Frontieres plus favorables les unes que les autres pour entrer dans le Païs ennemi. Sur les avis que j'ai donnés à ce ſujet, vous pourrez conjecturer par quel côté il eſt à préſumer que les Ennemis porteront la Guerre dans les Etats de votre Souverain. Prenez garde pourtant de vous laiſſer tromper par les premieres apparences, ou par les bruits, que les Ennemis répandront

De la Guerre offenſive, c. 10. & 11.

par rapport à leur marche pour entrer dans votre Païs.

Si l'Ennemi, pour pénétrer dans vos Etats, eſt néceſſairement obligé de paſſer d'étroits Défilés, fortifiez-les, & faites-les garder, avant qu'il mette en Campagne des Troupes pour les venir occuper. Souvent, à la faveur d'un terrain extrêmement rude, dix mille Hommes font, ce que quarante mille n'oſeroient pas même entreprendre dans un terrain plus étendu.

§ George Caſtriote Scanderberg, Prince de Croye voyant, qu'il n'y avoit qu'un ſeul chemin par où les Turcs puſſent entrer dans ſon Païs, les en empêcha, en faiſant conſtruire par avance la Citadelle de Modriſa ſur le ſommet d'une Montagne, qui commandoit ce Chemin. (1)

§ Lorſque les Iſraelites ſe préparoient pour ſe défendre contre Holoferne, le Prêtre Eliachim écrivit à tous ceux, qui habitent auprès des Chemins par où l'Ennemi pouvoit paſſer à Jeruſalem, d'occuper le haut des Montagnes, & de garder les Défilés entre une Montagne & l'autre. (2).

(1) Suarez, Hiſt. des Emp. Ottomans.
(2) Præoccupaverunt omnes vertices mon-

Je dois avertir, que le deſir d'aller occuper un Défilé ne doit pas vous porter à vous avancer ſi avant, que les Ennemis puiſſent en paſſant par un autre côté vous couper la Retraite ou les Vivres.

¶ Léonidas Roi de Sparte défendit avec huit mille Grecs les Défilés des Thermopyles contre un million d'Hommes de l'Armée de Xercès Longimanus, juſqu'à ce qu'enfin, par la trahiſon d'Epialte Trachinius, Xercès entra par un autre chemin. Léonidas, aïant par là été coupé, & ne trouvant plus le moïen de ſubſiſter ni de faire retraite, ne chercha plus que la glorieuſe mort, dont j'ai parlé dans un autre endroit. (1).

Si en occupant un Défilé, qu'il y a ſur le Chemin, qui va en droiture de votre Païs aux Ennemis, vous les con-

tium . . . Sacerdos etiam Eliachim ſcripſit ad univerſos, qui erant contra Eſdrelon, quæ eſt contra faciem Campi magni juxta Dothain, & univerſos, per quos viæ tranſitus eſſe poterat, ut obtinerent aſcenſus montium, per quos via eſſe poterat ad Jeruſalem, & illic cuſtodirent, ubi anguſtum iter eſſe poterat inter montes. Judith. C. 4. v. 3.

(1) Diodore de Sicile, l. 17. c. 4.

traignez à prendre un grand détour, il eſt à propos d'occuper ce Défilé ; afin qu'ils conſument plus de tems, plus de Vivres & d'argent ; & qu'ils perdent dans une longue Marche des Hommes & des Chevaux ; pourvû néanmoins, que vous vous retiriez, avant que les Ennemis puiſſent vous couper.

¶ Les Athéniens & les Lacédémoniens, qui faiſoient la guerre contre Xercès, s'avancerent pour occuper les Défilés du Mont Olympe, ce qui obligea Xercès de prendre le détour de la haute Macédoine : mais ils les abandonnerent, avant que ce Prince fut en ſituation de les couper. (2).

Afin que des Ennemis peu ſcrupuleux ne vous engagent pas par des ordres ſuppoſés de votre Souverain à abandonner le Défilé, dont nous parlons ; il eſt néceſſaire d'avoir concerté avec les Miniſtres de votre Cour les précautions, dont j'ai parlé dans le Tome troiſiéme, page 170.

¶ Céſar Mormile, qui avoit obtenu du Roi très-Chrétien quelques ſeins en blanc pour les faire valoir à Naples,

(1) Herodote L. 7. C 14.

ſe repentant de ſervir les François, paſſa à Rome ſous certains prétextes. Il s'y aboucha avec Don Diego de Mendoza, & avec le Cardinal Pacheco Miniſtres d'Eſpagne, pour réſoudre ſur la maniere d'empêcher la jonction de la Flotte Françoiſe avec celle des Turcs, commandée par le Bacha Ruyten, qui étoit déja devant Naples. Il fut déterminé par un commun accord entre ces trois perſonnes, que Mormile ſe ſerviroit de ces ſeins en blanc du Roi de France pour écrire à Ruyten, que par des Evénemens ſurvenus il étoit impoſſible à l'Armée Françoiſe de ſe joindre cette année à celle des Turcs; que par conſéquent Ruſten pouvoit ſe retirer à Conſtantinople: ce qu'il fit ſur la foi de ces Lettres, & trompa ainſi l'attente du Prince de Salerne, qui quatre jours après arriva auprès de Naples avec l'Armée de France, dans la ſuppoſition qu'il y rencontreroit Ruſten; de ſorte que par toute cette manœuvre les projets des François s'évanouirent cette Campagne. C'eſt ainſi que Lazzari le rapporte. (1).

(1) Guerres d'Albert Lazzari.

§ Les Partiſans de France contrefirent un Ordre de l'Empereur Léopod, qui défendoit au Général Montecuculi de joindre ſes Troupes avec celles de l'Electeur de Brandebourg. Ce faux Ordre fut envoïé à Montecuculi, qui s'excuſa auprès de l'Electeur, lorſque ce Prince le preſſa peu après d'accelerer cette jonction; parce que Montecuculi ſur la foi de cet ordre ſuppoſé, croïoit que l'intention de l'Empereur n'étoit pas de donner du ſecours à l'Electeur. Ce fait eſt ainſi rapporté dans la Vie de Charles V. Duc de Lorraine, ou dans celle du Vicomte de Turenne, & il en eſt fait mention dans le Livre intitulé, *l'Empereur & l'Empire trahi.*

Si les Gués d'une Riviere, que les Ennemis doivent paſſer, ſont aiſés à garder avec peu de Troupes, à cauſe de ſa rapidité, de ſa profondeur & de ſon mauvais fond; ou parce que ces gués ſont peu éloignés les uns des autres (car ce n'eſt que dans ces circonſtances, que vous devez penſer d'en empêcher le paſſage à l'Armée ennemie); dans ce cas envoïez des Détachemens, qui ſe retrancheront au-devant de ces Gués, qui y dreſſeront

de bonnes Batteries, & qui ſe tiendront de pied ferme chacun dans ſon Poſte, quand même ils apprendroient, que les Ennemis en attaquent un autre. Pour le ſecours des Poſtes attaqués, conſervez un Gros de Troupes, dont la plus grande partie ſera de Cavalerie, afin qu'elle accoure plus promptement où le beſoin l'exigera.

Il faut indiſpenſablement dans cette entrepriſe avoir parmi les Ennemis des perſonnes affidées, qui vous donnent des avis exacts ſur le nombre & ſur la deſtination préciſe de chaque Détachement que les Ennemis font; afin de n'être pas trompé par les ruſes ou par les apparences. Autrement par une fauſſe marche ils vous appelleroient loin du Gué qu'ils prétendent forcer; & ils le paſſeroient encore avec plus de facilité, ſi vous aviez éloigné ce Corps de réſerve, que je viens de propoſer pour accourir où il ſera néceſſaire. Lorſque la Riviere eſt navigable, vos Bâtimens armés ne ceſſeront de la courir; afin d'obſerver ce qui ſe paſſe, pour vous en donner avis, & s'oppoſer au paſſage des Ennemis.

§ C'eſt en mettant en uſage toutes les précautions, dont je viens de parler, que

que le Comte Maurice de Naſſau empêcha le paſſage de l'Yſſel & du Waal aux Troupes de l'Archiduc Albert & de Philippe III. Roi d'Eſpagne commandées par le Marquis Ambroiſe Spinola. (1).

Si les Ennemis veulent tenter de jetter un Pont à votre vûë, tâchez de les empêcher de s'approcher du bord par le feu de vos Batteries & de votre Infanterie retranchée. Les Mouſquets de Biſcaye ſont d'un grand ſervice dans cette opération.

Pour éviter enſuite, qu'ils ne s'établiſſent ſur votre bord, faites de continuels Détachemens pour attaquer les Soldats ennemis, à meſure qu'ils auront paſſé. Tenez un peu loin le Gros de vos Troupes, que vous n'aurez pû couvrir; autrement elles ſeroient trop expoſées au feu du Canon & du Mouſquet des Ennemis, qui ſans doute ſe ſeront auſſi retranchés de leur côté. Il faut néanmoins, que ce Gros de vos Troupes ſoit à une diſtance convenable pour ſoutenir les Détachemens.

Si malgré tous vos efforts ils réuſ-

(1) Bentivoglio, Hiſt. de Flandres.

fiſſent à ſe fortifier ſur votre bord, battez leur Ouvrage avec toute votre Artillerie ; & pour empêcher, qu'ils ne ne le mettent en un meilleur état de défenſe, ou qu'ils ne l'étendent davantage, afin de couvrir un plus grand nombre de leurs Troupes, réïterez les Aſſauts, pour obliger l'Avant-Garde des Ennemis à repaſſer la Riviere, ou à ſe jetter dans leurs Bateaux. Retranchez-vous alors ſur le Terrain qu'ils occupoient,, s'il vous paroît convenable, ou un peu plus en arriere, en ruinant leur travail.

Cette attaque ſe doit faire de nuit, afin d'être moins incommodé par le feu des Batteries & des Retranchemens, que les Ennemis ont ſur l'autre bord. Conſtruiſez auſſi la nuit des Batteries, qui, s'il eſt poſſible, flanqueront celles des Ennemis & leurs Retranchemens, & qui tireront auſſi ſur les Pontons que les Ennemis jettent dans la Riviere pour la conſtruction de leur Pont, qu'il faut encore tâcher de rompre par les Machines, dont je parlerai dans la ſuite. *Voyez C. 15.*

Si, nonobſtant vos nouveaux efforts, les Ennemis ont étendu leur Ouvrage, & y ont logé leur Armée, cam-

pez un peu plus loin de la portée de leur Canon, pour les charger, lorſqu'ils défileront en ſortant de leur Retranchement ; ſuppoſé qu'ils n'aient pas pas pris auparavant la précaution de le ruiner & de l'applanir. Quand même ils l'auroient priſe, attaquez-les, ſi entre leur Retranchement & la Riviere, il n'y a pas l'eſpace convenable pour ſe mettre en ordre de Bataille, & pour former librement les Lignes. Tout cela doit s'entendre dans la ſuppoſition, que vous n'êtes pas exceſſivement inferieur en Troupes.

§ L'Armée de Louis XII. Roi de France jetta un Pont ſur le Garillan, & ſe fortifia ſur l'autre bord de cette Riviere. L'Armée d'Eſpagne, commandée par le grand Capitaine, quoique beaucoup plus foible, vint ſe retrancher à la vûë des François, qui n'oſerent ſortir de leur Camp fortifié. C'eſt dans cette occaſion que ce Général n'aiant pû empêcher ce paſſage, adreſſa ces héroiques paroles à ceux des ſiens, qui lui conſeilloient de ſe retirer. *J'aime mieux*, leur dit-il, *trouver mon Tombeau, en gagnant un pied de terre ſur l'Ennemi, que prolonger ma vie de cent années, en*

reculant de quelques pas. (1).

¶ Polybe blâme les Conſuls P. Furius, & Caius Flaminius, de ce qu dans un Combat contre les Gaulo en Lombardie ils avoient apuié queuë de l'Armée contre la Riviere de ſorte que ſi les Romains étoie mis en déſordre, ils n'avoient pas d terrain pour ſe rallier, & étoient fo cés de ſe jetter dans l'eau. (2).

Le danger, qu'il peut y avoir camper près des Ennemis, lorſqu'o ſe trouve inferieur en Troupes, eſt qu leur Armée en obſervant un grand file ce, peut, à la faveur de la nuit, ſortir d ſon Retranchement, ſe ranger en B taille, & s'avancer pour prendre to le terrain, qui lui eſt néceſſaire. C'e ainſi que le Prince Eugene de Savoy l'exécuta pour la Bataille de Belgr de.

Il me paroît pourtant difficile, qu par vos Eſpions ou par les Partis, qu vous faites avancer la nuit pour reco noître, vous ne ſoiez pas averti, qu l'Armée ennemie ſort de ſa Ligne, que vous n'en aiez pas avis aſſez t pour la charger, lorſqu'elle défile. C

(1) Guichardin, Hiſt. d'Italie.
(2) Fracheta ſemin. des Gouvern.

il eſt à ſuppoſer, que, les Armées étant à ſi peu de diſtance entr'elles, la vôtre doit être prête de marcher d'un moment à l'autre; & ſi vous réuſſiſſiez à tomber la nuit ſur cette partie de Troupes, qui eſt déja ſortie de ſon Retranchement, il eſt certain que celles, qui reſtent encore dans la Ligne, n'oſeroient faire feu, ou qu'ils tueroient autant de leurs Soldats, qu'ils tueroient des vôtres.

Des occaſions où il faut tâcher d'éviter le Combat. Ch. 3.

J'ai fait voir en traitant des *Paſſages des Rivieres*, que bien loin de permettre aux Ennemis de faigner la Riviere, qu'ils veulent paſſer à gué, il vous ſeroit avantageux d'y faire décharger quelques autres Courans d'eau.

Qu'il eſt important de retirer les Batteaux de cette partie de la Riviere, que vous ne commandez pas; parce que les Ennemis les enleveroient & s'en ſerviroient.

Que ſi les Ennemis paſſent en un même tems la Riviere par differens Gués eloignés les uns des autres, vous devez attaquer quelqu'un de ces Corps.

Que ſi entre l'un & l'autre de ces Gués il y a un étroit Defilé, vous devez le fortifier & le garder, afin d'eviter, qu'une partie des troupes des Ennemis

ne vienne au ſecours de celles que vous chargez.

Que ſi les Ennemis, faute de Ponts, de gros Batteaux ou de bons Gués, font paſſer la Riviére à leur Artillerie, loin de l'endroit où leur Armée la paſſe, il faut envoyer à la dérobée un Détachement ſupérieur à l'Eſcorte de cette Artillerie ; afin d'enlever les Canons, les faire conduire par un chemin, où il ne ſoit pas poſſible à l'Armée ennemie de couper le Détachement.

CHAPITRE V.

Comment on peut empêcher l'entrée des Ennemis dans un Etat, en ruinant tout le Païs tant ami qu'ennemi, par où ils doivent tenir leur marche.

IL peut arriver, que ſur la route, que les Ennemis ont à tenir dans leur marche, pour entrer dans votre Païs, ils n'ont ni Défilés ni Riviéres à paſſer. Il ſe peut auſſi, que vous ne

vous trouviez pas en situation de fortifier & de garder ces Passages ; parce que vous n'avez pas assez de Troupes ; ou parce que les Ennemis ont fait avancer à bonne heure un Détachement, qui les est venu occuper. Par conséquent, si leur marche doit être longue, & s'il n'y a qu'une seule avenuë, qui n'ait que quelques lieuës de front, ordonnez aux Habitans des lieux ouverts de cette Contrée que dans un certain tems prescrit ils aient à se retirer à telles Places designées ou à une distance de tant de lieuës, avec toutes leurs Familles, leurs Grains, leurs Légumes, leur Huile, leur Vin, leurs Troupeaux, leurs Charrettes, leurs Bœufs, leurs Chevaux, leur Foin, leur Paille, leurs Munitions & leurs Armes. Donnez-leur ordre de détruire tout ce qu'ils ne pourront pas emporter ; de brûler les moissons qui commencent à jaunir ; de coucher & d'abattre avec des Rateaux & par les troupeaux de Bestiaux celles qui sont encore vertes ; de détruire les Fours & les Moulins ; de couper les Ponts sur les grandes Riviéres ; de rompre les Digues, qui peuvent gâter les chemins, & retarder la mar-

che des Ennemis; enfin s'il n'y a pas d'autres eaux que celles des Mares des Citernes & des Puits, preſcrivez leur de les corrompre, en y jettant dedans des Corps de Chiens & de Chevaux morts, d'en ôter les Cordes & les Sceaux, ſans pourtant empoiſonner ces eaux par quelque poiſon caché : action qui n'eſt jamais permiſe, & qui a été déclarée indigne par Charles V. même contre l'Infidéle Barberouſe, par Fabrice contre Pyrrus, & par Tibere contre Arminius (1).

Si ces ordres s'exécutent exactement, il eſt impoſſible ; que les Ennemis faſſent pluſieurs marches dans ce Païs ; parce qu'une Armée, quelques charrois qu'elle puiſſe avoir, eſt continuellement obligée de remplacer dans les lieux, par où elle paſſe, certaines Proviſions, qui ſe ſont conſumées, & qui manquent, ainſi qu'on peut le voir par les exemples ſuivans.

¶ Diodore de Sicile parlant du Conſeil, que Darius aſſembla pour prendre des meſures contre l'entrepriſe d'Alexandre, dit, que *Memnon le Rhodien*

(1) Epitome de Don Antoine de Vera, Tite-Live, Hiſtoire Romaine, & Tacite An-

Rhodien, Capitaine celebre, fut d'avis de ruiner le Païs par où les Macedoniens devoient passer, & de les empêcher ainsi de s'avancer davantage faute de Vivres : Le conseil de ce Capitaine, ajoûte-t'il, *étoit fort sage, comme les suites les firent voir ; mais il ne fut pas suivi, &c.* (1).

§ César avoit coûtume de dire, qu'il agissoit contre les Ennemis comme les Medecins en usent à l'égard des Malades. Qu'il valoit mieux les vaincre par la faim que par le fer (2).

§ Izate, Roi des Adjabeniens, pour se préparer à la Guerre, dont Vologese, Roi des Parthes, menaçoit son Païs, fit retirer tous les grains dans ses meilleures Places & brûler tous les Fourages de la Campagne, dont Vologese auroit pû profiter (3).

§ Loüis XIV. Roi de France, brûla toute l'Alsace, pour arrêter la marche de l'Armée, que Charles V. Duc de Lorraine commandoit (4).

§ L'Empereur Henri III marchant pour la seconde fois contre la Hon-

(1) Diodore de Sicile, l 17. c. 5.
(2) Frontin, l 4. c. 7.
(3) Joseph Antiquités des Juifs.
(4) Vie de Charles V. Duc de Lorraine.

grie, où regnoit André premier fut contraint de s'en retourner plûtôt ; parce que les Hongrois qui avoient abandonné tout le Païs par où l'Armée Imperiale devoit passer, réduisirent à la derniere extrémité cette Armée, faute de subsistance (1).

§ Soliman II. ne pût pas continuer son entrepriſe contre les Perſes parce que Tacmas, leur Roi, avoit donné ordre de ne rien laiſſer à la Campagne ni dans les lieux par où Soliman devoit paſſer ; deſorte que l'Armée des Turcs ne trouvant point le néceſſaire pour ſubſiſter, fut contrainte de ſe retirer (2).

§ Corbulon, pour empêcher Vologeſe d'entrer dans la Sourie, détruiſit les eaux de certains Poſtes ſur la route qu'il penſoit que Vologeſe pourroit prendre ; afin que cette diſette d'eau obligeât Vologeſe de ne pas continuer ſa marche (3).

§ M. de Julien, Général François ordonna de rompre les Fours & le

(1) Foreſti Mappe-monde Hiſtor.
(2) Suarez, Hiſt. des Emp. Ottom.
(3) Tacite Annal. Frach. c. 50.

Moulins des lieux ouverts, d'où les Fanatiques du Languedoc tiroient du Pain ; & fit retirer dans les Places les Armuriers, les Maréchaux, les Selliers & autres gens de métier, dont les Fanatiques pouvoient tirer quelque service ; afin qu'en manquant ainsi de tout, ils fussent forcés d'abandonner la Campagne, qu'ils avoient tenu jusqu'alors.

Il faut pourtant observer, qu'il ne seroit pas à-propos, que les Habitans des lieux qu'on abandonne, se retirassent dans les Places de Guerre, exposées à un Blocus ; à moins qu'ils ne portassent avec eux une abondante Provision de Vivres. *Des dispositions après la Bataille. c. 7. §. 7.*

§. II.

Afin que les Habitans obéïssent aux ordres, dont je viens de parler, offrez leur par ces mêmes ordres d'augmenter leurs Priviléges ; de rebâtir les maisons, que les Ennemis détruiront ; de les dédommager abondamment de la perte qu'ils feront & des frais du transport. Promettez leur encore de leur fournir les moïens de vivre commodément dans les Places & dans les lieux éloignés, ou vous leur ordonnez de se refugier. En effet, le Prince à cet égard doit en justice

& en conſcience, leur tenir parole.

D'un autre côté menacez-les de brûler leurs Villages, & de les traiter comme Ennemis, s'il y a le moindre retardement dans l'exécution exacte de ces ordres. Il n'y aura peut-être point d'inconvénient, que ces ordres ſoient portés par des Officiers, qui publieront, que les Ennemis ont réſolu de mettre tout à feu & à ſang; ni d'envoier enſuite, après le terme preſcrit par ces ordres, des Partis, pour châtier ceux qui n'auront pas obéi, & pour brûler toutes les Proviſions & les Denrées, qu'on pourroit encore y trouver.

§ Loüis XIV. Roi de France, pour ôter le moïen de ſubſiſter aux Fanatiques, qui tenoient la Campagne, obligea toutes les familles de 54. Paroiſſes de ſe retirer dans des lieux de défenſe, leur aiant offert de leur donner la ſubſiſtance & le logement, que réellement on leur donna, comme ſi c'euſſent été des Troupes.

§ Lorſqu'Archidame, Fils de Zeuxidame, Roi de Lacedemone, tâchoit de perſuader aux Platéens de quitter le Parti d'Athenes & d'abandonner leurs terres, il leur tenoit ce diſ-

cours. *Remettez-nous à nous autres Lacedemoniens votre Ville & vos Maiſons. Montrez-nous quels ſont les confins de vos terres. Comptez-en les arbres & tout ce qui merite d'être compté. Choiſiſſez vous mémes les lieux où vous voulez vous retirer pendant la Guerre ; & nous nous obligeons après la Guerre finie de vous rendre & de vous reſtituer toutes choſes. En attendant nous cultiverons les champs de notre territoire, & nous vous ferons part de tous les fruits, qui ſeront néceſſaires pour votre ſubſiſtance* (1).

§. III. *Des premieres démarches d'un Général, c. 23. & ſuivans.*

Dès que le terme du tems preſcrit aux Habitans pour ſe retirer dans les lieux que vous leur avez deſignés, & pour détruire ce qu'ils ne peuvent pas emporter, ſera paſſé ; detachez des Partis, qui ruinent & qui brûlent tout ce qui pourroit ſervir à l'Armée ennemie. Mettez à la tête de ces Partis des Officiers, qui aient beaucoup d'honneur & de fermeté autrement ſubornés par argent ou attendris par les pleurs des Habitans ils exécuteront mal vos ordres.

Si le retardement de l'arrivée des

(1) Thucydide Hiſt. l. 2.

Ennemis donne encore quelque tems ; vos Partis commenceront à mettre à exécution votre ordre. Ils y surſeoiront enſuite pendant quelques jours ; afin que les Habitans, qui n'auront pas encore mis leurs effets en ſûreté, le puiſſent faire, dans ce court eſpace de tems, en voïant qu'il n'y a plus moïen de reculer.

§. IV.
Des Diſpoſitions avant la Guerre, c. 25. De la Guerre offenſive, c. 32.

J'ai dit ailleurs par quelles voïes on peut mettre un Corps de Troupes en Campagne avant les Ennemis. J'ajoûte, que ſi vous y réuſſiſſez, vous devez d'abord penetrer, le plus avant que vous pourrez, dans la Province ennemie par le même chemin, que les Ennemis ont à tenir, en venant dans les Etats de votre Souverain ; afin de détruire & de brûler tout ce que vous ne pourrez pas emporter dans vos Places. Cette incurſion n'eſt pas bien difficile, lorſque les Ennemis n'ont pas encore reçu les Troupes, qu'ils attendent de l'autre côté de la Mer, ou de quelques Roïaumes confédérés fort éloignés.

§ Don Alfonſe VII. Roi de Caſtille, apprit, que Juphet ſe préparoit en Afrique, pour venir débar-

quer en Andalouſie avec 70 mille Hommes de Cavalerie, & encore un plus grand nombre d'Infanterie, & qu'il devoit être ſoutenu par les Rois Maures, qui poſſédoient l'Andalouſie. Sur cet avis Alfonſe entra dans le Roïaume d'Andalouſie, ravagea & brûla tout le Païs voiſin des Ports, où il étoit plus vraiſembable, que Juphet débarqueroit. L'Africain y prit terre; mais n'aïant pas trouvé dequoi y faire ſubſiſter ſon Armée, il échoüa dans ſon entrepriſe, & perdit l'eſperance de conquerir les terres, que les Catholiques poſſédoient en Eſpagne (1).

§. V. Si les Ennemis ne peuvent entrer dans vos Etats, que par un ſeul morceau de Païs neutre, qui ſe trouve entre vos Provinces & celles des Ennemis, il y a deux choſes à conſiderer, pour ſavoir ſi vous pouvez exécuter dans ce Païs neutre ce que je viens de vous conſeiller de pratiquer dans le votre. La premiere eſt d'examiner ſi le droit le permet. La ſeconde, ſi la bonne Politique l'exige. Comme ce n'eſt pas à moi à diſcuter

(1) Saabreda Couron. Goth.

la premiere, je dirai ſeulement en paſſant, que ſi les Ennemis font de ce Païs neutre un Paſſage pour venir occuper mes terres, je pourrai auſſi emploïer dans ce Païs les moïens propres pour me les conſerver; de la même maniere que pour ſauver mon Vaiſſeau je puis couper les cables & les vergues d'un autre, qui s'eſt embaraſſé avec le mien; ou de même que ſi le feu prenoit à un Pont de bois, voiſin de maiſon, je pourrois le couper, quoiqu'il ſoit au Public, afin d'éviter que ma maiſon ne brûle. Tout au plus je pourrois être obligé à païer le dommage, comme votre Souverain pourra auſſi le païer au Prince Neutre, pour en éviter de beaucoup plus grands, que l'Armée ennemie lui cauſeroit en entrant dans ſes Etats. Je crois néanmoins, qu'on eſt indiſpenſablement obligé de donner, en attendant ce dédommagement, les moïens de ſubſiſter aux Habitans du Païs neutre que vous ruinez; & de prendre avec le Prince des meſures convenables pour ne pas l'irriter, en tâchant de le convaincre, que ce n'eſt que par néceſſité que vous avez été forcé de déſoler cette

partie de ſes Etats. Si ces meſures, que vous avez priſes ne ſuffiſent pas pour l'appaiſer, il reſte à examiner en bon Politique, s'il y a plus d'inconvénient à l'irriter, qu'à ne pas exécuter ce que vous avez projetté. Sur cet examen je renvoie à ce que j'ai dit, en traitant de la *Guerre offenſive*, Chap. 26. §. 5.

CHAPITRE VI.

Suite des Précautions à prendre; afin que les Ennemis faute de Vivres ne puiſſent pas entrer ou ſe maintenir dans votre Païs.

§. I.

IL ſe peut, qu'après même avoir pris les précautions, que nous venons de propoſer, les Ennemis s'opiniâtrent à vouloir pénetrer dans vos Etats. Dans ce cas campez, à la faveur des Riviéres & des Montagnes, dans des endroits, où vous puiſſiez empêcher, que les Partis ennemis ne s'étendent vers le Front ou vers les Flancs, pour tirer des Vivres & des

Fourages du Païs, où il peut en être reſté. Rompez les Ponts & les Chemins, qui ſont entre les Ennemis & ce Païs. Diſputez à l'Armée ennemie les Paſſages difficiles, & emploiez toute ſorte de moïens pour la détenir dans le Païs deſolé ; afin que ſi elle ne ſe retire pas, elle perde beaucoup d'Hommes & de Chevaux par la diſette des Vivres & des Fourages : Car le Soldat, qui ne peut pas ſouffrir l'extréme cherté, deſerte ; & il tombe malade, lorſque les Vivres, dont même il a faute, ſont mauvais.

Lorſque vous apprenez par vos Eſpions la route que tient un Convoi, qui vient aux Ennemis, & quelle eſt ſon Eſcorte ; donnez quelque choſe à la fortune, pour tâcher de le couper, principalement ſi les Ennemis ſe trouvent dans une extréme beſoin de Vivres. On peut y réuſſir par quelque Embuſcade ou par quelque Stratagéme, qu'un Général habile & intelligent peut imaginer ſelon les circonſtances.

§ Quintus-Fabius Maximus, après avoir fait tranſporter tous les Vivres & les Fourages du Païs, par où l'Ar-

mée d'Annibal devoit paſſer, campa toûjours dans des Poſtes avantageux à la vûë de cette Armée ; afin d'incommoder delà les Partis, qu'Annibal pourroit détacher pour aller chercher des Fourages & des Vivres : ce qui obligea les Carthaginois de ſe retirer à Cáſelin, pour éviter que les Hommes & les Chevaux ne mouruſſent de faim. C'eſt ainſi que le rapporte Tite-Live dans ſon *Hiſtoire Romaine*, & que le Prince d'Orange l'a obſervé dans ſon *Annibal & Scipion*. Tite-Live ajoûte, que le Conſul Paul Emile avoit voulu ſuivre cette même conduite de Fabius Maximus ; mais que Terence, Varron, l'autre Conſul, ne fut pas de ce ſentiment ; deſorte que l'Armée Romaine fut battuë à Cannes, dans un tems qu'Annibal, n'imaginant plus aucun moien de pouvoir faire ſubſiſter ſes Troupes, étoit ſur le point d'abandonner l'Italie.

¶ Melec Sala, Général des Sarrazins, aiant occupé les Paſſages par où l'Armée de S. Loüis, Roi de France, pouvoit recevoir des ſecours de Vivres, cauſa parmi les Troupes Chrétiennes une ſi grande famine, qu'elle fut ſuivie de la Peſte, qui fit perir

beaucoup de monde, & obligea le reſte de cette malheureuſe Armée de ſe retirer vers Damiete. Melec l'attaqua dans ſa retraite, il la battit, & fit Priſonnier le Roi S. Loüis & ſes deux Freres Charles & Alfonſe (1).

¶ Le Prince Charles de Lorraine commandoit ſur le Rhin en 1676. les Troupes de l'Empereur, qui avoit promis de le ſoutenir, juſqu'à ce qu'il l'eut mis en poſſeſſion des Païs que la France avoit pris ſur Charles IV. ſon Oncle. Dans cette eſperance le Prince s'avança avec l'Armée Imperiale juſqu'à Mouſon, portant pour deviſe dans leurs Drapeaux : *Maintenant ou jamais.* Mais le Maréchal de Crequi, en coupant ſeulement les Vivres & les Convois au Prince, l'obligea de ſe retirer, ſans avoir fait cette Campagne aucune Operation d'importance (2).

¶ Paul Vitelli, Général des Troupes de Florence, détruiſit, peu à peu, l'Armée Venitienne, commandée par Charles des Urſins, en lui rendant les Vivres difficiles ; ce qui le força enfin d'abandonner le Païs. (3).

(1) Foreſti, Mappe-Mond. Hiſt.
(2) Abregé de la Vie de Loüis XIV.
(3) Guichardin, Hiſt. d'Italie.

CHAPITRE VII.

Par quels moïens on peut délivrer ſon Païs des inſultes des Partis ennemis & des Troupes de Voleurs, qui prennent le nom de Partiſans.

IL y a des Etats, qui ont toûjours les mêmes Frontieres; parce que le nombre des Places extrêmement fortes, la diſette d'eau & de Fourages dans les environs, & le mauvais air ne permettent pas aux Armées d'y camper pluſieurs jours, & par conſéquent d'y faire des conquêtes, qui d'ailleurs ſeroient peu utiles à cauſe de la pauvreté du Païs. Par ces conſidérations ni l'un ni l'autre des deux Princes ne porte le Gros de ſes Armes de ce côté là: mais les Garniſons des Places font des incurſions pour enlever des Troupeaux, ou faire des Priſonniers.

Afin de vous défendre contre ces hoſtilités, conſtruiſez, ſur les Rochers

ou ſur les Poſtes forts de cette frontiere, des Tours, dont chacune pourra découvrir celles de ſa droite & de ſa gauche. On ſe ſervira pour monter à la Tour d'une Echelle, qu'on retirera par dedans ; afin que trois ou quatre Hommes, qui auront des Vivres, des Grenades, de la Poudre & des Balles, ſoient en ſûreté contre tout Parti ennemi, qui n'aura pas de l'Artillerie, ou qui ne peut pas s'arrêter pour miner la Tour. Pour éviter, que les Ennemis ne réuſſiſſent à miner ces Tours, il ſeroit bon qu'il y eût en dedans quelques groſſes pierres, afin de rompre les panches, dont le Mineur ſe ſerviroit pour ſe couvrir. Ce ſeroit encore mieux de ſe prémunir de quelques Bombes, qu'on deſcendroit avec une corde, après y avoir mis le feu ; afin de les faire crever à coté de ces Planches.

Lorſque la Garde de quelqu'une des Tours voit, ou apprend par les Paſſans, qu'il y a quelque Parti des Ennemis en Campagne, elle fait un ſignal, qui eſt répété ſucceſſivement par les autres. Ces ſignaux doivent être différens, afin de déſigner vers quel côté marchent les Ennemis, &

le nombre des Hommes, dont le Parti eſt compoſé, en les comptant & les diſtinguant par cinquante ou par cent. De cette maniere l'avis ſe répandra en peu de momens de l'un & l'autre côté dans tous les Quartiers, & dans toutes les Places, qui doivent veiller à la ſûreté du Païs. Quand les Habitans ſont affectionnés, ils gardent eux-mêmes les Tours : mais ſi leur fidelité eſt ſuſpecte, on les fait bâtir à leurs dépens, & on y met ume Garniſon d'Infanterie.

S'il y a quelques Tours, qui, à cauſe des Montagnes ou des Bois, ne ſoient pas aſſez hautes, pour qu'on puiſſe découvrir des unes aux autres les ſignaux qu'on fait avec des fumées ou avec des Flambeaux, il doit y avoir des Fuſées volantes, qui tirées du haut des Tours s'éleveront aſſez pour être vûës. Le nombre des Flambeaux & des Fuſées, & les intervalles des uns aux autres diſtingueront les différens avis, qu'on donne ordinairement auſſi avec de petits Canons, ou avec des Pierreries, qu'il y a dans ces Tours, & qui ſervent pour favoriſer un Parti de Cavalerie, qui vient ſe mettre à l'abri de ces Tours, lorſqu'il

eſt chargé par un Parti ennemi ſupérieur. Il ſeroit pourtant beaucoup mieux dans ce cas, qu'il y eût au pied des Tours une petite enceinte de muraille avec des Embraſures.

§ Ces Tours tout le long de la Frontiere rendent en Portugal les incurſions extrêmement difficiles ; parce qu'en demi-heure de tems l'avis parvient à pluſieurs Places. Dans une grande partie de la Côte de Catalogne, de Sicile, de Sardaigne & de quelques autres Provinces de la Méditerranée, il y a de ces Tours le long de la Mer pour donner l'allarme, lorſque les Maures ou autres Ennemis débarquent derriere quelque petite Iſle ou quelque Cap.

Si les ſignaux, dont nous venons de parler, ne ſuffiſent pas pour avertir aſſez clairement de ce qui ſe paſſe, il y aura au pied de chaque Tour deux Cavaliers, Dragons ou Païſans à Cheval, qui par des ſentiers cachés, par où il eſt difficile de rencontrer les Ennemis, iront à grand pas porter aux Places la nouvelle qu'il importe de leur faire ſçavoir. Ænée dans ſon *Commentaire Poliorcétique* propoſe la même choſe en traitant des Sentinelles, qu'il veut

veut, qu'on mette de jour ſur les hauteurs; afin qu'elles découvrent de fort loin toute Troupe des Ennemis, qui viendroit pour ſurprendre la Place ou pour commettre quelque autre déſordre.

Il faut changer fort ſouvent les ſignaux des Tours; parce que les Ennemis, qui auroient obſervé ce qu'ils ſignifient, vous donneroient continuellement de fauſſes allarmes en vous envoïant de petits Partis, qui feroient auprès de ces Tours les mêmes ſignaux; ou parce que les Ennemis, en entrant effectivement avec un Détachement dans votre Païs, pourroient faire des ſignaux contraires & donner à entendre des choſes entierement différentes de celles, dont la Garniſon de la Tour voudroit inſtruire par ces ſignaux. Faites attention à l'exemple, qui ſuit.

¶ Les Lacédémoniens aſſiégeant Platée firent des feux, qui ſignifioient, qu'ils demandoient aux Thébains du ſecours contre une ſortie de la Place. Les Platéens éleverent peu à près d'autres feux, qui marquoient, que ce ſecours n'étoit pas néceſſaire. Les Thébains ajoûterent foi à ces derniers

ſignaux, du moins, dans le doute, où ces ſignaux contraires les avoient jettés, ils ne vinrent point au ſecours des Thébains. (1).

Vous me direz ſans doute, que les Partis ennemis pourront en ſilence pendant la nuit paſſer entre les Tours. Je réponds, qu'il ne ſera pas toûjours en leur pouvoir de meſurer le tems ſi juſte, que dans la grande diſtance, qu'on découvre de ces Tours, on ne puiſſe appercevoir le Parti, ou du moins quelques-uns des Soldats, qui ſe ſeront avancés, ou qui ſeront demeurés un peu en arriere. D'ailleurs les Dragons ou les Cavaliers, que j'ai propoſé de mettre au pied de ces Tours, peuvent aller en Patrouille d'une Tour à l'autre. Il s'échape auſſi toûjours quelque Berger ou quelque Païſan, qui vient donner avis aux Tours de l'incurſion des Ennemis.

M. De Ville dans ſes inſtructions aux Gouverneurs des Places frontieres, pour délivrer le Païs des courſes des Ennemis, leur donne les avertiſſemens ſuivans : mais comme ce

(1) Polien Maced. Stratag. de Guerre & Thucydide Hiſt. L. 3.

Ecrivain s'étend peu ſur cette matiere, ſans donner aux regles qu'il propoſe les exceptions néceſſaires, j'ajoûterai mes réflexions à ce qu'il enſeigne à ce ſujet.

Que les Détachemens des Garniſons, dit De Ville, *aillent en droiture ſe mettre en Embuſcade ſur le chemin de la retraite des Partis ennemis.*

Il eſt à ſuppoſer, que De Ville n'entend parler que dans le cas, où les Détachemens, qui ſont trop éloignés, ne ſçauroient arriver aſſez tôt pour empêcher, que les Partis ennemis n'enlevent les Troupeaux de la Campagne, ne pillent les Villages, n'attaquent un Convoi, ou ne brûlent les moiſſons: car autrement preſque tout le dommage, qu'ils pourroient cauſer, ſeroit déja fait. D'ailleurs il n'eſt pas aiſé de ſçavoir par quelle route les Ennemis ſe retireront; parce que des Partiſans marchent par les bons & les mauvais chemins. Ils portent de petits Ponts de toile, pour faire paſſer à leur Infanterie les Rivieres peu larges. Leur Cavalerie les traverſe à la nage, quand le courant n'eſt pas trop rapide, & que les bords ſont acceſſibles pour y entrer & en ſortir. Enfin il n'y a point de

Partiſan aſſez ſot pour ſe retirer par le même chemin qu'il eſt entré.

Il peut cependant arriver, que vos Places ſoient tellement ſituées, vos Villages ſi forts & vos Rivieres ſi rapides & ſi profondes, que vos Partiſans n'aïent qu'une ou deux routes à tenir dans leur retraite. En ce cas, comme auſſi dans celui, où il n'eſt pas poſſible d'empêcher le premier coup de main, le conſeil de M. De Ville n'a aucun inconvénient. Il ſera encore plus aiſé de l'exécuter, lorſque ſur ces Rivieres, qui ne ſont pas guéables, vous avez des Bacs & des Ponts, qui vous abregent le chemin; ou lorſque maître de la Mer vous avez des Bâtimens, qui, en traverſant par le milieu d'une Rade, peuvent porter des Troupes dans l'endroit, où les Ennemis ne ſçauroient ſe rendre que par un demi Cercle, que fait la Côte: principalement ſi vous traverſez cette Rade de nuit, pour dreſſer une Embuſcade aux Ennemis, ſans qu'ils en aient connoiſſance. On trouve ces mêmes avertiſſemens dans le *Commentaire Poliorcetique* d'Ænée Tactique.

De Ville propoſe de *cacher l'Infanterie à l'entrée des Bois, & la Cavale-*

rie à la ſortie. Comme il ne s'explique pas aſſez ſur ce point, je renvoie à mon Traité des *Embuſcades.*

S'il y a, ajoûte De Ville, *une grande diſtance entre une Place & l'autre, mettez dans les lieux de défenſe, qui ſe trouvent entre deux, quelques Détachemens de Cavalerie ou de Dragons, & armez tous les Habitans; afin que les uns & les autres courent ſur les Partis ennemis. Si vos Détachemens & vos Habitans armés ſont moins forts, ils ſuivront de loin les Partis ennemis, juſqu'à ce qu'ils donnent dans votre Embuſcade; afin de les attaquer en Queüe, tandis que vos Troupes de l'Embuſcade les chargeront de Front & en Flanc.* De Ville veut encore, que les Habitans des petits lieux ouverts ſe retirent dans des Villes fermées.

Enfin il vous conſeille de *tâcher par avance de ſçavoir par vos Eſpions, le nombre des Soldats du Parti, que les Ennemis détachent de leur Camp ou de leur Place, & pour quelle entrepriſe ce Détachement ſe fait; parce que ſur cet avis anticipé on a le tems d'aſſembler les Troupes néceſſaires pour aller à la rencontre de ce Parti, & l'attendre dans le Poſte, qui vous paroîtra le plus favorable.*

Le conſeil eſt fort utile : mais il n'eſt pas aiſé de pouvoir être prévenu par les Eſpions du deſſein des Ennemis ; parce qu'ordinairement le Général ne donne l'Ordre que de bouche & tête à tête à celui, qui doit commander le Parti. On peut pourtant réuſſir quelquefois à pénétrer ce ſecret, lorſqu'on a auprès du Général une perſonne avec qui on eſt en intelligence. Voïez ſur ce point mon Traité des *Eſpions*.

Des Révoltes C. 5 §6. 3

Rien ne ſert davantage contre les Embuſcades des petits Partis & des Païſans ennemis, que de couper les Arbres, de brûler la Brouſſaille & d'abatre les Edifices abandonnés, qui ſe trouvent à droite & à gauche à la portée du Fuſil des chemins les plus fréquentés.

Avant que les Etrangers commencent à venir pour quelque grande Foire, juſques à ce que, la Foire finie, ils ſe ſoient tous retirés, mettez en mouvement pluſieurs Patrouilles de Cavalerie, qui battent les chemins & empêchent les vols. C'eſt ainſi que je le vois actuellement pratiquer dans le Piémont pendant la Foire d'Alexandrie.

Si, à l'occaſion d'une Foire, d'une

Fête ou pour quelque autre motif, il doit y avoir quelque concours de peuple ſi près de la frontiere, qu'il y ait à craindre quelque Embuſcade ou quelque incurſion des Ennemis ; il faut, que vos Patrouilles outre les chemins, battent les Bois, les Vallons & les Ravins. Poſtez auſſi de plus gros Détachemens pour accourir, où l'on apprend, que les Ennemis paroiſſent. *Des Embuſcades C. 1.*

Tâchez d'établir avec le Commandant de la Frontiere ennemie, que de part & d'autre on fera pendre tous les Partiſans qu'on pourra arrêter, quand on les trouvera ſans un Chef, qui ait ſon Brevet d'Officier, ou un Ordre par écrit. De cette ſorte on évitera les vols, les homicides & les cruautés que les Païſans commettent ſans aucune utilité pour leur Prince, dont ils aſſaſſinent même les Sujets, lorſqu'ils les rencontrent dans les lieux à l'écart ou mal peuplés. C'eſt ainſi que ſous le nom & la liberté des Partiſans ils s'érigent en Troupes de Voleurs, & attribuent enſuite aux Ennemis les infamies, & les meurtres qu'ils font ; n'y aïant point de cruauté qu'ils n'exercent à l'égard des Officiers, des

Soldats, des Païſans & même de leurs Concitoïens, qui ont le malheur de tomber entre leurs mains.

§ C'eſt par un accord ſemblable à celui que je viens de propoſer, que Don Antoine de la Vega Gouverneur de Ciudad Rodrigo, & celui d'Almeyda exterminerent ceux, que ſur la frontiere de Portugal on appelle *Rateros*, c'eſt-à-dire, Coupeurs de bourſe, qui dans la derniere Guerre ſous le nom de Partiſans commettoient, ſur les chemins toute ſorte de vols, de meurtres & de brigandages.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Des Quartiers d'Hiver, & des Gardes avancées.

CHAQUE Général d'Armée tâche d'être le dernier à prendre ſes Quartiers d'Hiver; parce que celui, qui tient plus long-tems la Campagne, peut ſans beaucoup d'oppoſition faire quelque petite entrepriſe, lorſque les Troupes ennemies ſe ſont déja ſeparées. §. I.

Deux choſes peuvent contribuer à ſe maintenir en Campagne quelques jours de plus que les Ennemis. La premiere eſt, lorſque les Troupes de votre Armée, nées ſous un climat plus rude, ou mieux accoûtumées à ſouffrir les injures de l'air, reſiſtent ſans une trop grande incommodité au froid, qui eſt inſupportable pour des Ennemis, élevés dans des Provinces plus temperées, ou moins habitués aux ſouffrances de la Guerre. *V. Tome I. page 360.*

La ſeconde circonſtance néceſſaire,

afin de tenir la Campagne plus long-tems que les Ennemis, eſt d'avoir des Fourages pour faire ſubſiſter la Cavalerie, lorſqu'il ne s'en trouve plus dans les Champs.

Il arrive néanmoins ordinairement, que les Troupes des deux Armées ſouffrent également du froid, & que les Fourages commencent à leur manquer preſqu'en un même tems, vers la fin d'octobre : par conſéquent, à moins qu'une des deux Armées n'ait des raiſons très importantes pour ſe maintenir plus de jours en Campagne, elles ſe ſeparent comme d'un commun accord, & après avoir fait l'une & l'autre deux ou trois marches, elles prennent leurs Quartiers. Quelques autres fois les deux Armées conſervent leur terrain, & elles détachent peu à peu un égal nombre de Troupes dans leurs Quartiers, juſqu'à ce qu'enfin chaque Corps d'Armée ſe ſepare.

Dans ce cas, dès que vous vous trouverez inférieur à l'Armée ennemie, conduiſez la vôtre ſous le Canon d'une de vos Places, derriere une Riviere, ſur une Montagne, ou dans quelque autre en-

, où la ſituation du terrain ſup-
à la quantité de monde ; ou
les premiers Corps, que vous
herez pour aller prendre leurs
tiers, regleront leurs marches à
rtion de celle des Troupes, qui
arent de l'Armée des Ennemis ;
ue le Général contraire ne ſe
e pas en état de joindre furti-
nt ſes Troupes, pour vous char-
premier, avant que vous euſ-
û aſſembler les vôtres.

Arato, Préteur d'Acaye, &
on, Gouverneur du Peloponèſe
Philippe V. Roi de Macédoine,
renvoié les Troupes d'Acaye
prendre leurs Quartiers, ſans
conduit le reſte de l'Armée dans
ue endroit fort par ſon aſſiette,
battus à la Bataille de Cha-
par Dorimarque & Scopas, qui
andoient les Troupes d'Etolie

nzale Fernandez de Cordoüa
t retranché auprès de la Riviere
rillan avec l'Armée Eſpagnole
ure à celle des François, s'y
nt, juſqu'à ce que le Marquis

olybe, Hiſt. L. 4.

de Saluze, Commandant des Troupes de France, s'étant laiſſé fléchir aux inſtances de ſes Officiers, eût détaché la Cavalerie à différens Quartiers, afin qu'elle y ſubſiſtât plus commodément. Gonzale fit alors avec toute la diligence poſſible jetter un Pont à quelques lieuës au-deſſus du Camp des François. Aïant paſſé le Garillan, il enleva les Quartiers François les uns après les autres, défit le Gros du Marquis de Saluze, & ſe rendit maître abſolu du Roïaume de Naples. (1).

Les Troupes dans un Païs extrêmement chaud ont coûtume de ſe retirer dans des Quartiers de rafraîchiſſement, pendant les mois de Juillet & d'Août. Si vos Troupes ſont plus habituées à la grande chaleur que celles des Ennemis, vous pourrez tenir la Campagne durant ces deux mois; afin de faire quelque entrepriſe en l'abſence de l'Armée ennemie: car ſi elle s'opiniâtre à vouloir demeurer campée, elle ſouffrira extrêmement, & ſera bientôt ruinée par les maladies.

Des Diſpoſitions avant la Guerre, C. 21. §. 4.

Quand on veut tenir la Campagne

(1) Pere Daniel, Hiſt. de la Milice Françoiſe.

par une chaleur exceſſive, on doit camper dans une expoſition fraîche & dans un Terrain aëré; changer ſouvent de Camp, afin d'éviter l'infection de l'air, & ces groſſes Mouches, qui déſolent les Chevaux. Il faut camper en Hyver avec le Front au Midi, où les Montagnes garantiſſent du vent du Nord. On doit choiſir le penchant des Collines ou un terrain pierreux & ſabloneux; afin que les inondations, les eaux croupiſſantes & les bouës n'incommodent pas dans le Camp. On eſt indiſpenſablement obligé en Hiver de loger l'Armée ſous des Barraques & d'y enfermer les Chevaux; autrement ils périſſent par le froid & les pluies.

§. II.

La principale fin des Quartiers d'Hiver eſt de mettre une plus grande partie de Païs à couvert des Courſes des Ennemis, & d'avoir un Terrain plus étendu pour la ſubſiſtance de vos Régimens, ſans qu'il en coûte tant au Prince, qui peut leur mettre à compte quelque choſe de ce qu'ils retirent des Quartiers où ils ſont. Pour moi je donnerois aux Troupes en Quartiers un tiers de plus de ce qui leur revient par leurs Paies; & j'augmenterois ou

De la Guerre offenſive, c. 12. §. 4.

je diminuerois ce ſurplus à proportion du travail qu'elles ont à faire dans les Quartiers, ou de la fatigue qu'elles ont ſoufferte dans la précédente Campagne.

De la Guerre offenſive C. 18.

On charge d'un plus grand nombre de Troupes les Quartiers qu'on prend dans le Païs ennemi ; ſoit afin que plus de Régimens profitent de cet avantage ; ſoit parce qu'aiant épuiſé ce Païs d'argent & de Vivres, il ne puiſſe pas fournir aux Ennemis d'abondans ſecours.

Afin que la contribution des Quartiers dans le Païs ennemi ſoit plus conſidérable, ou moins onéreuſe aux Peuples, qui doivent demeurer ſous votre obéiſſance, comme auſſi pour couvrir une plus grande étenduë de Frontiere, on embraſſe le plus de Terrain, que l'on peut ; ſans néanmoins ſe départir de la maxime eſſentielle, qui exige de ne pas tellement ſéparer les Quartiers les uns des autres, qu'ils ne puiſſent réciproquement ſe ſecourir de la maniere, que je le dirai bientôt.

Chaque Quartier à proportion de ſa force doit avoir les Troupes néceſſaires pour le défendre contre un coup

de main des Ennemis, en attendant, que celles des autres Quartiers accourent à ſon ſecours. En quoi il faut avoir égard à l'aſſiſtance, que des Habitans affectionnés peuvent donner; ou aux actes d'hoſtilité que ces mêmes Habitans, irrités contre vos Troupes, pourroient exercer contre elles, pendant que les Ennemis attaquent le Quartier.

Tout Quartier avancé ſera compoſé d'Infanterie & de Cavalerie. La premiere de ces deux Troupes ſert pour défendre le Quartier. La ſeconde ſert pour les courſes & pour le recouvrement des Contributions dans le plat Païs; & l'une & l'autre pour s'accompagner & ſe ſoutenir dans les differents terrains, où elles ſeront obligées de marcher & de combattre. J'avouë, que je ne comprends pas, pourquoi l'Infanterie, qui dans la Guerre eſt infiniment plus expoſée à la fatigue & au peril, ne joüit que rarement de l'avantage des Quartiers.

De la Guerre offenſive. C. 10. §. 1.

On charge un Quartier de plus d'Infanterie ou de Cavalerie, ſelon que le Païs eſt plain ou montueux, ſterile ou abondant, ou que les Troupes ennemies de cette Frontiere crai-

gnent davantage la Cavalerie ou l'Infanterie.

Dans les Païs qui ſont coupés par des Bois, des Montagnes, des Ravins & des Defilés, il ſeroit à-propos de donner à chaque Quartier une petite Troupe de Miquelets, ou autres Païſans de cette eſpece qui connoiſſent parfaitement le terrain, pour ſervir de Guides, pour battre continuellement la Campagne, pour prendre langue, & pour reconnoître dans la marche des Troupes les Bois des côtés & les Ravins trop difficiles par tous autres Batteurs d'eſtrade.

¶ J'ai vû dans l'Hiver de 1707. une Compagnie de Paiſans de Benavarre fort affectionnés pour le Roi d'Eſpagne, rendre tous ces ſervices aux Troupes de Sa Majeſté Catholique, qui étoient en Quartier à Graus.

Il faut pourtant, que le Commandant du Quartier ait beaucoup d'attention à empêcher, que ces Païſans armés ne volent pas les Peuples. Afin qu'ils ſe comportent en tout avec valeur & fidélité, on mettra à leur tête des Officiers d'honneur, & qui ſoient aſſez robuſtes pour ſoutenir la grande fatigue, qu'il y a à ſouffrir

avec des Païſans, qni font de continuelles & longues marches, la nuit, par des ſentiers & dans des ſaiſons incommodes, afin d'exercer leur maniere furtive de faire la Guerre.

S'il y a peu d'Infanterie deſtinée pour les Quartiers, ceux qui ſeront ſeulement compoſés de Cavalerie, ſeront placés dans des lieux, qui ſoient de défenſe par eux-mêmes; parce que, comme je l'ai déja dit, la Cavalerie n'eſt pas ſi bonne que l'Infanterie, pour défendre un Poſte fermé.

Il ſemble d'abord, qu'il ſeroit à propos d'envoier chaque Regiment dans le Païs, où il a été autrefois; parce qu'il connoit les Paſſages pour les courſes, & que tous les Officiers ſavent de quels Païſans & de quels lieux ils doivent ſe défier, & à qui ils peuvent ſe confier. Mais nous tomberions dans un inconvénient, en ce qu'ils n'y auroit pas de l'égalité par rapport au profit & au travail des Troupes; parce qu'il y a des Quartiers dans des Contrées ſi pauvres, dont les Habitans ſont ſi peu affectionnés pour votre Souverain, & dont les Ennemis en grand nombre ſont ſi voiſins, qu'on y trouve moins d'a-

vantage, & plus de fatigue que dans les autres. D'ailleurs les Regimens, qui ont beaucoup ſouffert à la Campagne précédente, ont beſoin d'un Quartier de repos; & il eſt juſte, que ceux qui ſont delaſſés ou qui ne ſont pas aguerris, ſoient envoiés dans des Quartiers de travail, où on les exercera dans les petits Combats & dans les Marches, que l'on ne pourra éviter, pour tirer du Pais la ſubſiſtance néceſſaire. Le milieu, qu'il y auroit à prendre, ſeroit de donner à chaque Quartier un Commandant, qui connut parfaitement le Pais & le génie des Habitans.

§. III. On aſſignera à chaque Quartier un plus grand ou un plus petit nombre de lieux à proportion de la richeſſe ou de la miſere de ces mêmes lieux. Si vous établiſſez des Quartiers dans un Païs du Domaine permanent de votre Prince, aiez attention à ſes Privileges, à ſa fidélité, à ſes ſervices, & aux Contributions qu'il eſt accoûtumé de païer. Les Troupes du Quartier à compte d'une partie de ces Contributions, prendront à un prix raiſonnable taxé par le Commandant, la Viande, le Blé, le Vin,

De la Guer. offenſive. C. 33.

les Légumes, le Bois, les Fourages & les autres Denrées, qui ſont les plus abondantes dans ce Païs, & qui ſerviront pour la ſubſiſtance des Troupes.

Par rapport à l'augmentation ou à la diminution de la Contribution du lieu, où le Quartier eſt établi, on a égard d'un côté à l'avantage, que ce lieu retire par l'argent que gagnent ſes Fabricans, ſes Marchands & tous ceux qui y vendent des Vivres; & de l'autre côté, à l'incommodité qu'il ſouffre, à cauſe du Logement, des Lits, des Voitures, de la Paille, du Bois, & de la Nourriture, que les Particuliers ſont obligés de fournir aux Officiers & aux Soldats.

Selon la richeſſe & le Commerce de chaque lieu on regle la Contribution qu'il doit païer au Quartier. On lui donne un terme pour le païement. Lorſque ce tems eſt paſſé, ſans que la Contribution ſoit païée, le Commandant du Quartier menace ceux des Habitans qui ſont en charge. Si la menace ne ſuffit pas, il les fait arrêter Priſonniers. Si c'eſt par leur faute, que vient ce retardement, on fait vendre leurs Meubles & leurs Troupeaux pour le paiement de la

Contribution, ſauf à eux d'exiger leur rembourſement des Debiteurs. Si ce n'eſt pas la faute de ceux, qui ſont en charge, on leur donne main forte pour enlever les Beſtiaux & les Meubles de ceux qui ont refuſé de paier & qu'on détient en priſon juſqu'à entier paiement.

Lorſque dans le Pais ennemi quelques Habitans abandonnent leurs maiſons, le Commandant du Quartier les menacera d'y faire mettre le feu : ce qu'il fera exécuter, lorſque ceux, qui les ont quittées, ne ſeront pas retournés dans le tems preſcrit par le Ban qu'il aura fait publier à ce ſujet.

Si en vous retirant d'un Quartier établi dans le Pais ennemi, quelques lieux doivent aux Troupes une partie conſiderable de la Contribution, ſelon la juſte repartition qui en avoit été faite, vous pourrez emmener avec vous quelques-uns des Habitans les plus aimés, & qui y ont plus d'autorité ; afin qu'à leurs inſtances, & à celles de leurs Parens & de leurs Amis, ces lieux achevent de paier ce qu'ils doivent. Mais ſi le Quartier, que vous quittez, eſt dans le Pais de votre Prince, au lieu d'enlever

De la Guerre offenſive. C. 18. §. 4.

ces ôtages, vous vous adreſſerez à l'Intendant ou au Commandant de la Province, ſelon que cette inſpection regardera l'un ou l'autre.

Si les Villes & les Villages, où vous établiſſez ces Quartiers, ne ſont pas de défenſe contre un coup de main des Ennemis, conſervez un Corps de Troupes à portée de les ſoutenir, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient bien retranchés. §. IV.

¶ C'eſt ainſi que Céſar établit ſes Quartiers dans la Gaule avant la revolte d'Ambiorix & de Cativulce, quoique le Pais fut encore alors tranquille (1).

J'ai dit un peu plus haut, que les Quartiers doivent être à portée de pouvoir ſe ſoutenir les uns les autres, & qu'il faut mettre en chaque Quartier un nombre ſuffiſant de Troupes pour ſe défendre, en attendant que le ſecours arrive. Mais comme les événemens ineſperés de la Guerre obligent ſouvent de tirer les Troupes des Quartiers, pour les envoier dans quelqu'autre endroit; & qu'il peut arriver, que le debordement d'une

(1) Commemor. de Céſar.

Riviere rompe les Ponts, qui étoient néceſſaires pour la communication; il eſt toûjours à propos, que les Quartiers les plus avancés ſe ferment du moins avec des Murailles de terre, avec une Tranchée Paliſſadée, ou autre défenſe, qui puiſſe les mettre à couvert d'un coup de Surpriſe.

Ce ſeroit un trop long Ouvrage de vouloir fortifier ces lieux par dehors: ainſi l'on ſe contente ordinairement de fermer les embouchures des ruës, qui aboutiſſent à la Campagne, & les portes & les fenêtres baſſes des maiſons, qui regardent vers cette Campagne. On tire ſeulement quelque Angle, qui ſerve de Flanc aux parties du Front, où les Edifices ne ſe flanquent pas entre eux.

Quand le lieu eſt ſi grand, que même après l'avoir fermé de la maniere qu'on vient de le propoſer, les Troupes du Quartier ne ſuffiroient pas pour le défendre, on ſe contente de fortifier la partie la plus haute. Pour ce travail il faut obſerver 1°. qu'un Front regarde la Campagne; afin de pouvoir y recevoir du ſecours, quand même les Ennemis auroient pris le reſte de la Ville. 2°. Que la partie fortifiée ſoit

a plus haute, afin qu'elle ne ſoit pas dominée des Toits, des Terraſſes & des Fenêtres des Maiſons de dehors, d'où les Ennemis pourroient faire feu. 3°. Que ce Retranchement ſoit iſolé; afin que ſi les Ennemis brûlent les Maiſons voiſines, le feu ne ſe communique pas au Retranchement.

On met dans ce Retranchement la réſerve des Munitions & des Vivres du Quartier. C'eſt-là auſſi ou dans les Maiſons les plus voiſines, que doivent coucher les Officiers & les Soldats, principalement quand les Habitans ne ſont pas affectionnés pour votre Prince.

§ Par une ſemblable précaution les Régimens d'Infanterie des Aſturies & de Navarre ne furent point ſurpris à Balbaſtro: car quoique nos Ennemis euſſent en 1707. ſurpris cette Ville, à la faveur d'une intelligence qu'ils avoient avec quelques Habitans, ils ne purent pas y réuſſir, lorſqu'ils voulurent le tenter contre ces deux Régimens, qui s'étoient fortifiés dans deux Couvents.

Un autre avantage, que l'on trouve à pratiquer ce que je conſeille, eſt, qu'il ne faut dans cette petite partie

fortifiée, qu'une Garde médiocre pour mettre en ſûreté les Equipages, les Vivres, les Munitions & les Malades du Quartier, pendant que le plus grand nombre des Troupes en ſera ſortie pour aller au ſecours d'un autre, pour lever les contributions, ou pour quelqu'autre entrepriſe.

¶ L'Officier Eſpagnol, qui en 170[illegible] commandoit le Quartier de Graus dans le Comté de Ribagorza, s'étant fortifié dans un endroit de ce lieu, qu'on appelle *el Moral*, fit évanouir le deſſein, que les Ennemis avoient de ſurprendre ce Quartier, pendant que le plus grand nombre des Soldats des Régimens des Aſturies & de Pampelune étoient allés en courſe dans le Païs ennemi.

Le Commandant du Quartier en attendant, que ces Ouvrages de fortification ſoient finis; qu'il connoiſſe les intentions & les forces des Habitans; qu'il prenne à leur égard les précautions néceſſaires; qu'il ſoit inſtruit des Avenues, par où les Ennemis pourroient tomber ſur le Quartier, afin de diſtribuer ſes Patrouilles, & de placer ſagement ſes Partis avancés; qu'il ait connoiſſance de la ſituation, du

du fort, & du foible de ſon Quartier; ce Commandant, dis-je, tiendra toutes les nuits les Soldats au pied de de leurs Armes. Sans ces précautions il pourroit bien éprouver ce que dans ce ſiécle nous avons vû arriver à un certain Régiment, qui pour les avoir mépriſées, fut pris par les Allemans. Le Commandant de ce Quartier plus attentif à chercher le repos, qu'à veiller à la ſûreté de ſes Soldats, les avoit laiſſé aller ſe coucher dans les Lits des Habitans, avant d'avoir fermé l'entrée aux Ennemis.

S'il y a quelque vieux Château, ou quelque Edifice fort par ſon aſſiette, mettez-y une bonne Garde, afin qu'il puiſſe ſervir de retraite aux Troupes du Quartier, & que les Ennemis ne s'en emparent pas; parce que de ce Poſte qui commande, ou qui enfile les ruës, ils pourroient vous incommoder beaucoup.

On comprend aſſez, qu'il faut mettre une Garde à chaque Porte; j'ajoûte ſeulement, que s'il y en a un grand nombre, on doit faire murer celles, qui ſont les moins néceſſaires pour le Commerce des Habitans.

On poſte au milieu du lieu le Bi-

vac ou la grande Garde pour accourir où l'on entend quelque bruit.

Quand les Troupes ſont logées dans les Caſernes, on y établit un Piquet.

Il ne faut jamais omettre de faire marcher des Patrouilles dans les ruës; quand ce ne ſeroit que pour empêcher les querelles & les vols. Dans les Quartiers où il y a quelque danger, il eſt abſolument néceſſaire de mettre la nuit une Patrouille en Campagne, & de la faire préceder de tems en tems par des Partis & des Eſpions pour prendre Langue.

Il y aura d'un Quartier à l'autre des Patrouilles, qui changeront ſouvent de route, afin que les Ennemis ne les enlevent pas dans quelque Embuſcade, & qu'ils les rencontrent dans leurs marches aux endroits où ils les attendoient le moins.

Les Commandans des Quartiers auront auparavant convenu enſemble du mot de Guet, qu'ils donneront chacun des jours ſuivans aux Patrouilles, & des divers endroits où chaque jour elles ſe joindront pour ſe communiquer ce qu'elles auront découvert par elles-mêmes, & ce qu'elles auront

appris des Païſans de la Campagne.

Ces Patrouilles ne ſervent pas ſeulement pour éviter une ſurpriſe, mais encore une Embuſcade, que les Ennemis pourroient dreſſer aux Troupes de vos Quartiers ſur leur marche. Elles ſervent auſſi à empêcher, que les Ennemis ne vous inquietent par de fauſſes allarmes, & qu'ils n'enlevent les Troupeaux, les Paſſans, les Voitures, & les Contributions, que les Peuples envoient au Quartier.

Dans les Pais de Plaine les Patrouilles ſeront de Cavalerie, & dans les Païs extrêmement rudes & coupés, on pourra ſe ſervir de cette ſorte de Païſans, dont j'ai parlé au Paragraphe ſecond.

Au lieu de huit ou dix hommes, dont on compoſe la Patrouille ordinaire, il ſera à propos d'envoier quelquefois des Patrouilles de deux ou trois cens Hommes; afin de contenir les Ennemis, qui par des Partis un peu ſuperieurs en nombre harceleroient continuellement ces petites Patrouilles, & ſans beaucoup de peine en enleveroient de tems en tems quelques-unes. *Des Embuſcades, C. 1.*

Il eſt d'uſage de poſer pendant le

jour des Sentinelles ſur les plus hauts Clochers & ſur les Tours, d'où l'on découvre de tout côté la Campagne : mais ſi le Quartier eſt dans un lieu bas, on met le jour des Gardes avancées.

Des ſurpriſes C. 6.

On ne doit pas omettre les précautions que je conſeille, quoique les Ennemis ſoient loin ; principalement lorſque le Païs, qui eſt entre eux & vos Quartiers, n'eſt pas porté pour votre Souverain. C'eſt ce que j'ai prouvé en traitant des *Surpriſes*.

J'avertis pourtant, que vos Gardes ne doivent pas être ſi exceſſivement nombreuſes, qu'en peu de jours les Troupes ſoient trop fatiguées ; ce qui ſeroit cauſe, que pour chercher le repos, elles ne ſeroient plus ſur leurs gardes. (1) D'ailleurs des Soldats, qui ne peuvent pas réſiſter à un trop grand travail, tombent bientôt malades : ce qui augmente alors la fatigue des autres ; parce qu'outre les Gardes, les Patrouilles & les Rondes qu'il y a dans les Quartiers, il faut continuellement faire des Détachemens pour les Courſes & le recouvrement des

De la Guerre offenſive c. 31. § 2.

(1) Nolite omnes ſimul vigilare, dormite unuſquiſque in loco ſuo, & per tempus vigilate. Eſdras 4. C. 11. v. 8.

Contributions. La bonne regle eſt, que le Soldat ait quarante-huit heures de repos après vingt-quatre heures de travail. il faut néanmoins avoir attention, que les Gardes ſoient aſſez fortes pour ſoutenir le choc, dès qu'on donne l'allarme, juſqu'à ce qu'elles aient été renforcées par les Troupes, qui par avance doivent être deſtinées par un Ordre ſecret pour accourir à chaque Poſte en cas d'allarme.

Des Campemens, C. 7.

Au reſte les Officiers ne doivent pas, ſur ce que je viens de dire, prétendre exempter leurs Soldats & ſe diſpenſer eux-mêmes du travail néceſſaire pour la ſûreté & le bon ordre du Quartier. Il eſt de la ſageſſe du Commandant de réſiſter à propos aux inſtances des Colonels, qui s'intereſſent toûjours trop pour le ſoulagement de leurs Regimens.

Des Siéges, partie ſeconde, C. 19. §. 3.

Les précautions que le Gouverneur d'une Place nouvellement conquiſe doit prendre, & dont j'ai parlé en traitant des *Siéges*, conviennent auſſi à un Commandant de Quartier, lorſque la fidelité des Habitans eſt ſuſpecte. J'ajoûte ici qu'il eſt important, que les Commandans de vos Quartiers aient dans ceux des Ennemis des Eſpions, qui leur donnent avis des

Des Siéges, C. 20 §. 4.

mouvemens qui s'y font, & des Troupes qui arrivent de nouveau ſur la Frontiere, ou qui s'en éloignent : ce qui ſervira d'une part pour vous tenir ſur vos gardes, & de l'autre, pour tenter quelque entrepriſe, à laquelle il vous ſera plus aiſé de réuſſir, pendant qu'une grande partie des Troupes ennemies s'eſt écartée pour faire des incurſions, ou pour quelque autre expédition.

Lorſque le Pais n'eſt pas affectionné pour votre Prince, les Soldats n'iront point ſeparément dormir dans les differentes Maiſons des Habitans ; mais on deſtinera pour les Troupes quelques Edifices, où l'on fera tranſporter les Lits que ces mêmes Habitans devoient fournir ; afin que les Soldats ſoient raſſemblés la nuit dans ces Edifices, qui ſerviront alors comme de Caſernes.

Toutes les fois qu'on logera les Officiers ou les Soldats dans les maiſons particulieres, on aura attention de ne pas mettre des Hommes turbulens & débauchés, dans celles où il y a des Filles & des Femmes d'honneur, principalement ſi leurs Peres ou leurs Maris ſont jaloux.

Les Sergens & les Capitaines par raport à leurs Compagnies, le Commandant & le Major du Quartier par raport à toutes les Troupes auront la Liſte de la ruë & de la maiſon, où chaque Officier & chaque Soldat ſont logés ; afin de pouvoir les aſſembler à la ſourdine, ſans qu'il ſoit beſoin de Tambours ; parce que ſi les Eſpions ou les Partis, que les Ennemis peuvent avoir dans ce voiſinage, entendoient le bruit des Caiſſes, qui la nuit ſe font oüir de loin, ils les avertiroient, que vous vous préparez à quelque entrepriſe.

Je crois, qu'il faudroit donner à chaque Quartier deux ou trois Piéces de Canon & même davantage, que l'on tireroit de l'Artillerie de l'Armée ou des Places voiſines. Elles ſerviroient non-ſeulement pour la défenſe, mais encore pour pouvoir en très-peu de tems donner avis à tous les Quartiers, que l'un d'eux eſt attaqué. Pour cela on convient auparavant du nombre des coups de Canon, qui doit diſtinguer chaque Quartier; afin que les autres accourent au ſecours, dès que ceux, qui ſont à la droite & à la gauche de celui qui eſt inveſti, auront

répété le même ſignal qu'il aura fait.

Quand même ces Coups de Canon ne pourroient pas être oüis d'un Quartier à l'autre, ils ſeront entendus des Patrouilles, dont j'ai parlé un peu plus haut, qui en donneront avis à leurs Quartiers. Ces avis pourront auſſi être portés aux divers Quartiers, ſi les Commandans ont eu la précaution de ſe gagner quelques Païſans des Villages & des Maiſons de Campagne des environs. En défaut de Canons, on
Voïez c. 17. peut ſe ſervir de Fuſées volantes & de gros Flambeaux d'illumination, comme je le dirai dans la ſuite.

On m'objectera, que les Ennemis, qui auront deſſein d'attaquer un de vos Quartiers, détacheront un Parti pour donner l'allarme à un autre, afin que tous les Quartiers aillent au ſecours de celui qui eſt fauſſement allarmé, & qu'ils ne ſecourent pas celui, que les Ennemis iront peu après véritablement inveſtir, & où par conſéquent ils trouveront moins de réſiſtence. Je réponds, qu'on peut éviter cet inconvénient, ſi le Quartier allarmé ſuſpend le Signal pour demander du ſecours, juſqu'à ce qu'il ſe voit certainement inveſti; parce que les Trou-

pes

pes de ce Quartier pourront ſe défendre en attendant le ſecours, ſi elles s'y ſont retranchées de la maniere que je l'ai dit. En ſuſpendant ainſi le Signal pour demander du ſecours, juſqu'à ce qu'on ſoit bien aſſûré du deſſein des Ennemis, on évite encore, que par de fauſſes allarmes ils ne mettent vos Troupes dans des mouvemens continuels.

Les Commandans des Quartiers deſtinés à ſe ſecourir réciproquement conviendront entr'eux de l'endroit, où toutes les Troupes du ſecours doivent ſe rendre, ſuppoſé que l'un des Quartiers ſoit attaqué; afin de continuer de là leur marche en nombre ſupérieur aux Ennemis, qui autrement pourroient battre les Troupes du ſecours à meſure qu'elles arriveroient ſéparées les unes des autres. Ce lieu d'aſſemblée doit être changé autant de fois, que les Ennemis auront obligé les Troupes du ſecours de s'y rendre; parce qu'ils pourroient y former leur Embuſcade, pour défaire vos Détachemens à meſure qu'ils arriveroient ſéparés. *Des Surveſes c. 19. & 20.*

Les Troupes d'un Quartier, qui découvrent un Parti ennemi, ont à ſoupçonner, qu'il y a un peu plus

avant un Embuſcade ſupérieure en nombre à tout le Quartier. Dans cette crainte ne détachez ſur ce Parti qu'une Troupe de Cavalerie d'un tiers plus nombreuſe. Si elle eſt chargée & obligée de revenir, faites avancer un Corps d'Infanterie juſqu'à certaine diſtance ſeulement, d'où à la faveur des Murailles & des Haies des Jardins il puiſſe ſe retirer en ſûreté. Louis Melzo, pour prouver, qu'il ne faut pas détacher trop de monde ſur un Parti ennemi, donne cette excellente raiſon: S'il n'y a point d'Embuſcade, dit-il, quelques Hommes de plus ſuffiſent pour battre le Parti; & s'il y a une Embuſcade ſuperieure en nombre à tout le Quartier, vous riſquerez d'autant plus de monde ſans aucun avantage, que votre Détachement ſera plus conſiderable. (1).

Lorſque le Commandant d'un Quartier apprend par ſes Eſpions, ou par les perſonnes avec qui il eſt en intelligence, que les Ennemis avec des Troupes ſupérieures en nombre aux ſiennes, ſe ſont mis en Embuſcade dans un certain endroit

(1) Melzo, Regles Militaires.

bien déſigné, il concertera ſecretement avec les Commandans des Quartiers voiſins de quelle maniere ils pourront ſurprendre les Troupes de l'Embuſcade. J'en donne les moïens en traitant des *Surpriſes*.

Des Surpriſes c. 19. §. 3.

Les Quartiers, qui ſe trouvent ſépaés des autres par quelque grande Riviere, ont beſoin d'une bonne proviſion de Munitions & de Vivres; parce qu'il peut arriver, que les eaux venant à groſſir, on ne pourra point pendant pluſieurs jours paſſer ni à gué, ni ſur les Ponts, ni même ſur des Bateaux; & alors les Ennemis profiteroient peut-être de cette conjoncture pour aſſembler leurs Quartiers; afin de bloquer ou d'attaquer le vôtre, qui dépourvu de Proviſions de bouche & de Guerre, ne ſcauroit eſperer du ſecours.

¶ Les eaux de la Riviere de Cinca augmenterent ſi fort dans l'Hiver de 1707, qu'elles entraînerent les Ponts de Fraga, & de Monçon, & l'on ne pouvoit plus paſſer le Bac d'Enna. Cette conjoncture parut favorable aux Allemans, & ils ſe préparoient déja à inveſtir le Quartier de Graus, qui étoit entr'eux & cette Riviere. Mais ils abandonnerent enſui-

te ce projet ; parce qu'ils apprirent que l'Officier Eſpagnol, qui commandoit le Quartier, avoit tiré de tous les lieux de la Contrée une groſſe quantité de Vivres, dès qu'il avoit vû que la Cinca commençoit à groſſir, & quelque tems avant il s'étoit pourvu des Munitions de Guerre néceſſaires.

Lorſque, pour la communication de vos Quartiers il eſt important de vous conſerver le paſſage libre d'une Riviere, il faut fortifier & garder les têtes des Ponts de bois, & ces Bacs, dont des Cables, qui traverſent d'un bord de la Riviere a l'autre, empêchent qu'ils ne ſoient entraînés par le trop rapide courant des eaux. Autrement les Partis des Ennemis, ou même les Païſans, qui leur ſeroient affectionnés, mettroient une nuit le feu à ces Ponts, couperoient ces Cables & brûleroient ces Bacs, pour vous ôter cette communication, & vous empêcher de ſecourir un Quartier, qu'ils ont deſſein d'attaquer.

Quand les Ennemis commencent à aſſembler leurs Troupes à la fin de l'Hiver, renforcez ou faites retirer ceux de vos Quartiers, qui pourroient

être expoſés à un coup de main ; parce qu'il eſt à préſumer, que le Général ennemi, pour bien commencer la Campagne, tachera d'enlever quelqu'un de vos Quartiers, ou de poſter ſon Armée au milieu d'eux, afin d'empêcher la jonction de vos Troupes : ſurtout ſi à la faveur d'une Riviere ou d'un Défilé les Ennemis peuvent avec peu de Régimens faire tête à votre Gros, pendant qu'avec leurs autres Troupes ils tiennent en échec ceux de vos Quartiers, qu'ils ont coupés, pour les forcer de ſe rendre.

Des Gardes avancées.

La conduite des Gardes avancées ne regarde pas directement le Chef de l'Armée. Elle dépend des Officiers des Régimens, du Major Général, des Maréchaux généraux des Logis & des Officiers de jour, ou de Garde de l'Armée, qui preſcrivent aux Gardes avancées ce qu'elles ont à faire, & qui par leurs Rondes les tiennent vigilantes. Néanmoins comme le premier Chef fait quelquefois auſſi ces Rondes, & que d'ailleurs il ne doit pas ignorer tout ce qui peut ſervir à la

ſûreté de ſes Troupes, je dirai en peu de mots quelles ſont les précautions les plus néceſſaires, qu'il faut prendre par rapport aux Gardes avancées ; parce que c'eſt ſur elles que ſe repoſent les Armées du ſoin de veiller à leur tranquillité, & de les garantir d'une ſurpriſe.

La grande Garde ſe compoſe ordinairement de cinquante juſqu'à cent Chevaux. On la poſte ſur les avenuës les plus dangereuſes à un quart ou à une demi lieuë de diſtance de l'Armée. Quand il ſe rencontre un peu plus loin ou un peu plus près un petit Pont, un Gué ou un Défilé, on y met la grande Garde ; pourvû qu'il n'y ait pas à craindre, que les Ennemis puiſſent aiſément la couper ; parce qu'en diſputant aux Ennemis la marche à la faveur de cet étroit paſſage qu'elle a de front, elle donne plus de tems à l'Armée, depuis qu'on a ſonné l'allarme, pour être prête à recevoir les Ennemis.

Si la grande Garde doit moins ſervir pour découvrir, que pour entretenir l'Ennemi, on la forme plus nombreuſe qu'à l'ordinaire ; & l'on la compoſe d'Infanterie, quand toute ſa retraite,

juſques à l'Armée eſt par des Ravins, par des Bois, ou par une Montagne eſcarpée.

Lorſqu'à une diſtance convenable de l'Armée il y a quelque Tour ou autre Edifice fort par ſa ſituation, d'où l'on peut découvrir la Campagne, on y met une Garde fixe d'Infanterie, & alors on peut ſe paſſer d'une grande Garde, il ſuffira de joindre à celle d'Infanterie un petit Parti de Cavalerie pour faire la Patrouille la nuit, pour aller reconnoître ce que de la Tour on n'a pû obſerver que confuſément pendant le jour, & pour porter avec célérité à l'Armée les avis convenables.

Pour moi je voudrois au moins quatre grandes Gardes; une à chaque Aile, une troiſiéme vers le Front, & la quatriéme vers l'Arriere Garde; & je preſcrirois, que les Batteurs d'Eſtrade de chacune euſſent à ſe rencontrer avec ceux des deux plus proches. Si l'Armée étoit plus grande, j'augmenterois le nombre des grandes Gardes de la tête & de la queuë.

Frachetta (1) donne pour conſeil aux Gardes avancées, afin de ſe ga-

(1) Semin. des Gouvern. C. 69.

rantir la nuit d'une ſurpriſe, d'allumer du feu dans un endroit, & de ſe poſter dans un autre ; parce que ſi les Ennemis s'approchent en croïant, que la Garde eſt où ils voïent le feu, vos Sentinelles les appercevront à la faveur de cette clarté. Onoſandre (1) eſt auſſi de ce ſentiment : ce qui ſuppoſe, que la Garde obſerve un grand ſilence. Elle pourroit auſſi ſe poſter la nuit dans un endroit différent de celui, où il a été poſſible aux Ennemis & à leurs Eſpions de la découvrir pendant le jour ; & ſans allumer du feu, il ſuffira pour ſe garantir du froid, à moins qu'il ne ſoit extrême, de faire promener les Hommes & les Chevaux.

Xénophon veut qu'on change ſouvent le Poſte de ces Gardes & le nombre des Soldats, dont on la compoſe ; afin que les Ennemis les rencontrent à l'improviſte dans les endroits où ils les ſoupçonnoient le moins, & qu'ils tombent ainſi dans une groſſe Embuſcade, lorſqu'ils ne ſe ſont préparés qu'à venir ſurprendre une petite Garde. Cette appréhenſion, ſelon Xénophon, fera, que les petits Détachemens des

(1) Art Militaire, C. 5.

Ennemis n'oſeront rien entreprendre contre vos Gardes avancées. (1).

Il ſeroit à propos de poſter votre Garde avancée dans quelque endroit, où il n'y eut que peu d'avenues, par leſquelles les Ennemis puſſent venir, afin de les couvrir toutes par un petit nombre de Sentinelles; ou que depuis la Garde au Camp il y eut pluſieurs Retraites; afin que ſi les Ennemis en occupent quelques-unes, la Garde en puiſſe toûjours prendre une autre.

La Garde, qui ſort du Camp pour s'aller placer dans un Poſte avancé, aura ſes Batteurs d'Eſtrade vers le Front & vers les Flancs; & elle prendra la langue des Païſans, pour ſça-

(1) In cuſtodiis præſtituendis maximè probantur mihi omnibus occultæ ſpeculationes, atque Cuſtodiæ. Hâc ratione enim ſimul & exercitus cuſtodias habet; & hoſtibus inſidiæ ſtruuntur; atque Cuſtodes ipſi minùs circumveniri poſſunt cum non appareant, & ita hoſtibus ſunt formidabiliores. Non ſcire eſſe quidem alicubi cuſtodias, ubi verò ſint, & quam copioſæ ignorare, id fidenti animo hoſtes eſſe prohibet, & omnia loca ſuſpecta habere cogit, at cuſtodiæ manifeſtæ apertas habent tàm terroris, quàm confidentiæ cauſas: prætereà ſi quis occultas cuſtodias locarit, huic licet paucis quibuſdam manifeſtis præcedentibus occultas tentare, ut inſidiis hoſtes pelliciat. *Diſcipline de la Cavaleri.*

voir s'ils n'auroient point découvert quelque Troupe des Ennemis.

Lorſque la Garde arrive au Poſte de ſa deſtination, ſi elle n'y en rencontre pas une autre, elle aura ſoin de reconnoître tous les environs, pour voir s'il n'y auroit point quelque Embuſcade. Elle ſe tiendra à Cheval juſques à ce que les environs aient été reconnus, que les Vedettes ſoient poſées, & qu'on ait détaché les Batteurs d'Eſtrade dont je parlerai bientôt. Les Officiers, les Maréchaux des Logis & les Brigadiers obſerveront avec ſoin de jour tout le Terrain voiſin; afin de faire la nuit ſans confuſion les Patrouilles, les Rondes & tous les autres mouvemens néceſſaires.

Je ne trouve pas, qu'il y ait de l'inconvenient le jour dans un Païs découvert, que les deux tiers de la Garde mettent pied à terre, que les Chevaux aient leurs Moreaux pour manger, & que les Officiers & les Soldats dorment en ſe relevant tour à tour. De cette maniere les Hommes & les Chevaux pourront plus commodément ſupporter la fatigue de la nuit; pendant laquelle il ne ſera permis à aucun Soldat ni Officier de dormir; la moitié de la

Garde ſe tiendra à Cheval, & tous les Chevaux ſeront bridés.

L'Officier, Commandant de la Garde, dès qu'elle lui ſera remiſe dans le Camp, reconnoîtra les Chevaux, les Armes & les Munitions, & fera changer les Hommes qu'il ne trouvera pas en état de faire le ſervice. Il aura enſuite attention, que les Soldats couvrent leurs Armes ſous leurs Caſaques ou leurs Manteaux, lorſqu'il faudra les garantir de la pluïe & de la roſée.

Les Officiers ſubalternes, & les bas Officiers de la Garde accompagnés de deux ou trois Soldats feront l'un après l'autre continuellement la Ronde, pour voir ſi les Vedettes ſont vigilantes, s'il n'y en a point, qui ait déſerté, & s'il ne ſe paſſe rien de nouveau, dont il ſoit néceſſaire de donner avis.

Je voudrois, que la Garde avancée eut deux mots de Guet. L'un différent de celui de l'Armée pour les Vedettes & les Batteurs d'Eſtrade; afin que la Garde les connoiſſe & les reçoive, lorſqu'ils ſe retireront. L'autre mot de Guet ſera le même que celui de l'Armée. Les Officiers ſeuls doi-

vent le ſçavoir, & ils le donneront à un Soldat de confiance, s'ils le détachent pour porter un avis important au Général de l'Armée.

Ce premier mot deGuet s'appelle *muet*, lorſque ſans parole il conſiſte ſeulement à mettre la main droite ſur la tête de l'Homme ou du Cheval, ſur la Botte, ſur la Poitrine, &c. Ce qui s'obſerve de la ſorte, afin que quelqu'un des Ennemis, qui ſe ſeroit approché à la faveur de l'obſcurité, n'entende pas le mot de Guet. C'eſt une ancienne obſervation, que je trouve dans l'*Art Militaire* d'Onoſandre, & dans le *Commentaire Poliorcétique* d'Ænée Tactique.

On change ce mot de Guet *muet*, dès qu'on apprend qu'un Soldat a déſerté.

Lorſque l'Officier de la grande Garde verra, qu'il vient du côté de l'Armée une Troupe, qui paroît être la nouvelle Garde, il fera monter à Cheval la ſienne, & détachera ſur le champ pour aller reconnoître l'autre: car preſque toutes les grandes Gardes, qui ont été ſurpriſes, ne l'ont été, que parce que les Ennemis ont feint d'être une Troupe amie; ainſi ce

n'eſt pas aſſez qu'ils donnent le mot de Guet, dont ils pourroient avoir été inſtruits par quelque Eſpion, ou par quelque perſonne de votre Armée, avec qui ils ſont d'intelligence, comme je l'ai fait voir en traitant des *Surpriſes*.

La premiere Sentinelle ſe met au Corps de Garde. Elle ne laiſſe approcher aucun Homme le jour, qu'elle ne le connoiſſe pour être de la Garde; & la nuit, qu'il n'ait fait alte, en attendant, qu'un Maréchal des Logis ou un Brigadier de la Garde s'avance pour le reconnoître.

On poſe les autres Vedettes à vuë de tous les chemins, qui peuvent être acceſſibles tant à la Cavalerie qu'à l'Infanterie, ſans omettre d'en poſter aux avenues du côté de votre Armée; parce que les Ennemis, comme je viens de le dire, pourroient prendre ces routes pour venir fondre ſur la Garde.

Dans un Païs plat, où tout le Terrain peut ſervir de chemin, il y aura tout au tour de la Garde des Sentinelles ou Vedettes à une telle diſtance l'une de l'autre, que chacune puiſſe voir le jour les deux de ſes côtés,

& entendre la nuit le bruit de toute perſonne, qui marcheroit entr'elles. Dans les nuits obſcures & orageuſes il ne faut laiſſer qu'un peu d'eſpace entre l'une & l'autre Vedette.

Il faut avoir attention le jour de placer les Vedettes dans un Poſte, d'où elles découvrent un grand Terrain, & où elles ſoient couvertes par quelques arbres ou par la brouſſaille.

Il ſeroit bon, que la Sentinelle du Corps de Garde pût voir les autres ou entendre leur coup de Fuſil; afin d'avertir promptement, lorſqu'elles tirent.

On poſera des Sentinelles doubles, ſi le nombre des Soldats de la Garde le permet; afin que l'une continue à obſerver, pendant que l'autre vient donner avis à la Garde de ce que l'on commence à découvrir de nouveau. Les Sentinelles doubles ſervent encore pour éviter, qu'un Soldat ne déſerte par l'appréhenſion qu'il a de ſon Camarade; & afin que ſi l'une eſt ſurpriſe, l'autre puiſſe s'échaper. Dans les Païs de Bois fort épais, dans les nuits obſcures & dans celles où regne un gros vent, les Sentinelles dou-

bles s'éloigneront un peu l'une de l'autre ; afin qu'une petite Troupe d'Infanterie ennemie, qui ſe ſeroit avancée ſans bruit, ne les envelope pas toutes les deux.

On pourroit dans les endroits extrêmement dangereux compoſer la Sentinelle de trois Hommes ; dont l'un demeureroit de pied ferme, & les deux autres battroient à droite & à gauche juſqu'à ce qu'ils rencontraſſent les Batteurs des Sentinelles collaterales.

Toute Vedette, principalement la nuit tiendra à la main ſon Mouſqueton bandé. Elle avertira auſſitôt, en faiſant partir ſon coup, ſi malgré les précautions, que je viens de propoſer, elle ſe trouvoit ſurpriſe par quelques Hommes, qui ſe feroient avancés ſans bruit.

Lorſque le petit nombre des Soldats de la Garde ne permet pas de doubler & de tripler les Sentinelles, il y aura deux Soldats pour battre continuellement en rond autour d'elles. Ils commenceront par le côté oppoſé de la Ronde : ce qui ſervira d'une eſpece de Contreronde pour tenir les Vedettes vigilantes, & pour dé-

couvrir les Ennemis, qui auroient paſſé entre deux Vedettes fort éloignées l'une de l'autre.

S'il y a quelque avenue plus périlleuſe que les autres, on fait avancer de ce côté deux Batteurs plus ou moins loin au-delà des Vedettes, ſelon que le Terrain donne plus ou moins de commodité aux Ennemis de les couper.

Les Batteurs auront la Carabine ou le Piſtolet à la main. Ils marcheront à trente ou quarante pas de diſtance l'un de l'autre, par la même raiſon, que j'ai touchée à l'égard des Vedettes.

Il ne ſeroit peut-être pas inutile, que les Batteurs euſſent la nuit quelques Chiens. Marc-Antoine Gandin rapporte, que les Rhodiens avoient dans le Château Saint-Pierre en Carie cinquante Chiens ſi bien inſtruits, qu'ils diſtinguoient les Chrétiens des Turcs. Comme ce Château étoit au milieu du Païs ennemi, ces Chiens en aboïant avertiſſoient principalement la nuit, lorſque quelques Ennemis approchoient. Selon le témoignage du même Gandin cela ſe pratique encore aujourd'hui dans quelques

lieux de la Dalmatie. (1).

Les Sentinelles & les Batteurs arrêteront toute perſonne, qui voudroit paſſer au-delà des Limites de la Garde avancée; afin qu'on examine enſuite au Camp, ſi c'eſt un Eſpion ou un Déſerteur: ce qu'il y a lieu de ſoupçonner, particulierement ſi l'on a fait préceder le Ban ordinaire, qui défend à tout Soldat de s'éloigner de plus d'un quart de lieuë autour du Camp, & à tout Habitant & Paiſan de s'avancer au-delà de cette même diſtance vers le Front, qui regarde les Ennemis.

Les Sentinelles, les Rondes, les Patrouilles & les Batteurs auront attention la nuit à l'aboïement des Chiens, au henniſſement des Chevaux, au braiement des Anes, & au bruit de la Marche, qui eſt fort grand, lorſque c'eſt par des Chemins pierreux, & qui même ſans cette circonſtance s'entend de fort loin pendant la nuit, lorſqu'on applique l'oreille contre terre. Il faut encore obſerver la nuit, ſi l'on voit le feu de pluſieurs Pipes & de pluſieurs Mé-

(1) Com. ſur Frontin L. 3. C. 12.

ches allumées ; ſi l'on entend tirer quelques Coups de Fuſil, comme celà arrive aſſez ſouvent par les chutes des Soldats. Le jour on conſidere, s'il s'éleve une grande pouſſiere, qui s'approche toûjours, comme pourroit être celle de gens, qui marchent; ſi les Bergers prennent la fuite avec leurs Troupeaux, parce qu'ils découvrent peut-être quelque Troupe ; ſi les Oiſeaux prennent l'eſſor, & montent en l'air plus que de coûtume, comme il arrive, quand il paſſe beaucoup de monde.

Les Sentinelles, les Batteurs, & les Rondes donneront avis à la Garde de toutes ces ſortes de découvertes ; & le Commandant ſans délai détachera ſur ce chemin un Parti pour s'éclaircir de la cauſe de l'événement, qui a été obſervé. En attendant d'être mieux inſtruit, il mettra la Garde en état d'exécuter tout ce qu'il conviendra de faire ſelon l'occurrence.

Auſſitôt que la Vedette compagne de celle, qui a porté l'avis, les Batteurs, la Ronde, ou le Parti, que vous avez détaché, voit quelque Troupe, qui s'approche, on lui ordonnera de faire alte, juſqu'à ce qu'elle

ait été reconnue. Si elle n'obéit pas, les vôtres tireront leurs coups de Fuſil, & ſe retireront à la Garde, qui par trois ou quatre coups de Piſtolet avertira toutes les autres Vedettes, prévenues auparavant de ce Signal, qu'elles doivent ſe retirer & venir joindre.

Le Commandant de la Garde fait alors donner avis à l'Armée de ce qui ſe paſſe par un Soldat bien monté, qui va à toute bride; afin qu'on y ait le tems de mettre les Piquets ſous les Armes & de tenir les Troupes prêtes, ſelon que le Cavalier détaché donne avis, qu'il paroît plus ou moins d'Ennemis; ou que l'on ſçait, qu'ils ſe trouvent avec plus ou moins de Troupes. Dans le premier de ces deux derniers cas, il vaut mieux pécher par trop de précaution, que de ne pas en prendre aſſez.

Si l'évenement, dont nous parlons, arrive pendant le jour, le Commandant de la Garde avancée détachera ſix Maîtres avec un bas Officier, pour obſerver les Ennemis par le Flanc; afin de mieux reconnoître leur nombre, qu'on ne peut le faire par le Front. Si de l'endroit, où eſt cet Of-

ficier, il y a moins loin juſqu'à l'Armée, qu'il n'y auroit en allant paſſer par où ſe trouve la Garde, ce même Officier détachera deux de ces ſix Maîtres, l'un en droiture au Général de l'Armée, & l'autre au Commandant de la Garde, pour leur donner avis de tout ce qu'il a découvert. Lorſque du Camp, ou de quelque hauteur voiſine, on pourra découvrir les Signaux de la Garde avancée, on les fera obſerver; afin qu'on ſoit plûtôt averti à l'Armée de la marche des Ennemis. On diſtinguera par ces Signaux, ſi à cauſe de l'obſcurité de la nuit, de la pouſſiere du chemin, des Bois, ou des Montagnes, on ignore en quel nombre les Ennemis s'avancent; s'il paroît, qu'ils ſoient inférieurs à vos Piquets de Cavalerie; ou s'il y a lieu de croire, que c'eſt le Gros des Ennemis. Dans le premier cas il ſuffira de faire éveiller vos Troupes, ſi c'eſt la nuit. Dans le ſecond il faudroit détacher les Piquets, juſques où il n'y auroit pas à craindre quelque Embuſcade; afin d'aller chercher le Détachement ennemi. Dans le troiſiéme il eſt à propos de ranger en ſilence toute l'Armée en Bataille, & de la faire avancer

dans un Terrain avantageux; afin que les Ennemis, qui peut-être avoient deſſein de la ſurprendre, la trouvent en diſpoſition de combattre.

Le premier Signal de la Garde avancée pourroit ſe faire en élevant un Flambeau d'illumination, ou une Fuſée volante. Deux Flambeaux ou deux Fuſées ſeroient le ſecond Signal, & trois le troiſiéme. Ces Signaux ſeront répétés par la Garde, qui ſera entre l'Armée & la Garde avancée.

Si après avoir fait un Signal, on découvre quelque choſe de plus, on en donnera à connoître par un nouveau Signal concerté. Les Signaux ne doivent pas empêcher d'envoier ces mêmes avis par des Soldats, qui confirmeront ce qu'on a voulu ſignifier par les Signaux. Si c'eſt la nuit, on détachera, pour porter ces avis des Maréchaux des Logis ou des Brigadiers, qui auront le mot de Guet de l'Armée.

La Garde ne ſe retirera pas, à moins que par la vûë des Ennemis ou par le bruit de leur marche, elle ne connoiſſe, qu'ils ſont ſupérieurs en nombre.

Lorſque c'eſt la nuit qu'on ſonne l'Allarme, la Garde peut ſe retirer vers quelque Chemin où elle ne ſoit pas en danger d'être coupée par le Flanc, ou d'être attaquée dans le paſſage d'un petit Pont, ou d'un étroit Défilé.

La Garde faiſant enſuite volte face, rompra les Ponts qu'elle aura paſſés, & embarraſſera les Sentiers par des Chevaux, dont on aura coupé les Jarrets, ou en mettant le feu à la brouſſaille. Enfin elle tachera par toutes les voies, que je propoſerai en traitant *des Retraites des Troupes*, de retarder la Marche des Ennemis; afin que votre Armée ait le tems de ſe préparer au Combat.

Le Commandant de la Garde vous donnera avis du Chemin, par lequel il fait ſa Retraite; pour que vous puiſſiez détacher des Piquets pour le ſoûtenir.

CHAPITRE IX.

Dans quelles occaſions particulieres une Armée, qui ſe tient ſur la Défenſive, doit livrer Bataille aux Ennemis.

J'Ai dit un peu plus haut, pour quelle raiſon, & de quelle maniere il faut attaquer des Ennemis, qui débarquent dans votre Païs, après une longue navigation. J'ajoûte ici, qu'il faut auſſi leur livrer le Combat, lorſqu'en arrivant ſur votre Frontiere, ils ſont peu capables de le ſoûtenir après une fort longue Marche; ſurtout ſi elle a été forcée & extraordinairement rude par l'extrême chaleur, par le froid exceſſif, ou par les mauvais Chemins: car il eſt certain, que leurs Armes ſeront en fort mauvais état par les pluies & par la pouſſiere, & que pluſieurs ſeront fracaſſées par les chutes; qu'ils auront laiſſé derriere un grand nombre de leurs Chevaux & de leurs Soldats eſtropiés ou malades; & que les §. I.

autres ſeront affoiblis & haraſſés. Au lieu que ſi vous donnez quelques jours à l'Armée ennemie, pour ſe réunir, ſe refaire, ſe rétablir & pour racommoder les Armes, vous la trouverez en diſpoſition & en état de bien combattre.

§ Les Romains, qui ſous les ordres de Publius Licinius Craſſus marcherent contre Perſée Roi de Macédoine, avouerent, que ſi ce Prince les avoit attaqués d'abord après qu'ils furent arrivés à Gonſi, il en auroit tiré bon parti; parce que dans ce long voïage, & principalement dans les rudes Paſſages de l'Athamanie il y avoit eu tant dHommes & de Chevaux eſtropiés, que l'Armée de Rome étoit dans l'impoſſibilité de ſoûtenir une attaque, ſi l'on ne lui avoit pas donné quelques jours pour ſe délaſſer & ſe refaire. (1).

§ Timur & Dividar Généraux de Cairbeg, Sultan d'Egypte, aiant reconnu, que leurs Troupes trop fatiguées d'un long & pénible voïage, n'étoient pas en état de combattre contre celles de Bajazet, Empereur

(1) Tite-Live, Hiſt. Rom.

Ottoman

Ottoman, les laisserent reposer tout le tems nécessaire pour les bien délasser. Dès que leur Armée fut rétablie, elle livra la Bataille à celle de Bajazet, qui fut défaite. (1).

§. II. Lorsque vous soûtenez une Guerre Défensive sur deux Frontieres différentes, tâchez de tromper les Ennemis, & de leur dérober une ou deux Marches, pour joindre vos deux Armées; afin d'attaquer ensemble une seule des Ennemis, avant que l'autre puisse arriver au Secours: car quoique les Troupes, à qui vous avez dérobé votre Marche, profitent de votre absence, pour commettre des hostilités dans votre Païs, si vous réussissez à battre une des deux Armées ennemies, vous reviendrez bientôt contre celle, qui vous incommode. Il seroit bon néanmoins d'abandonner la Province la moins exposée à souffrir de grands ravages pendant ce peu de jours: soit à cause du nombre des Places fortes, soit à cause des Défilés ou des Rivieres, qui peuvent rendre les courses des Ennemis difficiles.

§ L'Empereur Aurelien attaqué dans une partie de ses Etats par les Sarma-

(1) Suarez, Hist. des Emp. Ottom.

tes, & dans l'autre par les Marcomans, laiſſa agir librement ces derniers, pour marcher avec preſque toutes ſes forces contre les Sarmates. Les aiant défaits, il revint, tomba ſur les Marcomans, & finit ainſi heureuſement cette Guerre, (1).

Afin de dérober plus facilement des Marches aux Ennemis, une de vos Armées, & même toutes les deux les appelleront par de fauſſes Marches précédentes dans des endroits, où une Riviere, qu'on ne peut paſſer à gué, fait un fort grand Coude, & ſur laquelle vous avez quelque Pont, ſans que les Ennemis en aient aucun; parce que le détour du Coude, & le tems néceſſaire pour la conſtruction d'un Pont, les arrêteront beaucoup.

Si l'une de vos Armées attend de pied ferme, que l'autre vienne la joindre, il faut préférer, pour demeurer de pied ferme, celle, qui eſt dans un Païs, où les Ennemis n'ont ni Places fortes, ni Poſtes avantageux, où ils puiſſent s'aller mettre en ſûreté, lorſqu'ils auront quelques avis de la jonction de vos deux Armées,

(1) Dolce, Vie des Empereurs, & Foreſti Mappe-Monde Hiſtor.

Si au lieu de toute l'Armée entiere on en détache ſeulement quelques Troupes pour aller renforcer l'autre, qui veut attaquer ; ce Détachement ſe doit faire de celle des deux Armées, qui eſt campée dans un Terrain plus fort par ſa ſituation, & qui a de meilleures Places ; afin de pouvoir éviter de combattre, pendant qu'elle eſt affoiblie, & qu'elle manque des Troupes, qui forment le Détachement.

§. III.

Quand les Ennemis ſe mettent en Campagne avec un nombre de Troupes inférieur ou égal au vôtre, dans un Païs où vous pouvez leur livrer le Combat, tâchez de les attaquer avant qu'ils aient été renforcés par les autres Régimens, que vous ſçavez, qu'ils doivent recevoir dans peu de jours ; parce que ſi vous remportez la victoire ſur ces premiers Ennemis, il ne vous ſera peut-être pas trop difficile de vaincre les ſeconds. La force s'affoiblit, quand elle eſt ſéparée & diviſée ; mais elle augmente & devient preſque invincible, quand elle eſt unie. Voici comme s'explique l'Empereur Leon dans un ordre, qu'il envoioit à Nicephore ſon Général.

Attaquez, lui dit-il, *les Ennemis*

dans leur Païs ou dans un autre, avant qu'ils ſe joignent ; & maintenant, que les Barbares d'Egypte, de Surie & de Caramanie font leurs préparatifs contre les Romains, allez avec l'Armée Navale prendre l'Iſle de Chypre ; & avant que les Barbares réuniſſent leurs forces, attaquez ou brûlez leurs Vaiſſeaux, juſques dans leurs Ports mêmes. (1).

§ Sertorius, pour donner à comprendre aux Portugais, combien il étoit aiſé de détruire l'Armée de Rome, en l'attaquant ſéparée & par parties, avant qu'elle raſſemblât ſes forces, ordonna à un Vieillard, en préſence des Portugais, d'arracher crin à crin la queuë d'un gros & vigoureux Cheval, & commanda en même tems à un fort jeune Homme, de tâcher d'arracher la queuë entiere d'un petit & foible Cheval. Comme le premier avoit déja accompli l'ordre, qui lui avoit été donné, tandis que les efforts du ſecond avoient été inutiles, & qu'il avoit même perdu toute eſpérance de réuſſir. Sertorius prit de-là occaſion de repréſenter aux Portugais, que le Peuple Romain étoit comme la queuë de ce gros Cheval, qu'il étoit impoſſible à

(1) Maximes de Guerre.

un Homme d'arracher en la prenant toute entiere : mais qu'on en venoit facilement à bout en la prenant partie par partie. (1).

§ Tacmas Roi de Perſe, voïant ſon Païs inveſti par Ibraïn, Grand Viſir des Turcs, fit tout ce qu'il put, pour engager Ibraïn d ans une Bataille, avant que l'autre Armée commandée par Soliman II. fût arrivée : mais le Grand Viſir évita le Combat, pour ne pas riſquer une Bataille, lorſque toutes les forces Ottomanes n'étoient pas encore réunies. (2).

§ Les Peuples de Galles, les Ecoſſois, les François & les Comtes de Perci ſe liguerent contre Henry IV. Roi d'Angleterre. Ce Prince, qui connut, qu'il ne lui ſeroit pas poſſible de réſiſter à toutes ces forces, ſi elles venoient une fois à ſe joindre, ne leur en donna pas le tems. Il attaqua & défit à Sciresbori les Troupes de Perci, & celles d'Ecoſſe ; après quoi il lui fut aiſé de ſe défendre contre les autres. (3).

Un Souverain donnera ordre au Général de ſon Armée de chercher

(1) Valere Maxime.
(2) Suarez, Hiſt. des Emp. Ottom.
(3) Supplement de Foreſti.

quelque conjoncture favorable pour livrer la Bataille à des Ennemis, qui ne ſont pas extrêmement ſupérieurs en forces, lorſqu'il a lieu de craindre, que de nouveaux Potentats ne lui déclarent la Guerre, & ne l'obligent ainſi de démembrer ſon Armée, pour accourir à la défenſe d'une autre Province: ce qui le rendroit trop foible ſur l'une & l'autre Frontiere. Au contraire, s'il réuſſit à battre les Ennemis, qui lui font ouvertement la Guerre, peut-être les autres Princes n'oſeront-ils ſe déclarer contre lui; ou du moins, aprés avoir vaincu les premiers, il lui ſera plus aiſé de réſiſter aux ſeconds.

§ Louis XII. Roi de France, avoit pour Ennemis déclarés le Pape Jules II. les Eſpagnols & les Vénitiens. Aiant appris, que les Anglois & les Suiſſes ſe préparoient auſſi à lui faire la Guerre, il ordonna à Gaſton de Foix ſon Général, qu'avant que tous ces Confederés s'uniſſent pour attaquer la France, il livrât le Combat à l'Armée du Pape & du Roi Catholique. Gaſton ne tarda point d'exécuter cet ordre, & gagna la Bataille de Ravenne: ce qui rendit inutiles tous

les projets, que toutes ces Puiſſances avoient formés contre la France. (1).

¶ L'Empereur Conſtance apréhendant, que Julien ne lui déclarât la Guerre, ſe hâta de terminer celle qu'il avoit contre les Allemans. Il leur livra divers Combats conſécutifs, & vint enſuite avec toutes ſes forces s'oppoſer à Julien. (2).

Ce que je viens d'établir, ne doit point ſe pratiquer, lorſque vous attendez un Renfort égal ou ſupérieur à celui des Ennemis; parce que le Général, qui ſe tient ſur la Défenſive, ne doit combattre que dans une extrême néceſſité, ou dans une conjoncture évidemment favorable: je le prouverai dans la ſuite. *Des Occaſions où il faut éviter le Combat. c. 2.*

¶ Aetius & Caſtinus Généraux de l'Empereur Honorius n'attaquerent point l'Armée des Suabes & des Vandales, quoiqu'ils viſſent qu'elle groſſiſſoit chaque jour. Ils attendirent les Renforts, qui devoient leur arriver; & alors aiant guetté une occaſion favorable, ils donnerent le Combat. (3).

(1) Guichardin, Hiſt. d'Italie.
(2) Dolce, vie des Empereurs.
(3) Dolce, vie des Empereurs.

Il eſt principalement néceſſaire d'attendre votre Renfort, s'il conſiſte en des Troupes des autres Princes, qui pourroient ne pas continuer leur marche, ſi elles apprenoient, que les vôtres ont été battuës. D'ailleurs il ne convient pas de riſquer les Troupes de votre Souverain, ſans que les Auxiliaires aïent part au peril; parce que s'il arrivoit, que ces dernieres par les pertes que vous auriez faites, fuſſent fort ſuperieures aux vôtres, elles vous feroient peut-être autant & plus de mal que les ennemis mêmes: j'en ai cité ailleurs pluſieurs exemples.

Des Diſpoſitions avant la Guerre c. 14. §. 2.

§ Parmi les inſtructions de l'Empereur Leon à Nicephore ſon General, je trouve celle-ci... *Lorſque vous aurez à faire la Guerre contre des Troupes de pluſieurs Regions* (on lit dans une autre Edition de *pluſieurs Religions*) *n'attaquez point, avant que tout votre Renfort ſoit venu joindre* (1).

(1) Maximes de Guerre de l'Empereur Leon.

CHAPITRE X.

Des précautions à prendre, lorſque les Ennemis menacent une ou pluſieurs de vos Places.

J'Ai déja dit quelles ſont les Places, §. I.
qu'un Prince, qui ſe prépare à ſoûtenir une Guerre défenſive, doit par avance démolir ou fortifier, & dans §. II.
quelles occaſions il faut tirer des Troupes de l'Armée pour renforcer les Garniſons des Places, dont les Ennemis pourroient entreprendre le Siége. J'ajoûte, que ſi pour renforcer les Garniſons, vous affoibliſſez votre Armée, vous devez camper dans un terrain extrémement avantageux, oppoſer aux Ennemis des Rivieres ou de grands défilez qu'il leur faudra néceſſairement paſſer pour venir vous attaquer; bien appuier vos Aîles & fortifier votre front; ou camper ſous le Canon d'une de vos Places, qui ſituée ſur une Riviere, vous mette à l'abri d'un combat, & vous aſſure la retraite. Toutes ces précautions ſont

néceſſaires pour éviter, que les Ennemis ne chargent votre Armée, lorſqu'elle aura été diminuée de ce nombre de Troupes dont vous avez renforcé vos Garniſons: car les Ennemis n'auront peut-être eu d'autre intention, en menaçant vos Places, que de vous attaquer, pendant que votre Armée ſe trouve affoiblie par les Troupes, que vous en avez tirées. On peut voir à ce ſujet l'exemple du Prince d'Orange & du Maréchal de Duras, que j'ai rapporté dans un autre endroit de cet Ouvrage.

Des Occaſions, où il faut tâcher d'en venir à un Combat. c. 3. §. 2.

§. III. Ne dégarniſſez point une Place, que les Ennemis peuvent attaquer, quoiqu'il paroiſſe plus vraiſemblable, qu'ils feront le ſiége ou le blocus d'une autre: car, quand même leur deſſein auroit été d'aſſieger cette derniere, dont ils auroient déja occupé les avenuës & les poſtes, ils contremarcheront pour aller inveſtir la premiere, lorſqu'ils ſçauront, qu'elle n'eſt plus en bon état de défenſe, ni votre Armée en ſituation d'y jetter des Troupes & des proviſions de bouche & de guerre qu'on en avoit tirées. Vous m'objecterez, qu'ordinairement celui qui ſe tient ſur la défenſive, n'a

as aſſez de Troupes pour avoir en
même-tems pluſieurs Places bien gar-
ies, & conſerver un Corps d'Armée
ort nombreux. Je réponds, que c'eſt
our cela, que je viens de conſeiller
cette Armée de choiſir un terrain
extrêmement avantageux pour cam-
er. D'ailleurs il ne ſera pas bien dif-
icile de faire revenir les Troupes, dont
vous aviez augmenté les Garniſons,
endant que les Ennemis s'approche-
ont de quelque autre Place, & qu'ils
feront conduire cette quantité de Vi-
vres, de Munitions, & autres provi-
ions de guerre néceſſaires pour aller
aſſiéger une autre Place.

Des Siéges c. 12. §. 2. *&* 5.

Il eſt ſur-tout eſſentiel de ne pas dégarnir les Places, qui entourées d'étroites avenuës, ne peuvent que très-difficilement recevoir du ſecours, quand même l'Armée amie ſeroit ſuperieure à celle des Ennemis.

Voyez Tome VIII. *page* 30.

§. IV.

En traitant des *Siéges*, j'ai dit que l'Armée, qui ſe met en marche pour aller faire le Siége d'une Place, fait avancer un Détachement pour empêcher non-ſeulement qu'il n'y entre les Troupes & les proviſions de bouche & de guerre, dont elle peut avoir beſoin: mais encore pour éviter, que

les perſonnes, qui ne ſçauroient ſervir qu'à embarraſſer, n'en ſortent. Il faut donc, avant que les Ennemis ſoient venus occuper les Poſtes de quelqu'une de vos Places expoſée à un ſiége ou à un blocus, en faire ſortir les bouches inutiles, & particuliérement les familles, qui n'auroient pas fait une abondante proviſion de Vivres. A l'égard des autres, prenez garde de vous laiſſer tromper, par le rapport de ceux que vous avez commis pour verifier quelles Denrées chacun a pour ſa ſubſiſtance : car peut-être ils auront été ſubornés, où ils ſe ſeront laiſſés toucher par une compaſſion préjudiciable pour la défenſe de la Place. Envain on m'oppoſeroit, que le Gouverneur aura toûjours le tems de mettre hors de la Place les perſonnes inutiles ; parce que, ſi l'Aſſiégeant les rechaſſe à coups du Fuſil, le Gouverneur ſe trouvera comme forcé de les recevoir par un mouvement d'humanité, ou par la crainte d'un tumulte des Habitans, qui ne pourroient voir leurs familles entre la Place & l'Armée perir de faim ou des coups des Ennemis.

Des Siéges, p. 19.

Quand même il y auroit dans la

Place des Vivres en abondance pour la Garniſon & pour les Habitans, n'y laiſſez pas un grand nombre d'Eccleſiaſtiques, de Religieux, de Femmes, de Gens de Robe & autres perſonnes peu accoutumées à la fatigue & au travail; parce qu'elles décourageront les Troupes par leurs plaintes & leurs allarmes continuelles, & n'oublieront rien pour porter le Gouverneur & les Officiers à rendre plus promptement la Place. Il faut neanmoins procurer les moiens de ſubſiſter dans quelques autres lieux aux perſonnes pauvres, que vous obligez de ſortir de la Place.

§ Thucydide rapporte, que les Atheniens, dans l'apprehenſion que la Ville de Platée ne fut aſſiégée par les Lacedemoniens, en firent ſortir les Femmes, les petits Enfans & toutes les perſonnes inutiles pour la défenſe, qui eurent ordre de ſe retirer à Athenes. (1).

Il eſt toûjours à propos de laiſſer dans la Place quelques Femmes de Soldats les plus accoutumées au travail & au danger, ou à leur défaut, quelques Paiſanes robuſtes pour coudre les ſacs à terre, faire le pain &

(1) Thucydide, L. 2.

bourgs, qui n'étoient pas de défenſe, les arbres & les bois, qui auroient pû ſervir aux Ennemis pour faire des Gabions, des Faſcines & des Piquets. Il raſa auſſi toutes les Maiſons des Champs à la faveur deſquelles ces infidéles ſe ſeroient aprochés à couvert : l'experience fit voir durant le cours du Siége, que ces précautions ſont extrémement avantageuſes. (1).

¶ Barthelemi d'Albiano, Gouverneur de Padoüe pour la Republique de Veniſe, pratiqua la même choſe, peu de jours avant d'être aſſiégé par les Eſpagnols & les Imperiaux, qui en 1513. furent obligés de lever le Siége. (2)

¶ Charles V. Duc de Lorraine, Général des Troupes de l'Empereur Leopold Ignace brûla près de Vienne, le Bois deſtiné pour la chaſſe de l'Empereur; afin que les Turcs, qui ſe préparoient à attaquer cette Capitale de l'Empire, ne trouvaſſent pas de quoi faire des Piquets & des Faſcines. (3)

(1) Suarez, Hiſt. des Emper. Ottomans.
(2) Guichardin, Hiſt. d'Italie.
(3) Foreſti Mappe-Monde Hiſtorique.

Outre

§. VI.

Outre les précautions dont je viens de parler, il eſt encore néceſſaire, qu'en vous diſpoſant à ſoutenir un Siége, vous preniez les ſuivantes.

Comblez les Puits & les Citernes; ſaignez les Mares; rompez les Fontaines; empuantiſſez les eaux que vous ne pourrez pas faire écouler; ſuppoſé que par toutes ces voyes vous réüſſiſſiez à rendre l'eau rare parmi les Ennemis.

Détruiſez dans le Païs voiſin de la Place, que les Ennemis doivent aſſiéger, les Vivres, les Fourages, le Vin, l'Huile, les Légumes & toutes les autres denrées, dont l'Armée aſſiégeante profiteroit, lorſqu'il ne vous eſt pas poſſible de faire conduire toutes ces proviſions dans quelque endroit, où les Ennemis ne puiſſent pas les enlever.

Si les Ennemis, pour conduire leur Artillerie & leur gros Bagage, ont neceſſairement à paſſer par des Ponts ſur des Rivieres, qui ne ſont pas guéables, ou par des chemins aiſés à être rompus, tels que ſont ceux, qui ſe trouvent ſur le penchant d'une Montagne, & qui répondent à des précipices; rompez ces Ponts & ces Che-

mins ; parce que quelques heures ſeulementde travail, pour ruiner ces paſſages, coûteront pluſieurs jours aux Ennemis pour les reparer.

Rompez auſſi les Digues,& ſaignez les Rivieres, ſi vous pouvez de cette maniere inonder les avenuës les plus favorables aux Ennemis pour recevoir leurs Fourages & leurs Convois ; ou le terrain dans lequel ils doivent ouvrir la Tranchée, ou camper.

Si pour peu que l'on creuſe du côté du Front, par lequel la Place peut être attaquée, on trouve d'abord l'eau, le roc ou la pierraille ; faites tranſporter la terre à la Place ; afin que les Aſſiégeans aient beaucoup de difficulté à avancer les travaux & la Tranchée.

Dans ce même cas, & lorſqu'on ne rencontre que du ſable volant, détruiſez ou faites retirer de tous les lieux circonvoiſins les Tonneaux, les grands Coffres, les Sacs, la Toile, les Matelats & la Laine, que les Ennemis pourroient emploier, afin de ſuppléer à la terre qui manque pour la conſtruction des Batteries & des Tranchées. Ce que de toutes ces choſes vous pourrez faire entrer dans la

Place, vous ſervir abeaucoup pour les Coupures, & pour les Parapets qui auront été ruinés.

Aplaniſſez les murs des Enclos, & les Hayes paralleles à la Place, & comblez les chemins profonds ſur le même alignement, qui ſe trouvent ſous la portée du Canon. Si les Ennemis ne vous donnent pas le tems néceſſaire pour finir ce travail, commencez le tout auprès de la Place; afin que du moins votre Mouſqueterie ne permette pas aux Aſſiégeans de venir d'aucun côté que par une Tranchée.

Reconnoiſſez de nouveau les Magaſins de bouche & de guerre de la Place, ſans vous fier au rapport des Entrepreneurs ou des Gardes-Magaſins. Voïez, s'il n'eſt point néceſſaire de remplacer quelque choſe, qu'on aura laiſſé perdre, ou qui manquera par la négligence ou l'infidélité des Gardes-magaſins.

Changez ceux des Gardes-magaſins, qui ne ſeroient pas d'une fidélité reconnuë: car quoique à l'ouverture des Portes des Magaſins il dût aſſiſter un Aide du Gouverneur, un du Commandant de l'Artillerie, &

quelquesfois un Commiſſaire de Guerre, on ſe fie ordinairement au Garde-magaſin ; qui, s'il eſt capable de ſe laiſſer ſuborner, pourroit ſecrettement corrompre les Vivres, ou laiſſer du feu pour faire ſauter les Munitions.

Il faut proportionner la quantité des Vivres & des Munitions au nombre des Hommes de la Place, & des jours qu'elle peut ſe défendre, ſelon qu'elle a à ſoutenir un Siége ou un Blocus. Par là on évite, que la priſe de la Place ne devienne plus utile aux Ennemis par la trop grande quantité de Vivres & de Munitions, qu'ils y trouveroient de reſte. On ne doit pas néanmoins faire ce compte trop juſte ; parce que les Bombes ruinent quelquefois des Magaſins ; & l'Aſſiégeant n'accorde pas une bonne Capitulation à une Place, lorſqu'il apprend par les Déſerteurs & les Eſpions qu'elle n'a plus pour long-tems des Vivres & des Munitions.

Donnez le Gouvernement de la Place à un Officier habile, experimenté, vigilant, robuſte, courageux, & qui ne ſoit pas odieux à la Garniſon.

La plus grande partie de la Garniſon ne doit pas être compoſée de Troupes Auxiliaires, mais de celles de votre Prince, qui autrefois ont défendu des Places.

Avant de mener paître les Troupeaux de la Place par une avenuë, que votre Armée ne couvre pas, faites avancer des Partis pour aller à la découverte. Quoique ces Partis faſſent toûjours l'Avant-Garde, ces Troupeaux ne s'étendront pas ſi loin, que des détachemens ennemis plus forts que les Partis de la Place puiſſent les enlever; ſurtout lorſque votre Armée de ſecours s'eſt un peu éloignée.

Dans ce dernier cas, le Prince ne doit pas s'enfermer dans une Place, dont les Ennemis pourroient ſurprendre les avenuës pour lui couper la retraite, & vous engager ainſi à un combat déſavantageux pour tâcher de ſauver votre Souverain.

Vos Vaiſſeaux de guerre ne doivent pas non plus ſe tenir dans un Port, dont il ſera aiſé aux Ennemis de fermer l'embouchure avec leurs Navires ou par des Batteries, qu'ils dreſſeront ſur les pointes, qui forment l'entrée du Pont. *Voïez C.* 142

Si votre Armée n'eſt pas au voiſinage de la Place, que les Ennemis menacent ; aiez ſoin de bien garnir & de bien défendre les Ouvrages exterieurs ; particulierement ceux, qui ſont plus éloignés, & qu'un Détachement ennemi, qui les auroit ſurpris, pourroit mieux conſerver, en attendant que le Gros de ſon Armée arrive.

Cette précaution, & celle d'avoir toutes les nuits des Patroüilles ſur le Chemin-couvert & en dehors ſervent à empêcher, que les Ingenieurs ennemis ne s'approchent la nuit pour reconnoître le terrain & les Fortifications.

Afin de l'éviter pendant le jour, il faut, dès que quelque petite Troupe des Ennemis ſe preſente, tirer ſur elle avec le Canon des Ouvrages avancés, & avec les Fuſils raïez & les Gros Mouſquets, lorſqu'elle s'aproche de plus près. On doit principalement ajuſter les coups contre un ou deux Hommes, que l'on voit de pied-ferme, pendant que les autres eſcarmouchent ; parce que les premiers ſeront des Ingenieurs, qui pour éviter, que tous les coups ne ſe dirigent contre eux, ſont accompagnés d'une

petite Troupe, qui par ſes Eſcarmouches tâche de faire diverſion du feu de la Place. Le Gouverneur peut auſſi faire avancer quelques petits Partis de Carabiniers & Cavalerie : ce qui demande de la ſageſſe & de la conduite, pour ne pas les expoſer à être coupés par une embuſcade, qui ſe trouvera certainement derriere ou à côté des Ingenieurs.

De Ville donne ſur ce ſujet divers avis à un Gouverneur de Place : mais ils ne ſauroient, ſelon moi, être mis en pratique par la ſeule Garniſon, ſi elle n'eſt aidée par votre Armée, pendant que celle des Ennemis approche. J'ajouterai ici quelques-unes de mes reflexions à ce que de Ville propoſe, afin de faire mieux entendre ce qu'il conſeille.

En traitant des *Siéges*, j'ai examiné quels défauts un front de Place peut préſenter plus qu'un autre : mais alors c'étoit dans la vuë d'en profiter, afin d'attaquer la Place par le côté le plus foible. A preſent que je parle pour ſa défenſe, je dois apprendre comment on peut remedier à ces défauts. Ce n'eſt pas aſſez pour les corriger d'y faire travailler la Garniſon & l'Armée ; *Des Siéges c. 14.*

il faut encore y emploier les Artiſans & les Pioniers de la Place & ceux des lieux voiſins.

Si ce qui fait le foible de la Place eſt de pouvoir l'approcher à couvert par des Ravins ou le long des bords élevés d'une Riviere, qui ne ſont pas commandés de la Place ni des Tours ou des Cavaliers, dont je parlerai bientôt; voiez s'il ſeroit plus court & plus aiſé de combler les Ravins & d'aplanir les hauteurs des bords de la Riviere; ou d'augmenter quelque morceau de fortification, qui s'avançât ſuffiſamment pour les dominer. En ce dernier cas aiez ſoin, que ce morceau de fortification ait ſa communication couverte avec la Place, & qu'il en ſoit flanqué par ſon feu.

Montecuculi dit dans ſes *Memoires*, que ſi à la portée du Canon de la Place on trouve une Colline qui la commande, il faut examiner, s'il ne ſeroit pas poſſible d'en baiſſer le ſommet, ou d'en ruiner les chemins & l'eſcarper; afin qu'il ne ſoit pas aiſé aux Ennemis d'y pouvoir conduire des Pieces.

Lorſqu'aucun des expediens, que je viens de propoſer, ne peut ſe pratiquer;

tiquer ; conſiderez ſi la Colline, & les Ravins ne pourroient point être commandés par des Cavaliers qu'on éleveroit, ou par des Tours qu'il y a dans la Place, & qu'on renforceroit de la maniere que je l'ai dit en traitant des *Siéges*, afin d'y pouvoir placer de l'Artillerie. Par-là vous aurez l'avantage d'empêcher les Ennemis de s'aprocher à couvert ; les Batteries de la Place deviennent ſuperieures à celles qu'ils pourroient dreſſer pour la commander, & ils mettront plus de tems à ouvrir leur Tranchée ; parce qu'ils ſeront forcés de l'enterrer davantage. Il peut auſſi arriver, qu'en creuſant ils trouvent d'abord le Roc, l'Eau, la Pierraille, ou le Sable volant ; & alors ils ſont expoſés à tous les inconveniens, dont j'ai parlé auparavant. *Des Siéges*, c. 4.

Je ne ſçai, ſi j'ai dit dans quelque autre endroit de cet Ouvrage, que pour faire monter au haut d'une Tour les Canons, principalement ceux d'un petit calibre, ou ceux qui ſont chambrés, qui, quoique courts, ne laiſſent pas de porter fort loin, on les éleve avec de groſſes cordes attachées aux Dauphins de la Piece, & qu'on tire

avec des Chevres bien arrêtées
ſommet de la Tour. Pour éviter
le Canon ne batte contre la mur
on met à une diſtance raiſonnab
pied de la Tour une autre Che
d'où ſortent des cordes qui s'atta
au Canon, & qu'on lâche peu
à meſure que la Piece monte p
force ſuperieure de la Chevre
ſur la voûte de la Tour.

De Ville, pour ſe délivrer des
lades, propoſe l'expedient ord
re, qui eſt d'élever des Epaule
à l'épreuve du Fuſil ou du Ca
ſelon qu'il eſt néceſſaire de ſe g
tir de l'un ou l'autre de ces feux
quelquesfois les Ennemis ne pou
pas faire conduire de l'Artilleri
une Montagne fort rude, d'où
moins avec le Mouſquet & la C
bine ils enfileront une partie d'u
de muraille. Chacun ſçait, que
ſe mettre à couvert du Fuſil &
Mouſquet, il ſuffit de cloüer de
ſes Planches contre des Madriers
tés en terre; ou de lier un d
rang de Faſcines à ces mêmes
driers; ou enfin de poſer de do
Faſcines ſur de hauts Chandelier

Comme les Ennemis ne tiren

ordinairement ſur des Hommes qu'ils ne voient pas, il y a des Ecrivains qui veulent, que ce ſoit aſſez de couvrir l'Enfilade par une Toile, qui dans la peinture repreſente un faſcinage. Pour moi je crois, que, quand on a les materiaux & le tems, le meilleur eſt de faire quelque Ouvrage ſolide; parce que les Déſerteurs & les Eſpions peuvent donner avis aux Ennemis, que votre faſcinage n'eſt qu'un Maſque; & alors l'Aſſiégeant, au hazard de perdre ſes Munitions, tirera continuellement contre cette Enfilade mal couverte.

Les Epaulemens ſont encore néceſſaires pour ſe garantir des Batteries à Ricochet dans les ruës, que les Troupes de la Garniſon & les Habitans ſont obligez de frequenter, & dans les endroits où l'on travaille aux Mines & aux Coupures : car le Boulet à Ricochet, lors même qu'il eſt tiré d'un terrain bas, fait pluſieurs bonds, s'il ne rencontre aucun empêchement: mais comme il n'a pas beaucoup de force, le moindre Epaulement l'arrête.

Lorſqu'il n'eſt pas néceſſaire, que les Epaulemens du Chemin-couvert ſoient fort hauts, & qu'il convient d'y conſ-

truire des Coupures, un même Ouvrage ſert pour les Epaulemens & les Coupures. On fait alors au pied des Epaulemens quelques dégrés, pour monter ſur la Banquette, & l'on donne un peu de Talus à ces mêmes Epaulemens du côté que les Ennemis doivent venir.

Si de quelque Montagne voiſine on découvre par derriere une partie du Parapet, de Ville veut que ſur le Terreplein on faſſe un ſecond Parapet interieur, aſſez haut, pour que les Soldats, qui ſeront entre deux, ne ſoient pas vûs; & aſſez éloigné du Parapet exterieur, pour qu'il ne nuiſe pas au recul des Pieces. Si le Terreplein ſe trouve un peu étroit pour tout cela, on y monte ſur des Affuts Marins les Canons, qu'on croit néceſſaires. Si cette précaution ne ſuffit pas encore, on releve les Platteformes par derriere un peu plus qu'à l'ordinaire; afin que la Piece recule moins.

On doit avec des Pierres fermer à Chaux & à Sable les Ouvertures des Grotes qui regardent la Campagne; lorſque les Mineurs Ennemis peuvent par là s'introduire aiſément.

Afin de ſe mettre à couvert d'une ſurpriſe, il faut faire la même choſe à l'égard des Portes de la Place, qui ne ſont pas néceſſaires pour les ſorties ou pour recevoir des ſecours. Il faut encore plus particulierement fermer les Portes des Maiſons des Habitans, qui ont vûë ſur la Campagne ; comme cela ſe trouve dans certaines Places, qui ne ſont pas ſituées ſur la frontiere, & dont les Gouverneurs n'ont pas eu la prévoïance de remedier à l'abus que les Habitans en peuvent faire.

On doit démolir les maiſons attachées à la muraille d'un Front, qui peut être attaqué ; afin que les ruines de la face exterieure de ces Maiſons ne ſervent pas pour aider à monter à la Breche, & que celles des murailles interieures n'embraſſent pas la Coupure.

Aïez attention que les grilles de fer des Aqueducs & des Ruiſſeaux, qui ont leur débouchement à la Campagne ſoient bonnes, & qu'il y ait toûjours des Sentinelles. On peut éviter par cette précaution un coup de ſurpriſe.

Faites viſiter les Contremines, les Portes, les Barrieres, les Orgues, les Herſes & les Ponts-Levis, afin de les

mettre en bon état de ſervir durant le Siége.

Donnez ordre, qu'on ouvre des Puits dans les endroits, où par avance l'on n'a pas fait des Contremines; afin que du fond de ces Puits il ſoit aiſé de rencontrer le Mineur ennemi, & de conſtruire des Fourneaux pour faire ſauter ceux, qui monteront à l'Aſſaut, de quelque côté que l'Aſſiégeant faſſe Breche. On tient ces Puits couverts, pour éviter que l'eau de la pluie ne les rende inutiles.

Des Siéges, t. 16. §. 56. Si le Foſſé de la Place n'eſt pas dans le Roc, ou s'il n'eſt pas plein d'eau, ouvrez au fond de ce Foſſé une Cunette profonde dans les endroits les plus expoſés aux Mines de l'Aſſiégeant; afin que les Mineurs ennemis ne puiſſent pas conſtruire une Galerie ſouterraine.

Le Général Montecuculi, dont les reflexions ſont toûjours juſtes, dit dans ſes *Memoires*, que puiſqu'une Place n'a jamais ſur terre autant d'Hommes que les Aſſiégeans, elle doit chercher ſa défenſe ſous terre, où les Ennemis ne peuvent pas emploïer plus de monde que la Garniſon de la Place.

La Cunette, que j'ai propoſé de faire dans le Foſſé, ſert auſſi, en ce qu'une partie des Ruines de la Muraille venant à y tomber dedans, la Breche, que le Canon des Ennemis fait, ne ſçauroit être ſi acceſſible.

Des Siéges c. 14. §. 14.

L'Artillerie de la Place eſt inutile dans l'Ouvrage, que les Ennemis battent; parce qu'ils la démonteroient bientôt: par conſéquent c'eſt à droite & à gauche de l'endroit où les Aſſiégeans ouvrent la Breche, qu'on doit mettre les Canons de la Place: les gros, pour ſervir de Contrebatteries; & les petits, pour tirer contre ces parties de Tranchées ou de Batteries de l'Aſſiégeant, qu'ils enfilent ou qu'ils commandent, contre les logemens ſur le Glacis, le Chemin-couvert & dans le Foſſé; contre les toits & les fenêtres des maiſons, où les Ennemis ont mis des Fuſiliers; & dans les ruës des Fauxbourgs qu'ils occupent, & que vous n'avez pû démolir.

Il faut ſurtout garnir de beaucoup d'Artillerie les Flancs collateraux à la Breche, pour tirer à Cartouche contre les Ennemis, qui montent à l'Aſſaut. On éprouva à la derniere défenſe de la Citadelle de Turin, que

les Pieces, qui ſe chargent par la Culaſſe, & qui dans un même eſpace de tems tirent beeucoup plus de coups, ſont préferables aux Pieces ordinaires.

Après avoir déterminé les Poſtes où l'on doit placer l'Artillerie, on y conſtruit des Plateformes, & l'on renforce les Parapets juſques à l'épaiſſeur de 25. pieds. Ce ne doit point être pour tirer à Barbette; parce que de cette maniere les Ennemis démontent trop facilement les Pieces.

Les nouvelles Embraſures ſe tiennent fermées par dehors juſques à ce qu'il faille s'en ſervir; afin que l'Aſſiégeant, ne connoiſſant pas où elles ſont, laiſſe quelque endroit de la Batterie ou d'un Boïeau de Tranchée expoſé à l'enfilade de la Place, & ſoit ainſi obligé à perdre une ſeconde fois du tems & des Munitions pour reparer ſon Ouvrage, ou à contrebattre vos Pieces, qui l'incommodent. Quand on a du Gazon, on en conſtruit tous les Merlons: car cette matiere reſiſte mieux que toute autre au Canon des Ennemis; & les Boulets par les éclats, qu'ils font ſauter, ne maltraitent pas tant les Canoniers de la Place, que ſi les Parapets étoient de Pierres ou de Briques.

On augmente le Terreplein de tous les endroits où l'on doit placer de l'Artillerie; afin que le Canon ait le terrain néceſſaire pour ſon recul.

J'ai déja parlé dans un autre endroit de la maniere de coſtruire les Batteries & de les ſervir de jour & de nuit. Je dois ajoûter ici, qu'afin que dans le cas, dont nous parlons, l'Aſſiégeant ne ruine pas celles des Flancs qui ſont aux deux côtés de la Breche, on doit baiſſer ces Flancs autant qu'il faut, pour qu'ils ne ſoient pas incommodés par les Boulets, qui par la face du Baſtion raſent la Breche ouverte auprès de l'Angle de l'Epaule. Cette précaution ſert auſſi pour éviter, que les Ennemis ne battent de loin les Flancs: ainſi que je l'ai prouvré en traitant des *Siéges*. C'eſt là que je crois avoir déja dit, conformément au ſentiment de Montecuculi, que les Flancs ſont à l'égard d'une Place, ce que ſont les bras à l'égard du corps humain, qui ne peut ſe défendre ſans bras, non plus qu'une Place ſans Flancs. Par conſéquent, ſuppoſé que les Flancs d'une Place ſoient courts, ou que la ligne de défenſe ſoit fort longue, conſtruiſez devant cette partie de muraille un

Des Siéges C. 16.

Ouvrage, avec de la terre que vous tirerez de ſon propre Foſſé.

On peut auſſi remedier au défaut d'une trop longue défenſe pour le Fuſil, en aïant dans la Place une bonne proviſion de Mouſquets, que l'on garnit de Platines comme celles des Fuſils; afin de les délivrer des inconvéniens de la Meche, qui par ſes étincelles peut mettre feu aux Munitions du Soldat; qui dans un tems de pluie ne communique pas ſon feu à l'amorce, ou qui avant que le feu prenne, laiſſe emporter l'amorce par le vent, lorſqu'on ouvre le Baſſinet.

Il eſt encore d'uſage de faire un Ouvrage exterieur de terre dans les endroits où la muraille ſe trouve foible, & où le Terreplein n'eſt pas bon: ſourtout lorſque les Edifices voiſins empêchent d'augmenter le Terreplein.

Il eſt toûjours eſſentiel d'ajoûter au Glacis la terre qui lui manque; afin d'éviter que les Aſſiégeans ne le rompent de loin, & qu'ils ne puiſſent par conſéquent par ſon ouverture faire breche à la muraille, ſans être obligés de former de ſecondes Batteries au haut du même Glacis. Il ſeroit auſſi important, qu'il y eût à ſes Angles ſail-

lans des Rameaux & des Chambres pour des Fourneaux & des Fougaſſes ; afin qu'il en coutât du tems & du monde aux Ennemis pour les découvrir ; & afin de faire ſauter les Batteries qu'ils y auroient établies.

Lorſqu'une Place n'a qu'un ſeul Front, par où elle puiſſe être attaquée, il eſt bon de faire travailler par avance aux Coupures, que l'on garnit enſuite de Canons de fer, & des autres dont les lumieres ont commencé à s'évaſer, & qui, ne ſe trouvant plus en état de tirer pluſieurs coups de ſuite, ne ſçauroient ſervir dans un autre Poſte.

La terre néceſſaire pour tous ces Ouvrages ſe tire de la Cunette qu'on ouvre dans le Foſſé, ou du Foſſé même ; ſuppoſé qu'on ne juge pas plus à propos de la prendre dans quelque autre endroit, où elle pourroit faire faute aux Ennemis pour la conſtruction de leurs Batteries & de leurs Tranchées : comme cela peut arriver dans un terrain, où, pour peu que l'on creuſe, on trouve d'abord le roc ou l'eau. Lorſque la Place eſt ſituée ſur quelque grand penchant, on a coûtume de tirer la terre de quelque petit

avancement exterieur, qui ſe trouve dans ce talus, & qui pourroit retenir les ruines de la muraille: ce qui ſerviroit à rendre plûtôt la breche acceſſible.

S'il n'y a pas un nombre de Puits ou de Citernes dans la Place, on les remplit entierement avec de l'eau qu'on fait tranſporter des environs; afin de n'en pas manquer, ſuppoſé que les pluies n'en donnaſſent pas aſſez. On couvre l'ouverture de ces Puits & de ces Citernes avec des Chevalets faits de groſſes planches, de maniere que les Bombes ne puiſſent pas s'y détenir deſſus.

Si les Magaſins de la Place ne ſont entierement à l'épreuve de la Bombe, on diſtribuera les Vivres & les Munitions en un grand nombre de Magaſins; afin de ne pas perdre d'un ſeul coup une trop groſſe quantité de ces Proviſions. Quoique le Magaſin de Poudre ſoit ordinairement à l'épreuve de toute ſorte de Bombes, je ne voudrois pourtant pas, qu'on mît toute la Poudre dans un ſeul Magaſin, à cauſe du danger des Eclairs, qui la cherchent: ainſi que l'experience nous le fait voir. J'en donnerois volontiers

la raiſon, en diſant, que c'eſt par une ſimpathie du ſouffre, ſi je ne craignois, qu'une Troupe de Phyſiciens modernes ne s'élevât contre moi.

Les Voûtes des Magaſins, qui ne ſont pas aſſez fortes, s'étaïent avec de groſſes planches, appuïées au haut de la Voûte, & ſoûtenuës par de forts Etançons de bois de Chêne. On les couvre pardeſſus de Fumier & de Faſcines, & l'on jette un peu de terre pardeſſus. De cette maniere la Bombe ne ſçauroit écraſer la Voûte par ſon poids, ni communiquer ſon feu aux Faſcines. On doit pratiquer la même choſe par rapport au Magaſin des Armes, leſquelles on doit faire raccommoder, & les mettre en bon état de ſervir.

Si le front d'une Place, qui répond à une Riviere, un Lac ou à la Mer, eſt foible & peut-être battu, on plante dans ces eaux un double rang de gros pieux, qui entrent ſix ou ſept pieds en terre, & dont les têtes ſont à fleur d'eau; afin que les Ennemis avec leurs Chaloupes n'abordent pas à la breche. Pour empêcher qu'ils ne puiſſent arracher cette Paliſſade avec des Cordes & des Cabeſ-

tans, qu'ils porteront ſur ces mêmes Chaloupes, on placera quelques Canons & quelques Pierriers dans un Poſte, d'où cette Paliſſade ſoit découverte. On la ſoutiendra auſſi par des Retranchemens de Fuſiliers & de Mouſquetaires.

Je ſuppoſe, que vous fournirez la Place d'une quantité ſuffiſante de Pics, de Peles, de Hottes, & d'Outils de Mineurs. Je ſuppoſe encore, que, ſi ſon ſol eſt de roche ou de ſable, vous y ferez tranſporter beaucoup de terre & un grand nombre de Sacs, de Gabions, de Tonneaux, de Faſcines & de Piquets pour les Coupures & pour reparer les Parapets. J'ai déja dit qu'il faut prendre dans les lieux voiſins des Matelas & des ſacs de Laine, qui ſervent à ce même uſage, & pour les Hôpitaux, qu'on doit, autant qu'il eſt poſſible, établir dans des Edifices à l'épreuve de la Bombe ou hors de ſa portée, & les pourvoir de bons Medecins, Chirurgiens, Médicamens, & de toutes les autres choſes néceſſaires.

On a beſoin de beaucoup de Faſcines goudronnées, pour voir les Ennemis dans le Foſſé; & d'une quan-

tité de Barrils de Poudre avec une Fuſée à un des fonds, pour les jetter par la Breche contre ceux, qui ſe diſpoſent à y monter. Il faut auſſi pour la même fin quelques Barriques chargées de Poudre, de Bombes & de Grenades. Quelques-uns veulent, qu'on les mette ſur des rouës; afin qu'elles roulent plus facilement par la Breche.

Les Places bien fortifiées s'aproviſionnent ordinairement pour quatre mois contre une attaque de vive force; c'eſt-à-dire, pour trois mois de défenſe, à compter du jour que les Ennemis ont occupé les Avenuës, & pour un mois de proviſions de reſerve, de peur que faute de proviſions, l'Aſſiégeant ne prétende, que la Place ſe rende à diſcretion.

Quand la Place ſe prépare à ſoûtenir un Blocus, à cauſe que ſa ſituation avantageuſe ne l'expoſe pas à un Siége, on doit y faire entrer autant de Vivres & de bois, qu'elle peut en contenir; quelques Moulins, & des Chevaux ou des Bœufs pour tourner les Meules; du Fourage pour ces Animaux, & pour ceux qu'on deſtinera, à changer d'un lieu à un autre l'Artillerie, les Proviſions des Magaſins

ruinés par les Bombes, la terre, & tout ce qui eſt néceſſaire pour les Coupures, en cas que le Blocus ſe changeât en un Siége. Je ſuppoſe, qu'on fera auſſi une bonne proviſion de Fourage pour la Cavalerie & pour les Beſtiaux, qui doivent ſervir pour la nourriture de la Garniſon & des Habitans.

Il arrive quelquesfois, qu'une Armée peu forte, après avoir fait d'inutiles efforts pour prendre une Place trop bien fortifiée, en réduit le Siége à un Blocus. Dans ce cas fourniſſez-la d'une aſſez grande quantité de Proviſions de bouche & de guerre, qu'elle ſoit en état de ſoûtenir l'une & l'autre de ces operations.

¶ Le bruit s'étant répandu en 1719. que les Imperiaux envoïoient le Comte de Bonneval avec douze mille Hommes pour faire le Siége de Cagliari, le Gouverneur de cette Place, qui avoit trois mille Hommes de bonnes Troupes, crut que les Ennemis en perdroient beaucoup à cauſe de la ſaiſon & du mauvais air du Païs; & par conſéquent, qu'ils ſe verroient obligés de réduire le Siége en Blocus, en attendant qu'ils pûſſent recevoir de nouvelles Troupes. Dans cette vûë il fit une

proviſion

proviſion de Munitions pour un tems raiſonnable, & de Vivres pour une année.

Ce qui empêche ordinairement d'aproviſionner ſuffiſamment une Place, qui doit ſoûtenir un Blocus, eſt la difficulté de trouver un aſſez grand nombre de Magaſins à l'épreuve de la Bombe ou hors de ſa portée; afin de mettre autant de Vivres qu'on en a beſoin dans les lieux propres à les conſerver: Car le Grain, la Farine, le Biſcuit & les Legumes demandent un endroit ſec & aéré; le Vin un endroit froid; & la Viande ſalée un Magaſin frais ſans humidité. Le Bois ſe met en tas dans les Places, & ſert ainſi d'Epaulemens contre les Bombes. On diviſe les Faſcines & le Fourage en differents Poſtes; afin que les Bombes ne brûlent pas en une ſeule fois une groſſe quantité de ces Proviſions. C'eſt pour éviter ce malheur du feu, qu'on les appuie contre de hautes murailles, qui ſe trouvent entre ces ſortes de Proviſions, & le Front attaqué; parce qu'alors la Bombe donne contre la muraille, ou elle paſſe au-delà du Magaſin.

Le Gouverneur doit arrêter dans ſa Place, ou faire venir des lieux voiſins

les Forgerons, les Taillandiers, les Armuriers, les Maçons, les Tailleurs de Pierres, les Tonneliers, les Charretiers, & les Pioniers, dont il peut avoir beſoin durant le Siége. Il doit avoir une bonne proviſion de groſſes Planches & autres bois, de charbon pour les Forges, & de Fer. Il donnera les ordres convenables pour éviter, que ces Ouvriers & ces Artiſans ne s'échapent ou ſe cachent. On doit néanmoins les bien traiter, & les païer non ſeulement à proportion du travail qu'ils auroient fait dans leurs Maiſons, mais leur donner encore quelque choſe de plus, par rapport au péril où ils ſont expoſés dans la Place.

§. VII. Je ne me ſuis point attaché ici à entrer dans un détail exact des Hommes de chaque Profeſſion & de toutes les ſortes de Proviſions, dont chaque Place auroit beſoin pour ſa défenſe; parce que ce détail formera une partie des *Calculs Militaires*, que j'ai promis de donner au Public. D'ailleurs le Généraliſſime, pour qui j'écris principalement, commettroit une très-grande faute, s'il s'enfermoit dans la Place; puiſque ſon devoir eſt de ſe tenir en liberté, afin de diſpoſer le ſecours,

& de donner les ordres néceſſaires à l'Armée & à tout le Païs d'alentour.

¶ Lorſque Bacchide attaqua Bethbeſſen, Jonathas Machabée, Chef du Peuple de Dieu, laiſſa Simon ſon Frere dans la Place: mais Jonathas en ſortit pour tenir la Campagne. (1)

(1) Reliquit Jonathas Simonem Fratrem ſuum in Civitate, & exiit in regionem, & venit cum numero. Et percuſſit Odaren, & Fratres ejus, & filios Phaſeron in tabernaculis ipſorum; & cœpit cædere, & creſcere in virtutibus. *Machab.* 1. *c.* 9. *v.* 65.

CHAPITRE XI.

Quels avantages il y auroit de retrancher par avance l'Armée auprès de la Place, qui doit ſoûtenir un Siége ou un Blocus. Quelle ſorte de terrain ſeroit plus favorable pour cette operation.

SI dans le voiſinage de la Place, que les Ennemis ont deſſein d'inveſtir, il y a quelque terrain, dont la ſituation, aidée par l'Art, puiſſe mettre en ſureté votre Armée, & lui donner §. I.

en même-tems la facilité de recevoir ſes Fourages & ſes Vivres, dont auparavant on aura fait une abondante Proviſion, ne differez point de vous bien fortifier dans ce terrain ; afin d'incommoder les Détachemens, les Fourages, les Convois & les Travaux des Ennemis, toutes les fois qu'à la faveur de ce voiſinage il ſe preſentera quelque occaſion favorable.

§ Don Ferrant Gonzague donna ce conſeil à l'Empereur Charles V. pour empêcher les François de prendre la Place de Renti, dont ils furent enfin contraints de lever le Siége par les incommodités, que le voiſinage des Imperiaux leur cauſoit chaque jour. (1)

§ Amilcar avoit déja mis le Siége devant Himera, lorſque Gelon avec une Armée inferieure à celle des Carthaginois s'aprocha de cette Place. S'étant fortifié auprès, il leur fit dix-mille Priſonniers dans differentes courſes contre leurs Fourages & leurs Détachemens. Enfin il ſçût ſi bien profiter de toutes les conjonctures favorables, qu'il les obligea de lever le Siége. (2).

§ Daphenée Capitaine de Syracuſe,

(1) Guerres d'Albert Lazzari.
(2) Diodore de Sicile, l. 12. c. 5.

ſant une même conduite, & il inquiétoit ſi fort les Ennemis, qu'Himilcon Cartaginois étoit ſur le point d'abandonner le Siége de Gergenti, lorſqu'il eut le bonheur de prendre ſur Mer un Convoi de Vivres, que de Syracuſe on envoïoit, à la Place aſſiégée. (1)

Ce voiſinage de votre Armée ſervira encore pour empêcher les Ennemis d'oſer donner l'Aſſaut à la Place, ou du moins d'y envoïer beaucoup de Troupes; parce qu'ils auroient à craindre de manquer de forces pour s'oppoſer à votre Armée, ſi elle les attaquoit pendant l'Aſſaut.

§ Le Maréchal de Montluc, qui eſt de ce ſentiment, rapporte l'exemple de François I. Roi de France, lorſque les Troupes de l'Empereur Charles V. avoient deſſein d'aſſiéger Marſeille. (2)

§ Metellus ſe vit obligé de lever le Siége de Zama; parce que les deux fois qu'il entreprit de donner l'Aſſaut à la Place, il fut toûjours inveſti par l'Armée de Jugurtha; de ſorte que Metellus ſe trouvoit contraint d'abandonner l'Aſſaut, & de rappeller les

(1) Diodore de Sicile, l. 13. c. 28.
(2) Com. de Montluc.

Aſſaillans, pour venir s'oppoſer dans la Ligne à Jugurtha, qui l'attaquoit. (1)

Le moindre avantage, que l'on puiſſe tirer de ce voiſinage, eſt que les Ennemis, pour ne pas riſquer d'être attaquez pendant l'Aſſaut, accorderont à la Place une Capitulation avantageuſe.

§ Les Troupes du Pape & celles du Roi d'Eſpagne faiſoient en 1521. le Siége de Ferrare. Mr. de Lautrech, Général de l'Armée de France, ſe vint camper à ſept milles de cette Place, dans la vûë, que Mr. de l'Eſcut ſon frere, qui la défendoit, & qui étoit ſur le point de la rendre, obtint une meilleure capitulation. Mais l'évenement paſſa ſon attente : car Proſper Colone, aïant apprehendé, que Lautrech ne l'attaquât durant l'Aſſaut, prit la réſolution d'abandonner l'entrepriſe. (2)

§. II. Si le terrain eſt favorable pour mettre en ſûreté votre Armée, fortifiez-vous dans un Poſte, d'où vous puiſſiez enfiler ou commander l'endroit par lequel il y a lieu de croire, que les Ennemis dirigeront la Tranchée, leurs

(1) Saluſt. Bellum Jugurth.
(2) Guichardin, Hiſt. d'Italie.

Batteries & leurs Mines contre le Front le plus foible de la Place ; ou dans lequel ils camperoient commodément leur Armée ſans craindre les inondations, le mauvais ar , la diſette d'eau , ou quelqu'un des autres déſavantages qu'on ne peut ſouvent éviter dans les Campemens.

S'il ne ſe trouve point au voiſinage de la Place de terrain avantageux , fortifiez une étroite Avenuë, qui ſeroit aux Ennemis pour recevoir de ce côté-là ſans empêchement leurs Fourages & leurs Convois ; qui les diſpenſeroit du travail d'une grande Circonvallation, & qui vous ôteroit la Facilité de jetter du ſecours dans la Place, quand même votre Armée ſeroit devenuë plus nombreuſe que celle de l'Aſſiégeant. *Des Siéges c. 2. §. 8. & c. 13. §. 9.*

Il eſt encore plus important de ſe fortifier ſur une étroite avenuë, lorſqu'il n'y a que celle-là pour s'approcher & faire l'inveſtiture de la Place ; ou que vous les réduiſez toutes à une, en rendant les autres impraticables par les moïens , dont j'ai parlé en traitant des *Siéges*. *Des Siéges c. 21. §. 3.*

Il ſeroit ſur-tout très-avantageux de vous fortifier dans un Poſte, qui vous

conſervât la communication libre avec la Place : car pouvant alors recevoir tous les ſecours, dont elle a beſoin, & ſe décharger chaque jour des Malades & des Bleſſés, elle ne doit point ſe perdre, quelque long que ſoit le Siége.

¶ Le Comte Maurice de Naſſau fut obligé d'abandonner le Siége de Bois-le-Duc; parce que le Comte Frederic de Bergh vint ſe retrancher avec l'Armée de l'Archiduc Albert dans un Poſte, qui lui donnoit une communication libre avec la Place. (1)

Par cette communication avec la Place, vous fatiguerez extrêmement les Ennemis lorſqu'ils ſeront obligé de garnir la Tranchée de ce grand nombre de Troupes néceſſaires pour s'oppoſer aux ſorties, je ne dois pas dire de la Garniſon, mais de toute l'Armée ; parce que d'un moment à l'autre vous pourrez fournir à la Place tous les Soldats & les Regimens, dont elle aura beſoin pour faire de puiſſantes ſorties.

Des Siéges, p. 35.

(1) Bentivoglio, Hiſt. de Flandres.

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

De quelle maniere on peut s'approcher d'une Place, dont les Ennemis ont déja occupé les avenuës, & y envoyer de l'argent, quoiqu'il y ait une Riviere, ou d'étroites avenuës à paſſer, & dont le paſſage n'eſt pas libre à vos Troupes. Comment on peut faire entrer à la dérobée un ſecours de Vivres, de Munitions ou d'Hommes, lorſque cet empêchement ne s'y rencontre pas, & que votre Armée eſt proche. Maniere de faire ſortir de la Place les Troupes qui y ont introduit les Proviſions de bouche & de Guerre, & les autres perſonnes qui y ſont inutiles. Expediens pour jetter furtivement dans la Place un ſecours de Vivres, de Munitions & de Trou-

pes, lorſque votre Armée ſe trouve éloignée.

§. I. IL peut arriver, qu'il vous ſoit impoſſible de réuſſir dans ce que je viens de propoſer au Chapitre précedent; parce que l'Armée ennemie aura ſurpris les Poſtes d'une Place autre que celle, dont vous aviez conjecturé, que les Ennemis avoient deſſein d'entreprendre le Siége; ou parce qu'avant de vous fortifier au voiſinage de la Place, qui étoit menacé, vous n'aviez pas encore aſſemblé les Troupes, qui viennent joindre enſuite en aſſez grand nombre, pour pouvoir approcher des Ennemis. Dans ce cas commencez à attaquer & à vous rendre maître de tous les Châteaux, de tous les Lieux fortifiés, & de tous les autres Poſtes avancés de la Ligne ennemie, qui ſe trouvent ſur votre avenuë; afin qu'aucun n'incommode vos Convois & vos Fourages, lorſqu'en vous approchant des Ennemis vous laiſſez derriere ces Châteaux, ces Forts de Campagne & ces Villages retranchés.

§ Alexandre Farneſe, pour tâcher

de ſecourir Paris, ſans être forcé d'en venir à un Combat Général, s'empara d'abord du Château de Lagni; afin qu'à la faveur de ce Château il pût s'aprocher de cette grande Ville, qui fut enfin ſecouruë. (1)

Si les Poſtes que vous venez occuper, ne ſont pas aſſez voiſins de la Place, approchez-vous-en le plus qu'il vous ſera poſſible. Aïez ſoin de vous bien retrancher, quand même vous ſeriez ſuperieur, & dreſſez des Batteries dans des endroits, qui enfilent ou qui commandent les Batteries de l'Armée ennemie; afin de tenir toûjours les Ennemis inquiets. *Des Campemens, C. 4.*

§. II.

Il eſt quelquesfois impoſſible de faire entrer des Troupes dans la Place aſſiégée; ſoit parce qu'il y a une grande Riviere qu'il faudroit paſſer; ſoit parce que les étroites avenuës par leſquelles il faudroit pénétrer ſont ſi bien défenduës, qu'elles ſervent d'une ſûre circonvallation à l'Aſſiégeant. Dans ce cas ſi la Place eſt en danger de ſe rendre faute d'argent, comme cela ſeroit arrivé à Pavie, lorſque les François en firent le Siége contre Charles V. Il ſuffira de vous approcher de la Pla- *Voïez C. 16.*

(1) Foreſti, Mappe-Monde, Hiſt.

ce à la portée de vos gros Mortiers ; d'où par des Bombes tirées avec la précaution, dont je parlerai dans la ſuite, vous jetterez dans la Place tout l'argent qui lui ſera néceſſaire.

§ François Zignoni, Ingenieur dans l'Armée de Philippe IV. Roi d'Eſpagne, introduiſit dans Turin, dont les François faiſoient le Siége, un ſecours de Poudre, de Sel & de Farine par le moïen de certaines Bombes, ou Boules de métail, que d'une Poſte voiſin il jetta avec des Mortiers dans la Place. (1) Il eſt aiſé de comprendre qu'il eſt infiniment plus aiſé de mettre en uſage cet expedient à l'égard ſeulement d'une ſomme d'argent, que par rapport à une quantité de proviſions de bouche & de guerre.

Des Siéges, Tome IX. page 195.

J'ai prouvé dans une endroit de cet Ouvrage par l'exemple de Don Charles de la Noya, que l'on peut dans une nuit obſcure faire entrer de l'Or dans une Place par des Hommes de réſolution, qui déguiſés en Vivandiers ou Soldats des Aſſiégeans, s'avancent peu à peu à la tête de la Tranchée, pour paſſer de-là à la Place.

(2) Foreſti Mappe-Monde Hiſtorique.

Ce qui ſe pratique ordinairement, quand une Place manque d'argent, eſt que le Gouverneur fait battre une ſorte de monnoie de fer, de cuivre, & d'autre métal; ou il diſtribuë des Billets ſignés de ſa main & ſcellés de ſes Armes. Tout cela, après un Ban qu'il fait publier, a cours ſelon la valeur qu'il lui donne. Par le même Ban il doit promettre, qu'après le Siége, le Prince rembourſera exactement en eſpeces d'or & d'argent tous ceux qui ſeront porteurs de ces Billets, ou de ces nouvelles Monnoies. Pour l'ordinaire les Troupes de la Nation acceptent la Loi ſans beaucoup de répugnance: mais il n'en eſt pas de même des Etrangers, qui préferent preſque toûjours à leur interêt particulier l'importance du ſervice; ainſi que je l'ai prouvé au long en traitant *des Diſpoſitions avant la Guerre.*

§. III.

Après vous être approché de la Place, vous conviendrez avec ſon Gouverneur par les correſpondances & les ſignaux, dont je parlerai plus bas, de la nuit qu'il doit être prêt pour détacher une partie de ſa Garniſon; afin d'animer les Troupes du ſecours à arriver promptement par le chemin

Voïez C. 16 & 17.

que vous leurs preſcrivez. A
nommer les Troupes & de c
cer à charger en croupe de l
lerie, ou de mettre dans les
ſacs de l'Infanterie la Poudre, l
les Pierres, la Farine & les aut
viſions dont la Place peut a
ſoin, entourez votre Camp d
nelles, & donnez vos ordres p
la marche ſoit conduite avec
cautions dont j'ai parlé en trai
Surpriſes. Deſtinez en même-te
Partis, qui par un chemin diff
celui, que tiennent les Troup
cours, iront donner vivement
aux Ennemis: ce que la Garni
auſſi preſque en même-tems q
commencerez la veritable atta

Des Surpriſes, C. 5. §. 3. & C. 4.

§ Cette conduite réüſſit
ment à Mr. Norrits, lorſqu'e
les Eſpagnols faiſoient le Sié
Place de Steenwiyck, & qu
couruë par les Troupes des
ces-Unies, que Norrits c
doit. (1)

Les Ennemis ſe tiendront m

vous pourrez la ſecourir par un Détachement, qui marchera ſecrettement pendant la nuit, & qui en feignant d'être un Détachement de l'Armée ennemie s'avancera autant qu'il pourra de la Place ſans donner l'allarme. Pour mieux réüſſir par ce ſtratagême, il faudroit, que les Aſſiégeans ne ſe fuſſent pas encore retranchés, & qu'il n'y eut pas encore des Barrieres à paſſer pour traverſer leur Camp. Il eſt néceſſaire qu'il y ait dans ce Détachement des Officiers & des Soldats, qui entendent en perfection la Langue des Ennemis, & qu'ils la parlent en marchant; afin que les Aſſiégeans croïent plus facilement que ce ſont de leurs Troupes.

Je conviens, que ce Détachement ne pourra pas conduire un fort gros Convoi; néanmoins on chargera chaque Soldat & chaque Cheval d'autant de Munitions & de farine qu'ils en pourront porter, ſans que cela faſſe un certain Volume, qui donne à ſoupçonner l'artifice. Il ſe peut auſſi, que la Place n'ait beſoin, que d'un ſecours d'Hommes & d'Argent: en ce cas on diſtribuera l'argent entre les Officiers. On choiſira pour cette

operation des Soldats de confiance & de beaucoup de valeur; afin qu'ils ne découvrent pas le secret pendant la marche, & qu'on puisse compter sur leur bravoure. Si ce Détachement est reconnu, il doit avec vigueur attaquer les Ennemis, qui voudroient s'opposer à son passage.

§ Demosthene, fils d'Alcistene, Capitaine Athenien, aïant formé son Avant-garde de Messeniens, & les aïant prévenus de parler hautement la Langue Dorique, se mêla dans un Corps de Troupes Ambraciotes, qu'il surprit, parce qu'on n'avoit point soupçonné, que ce Détachement de Demosthene fût ennemi. (1)

§ Dans la derniere Guerre des Alliez contre les deux Couronnes, le Chevalier de Luxembourg s'acquit beaucoup de gloire par une pareille conduite, s'étant servi du même stratagême pour faire entrer des Munitions dans Lille qui étoit assiégée. C'est ainsi, que me l'ont raconté divers Officiers François qui servoient dans ce Païs.

§ Lorsqu'en 1522. Mr. de Lautrec faisoit le Siége de Pavie, Prosper Co-

(1) Thucydide, Hist. L. 3.

lone envoïa un ſecours d'Italiens & d'Eſpagnols commandés par Cullio & Corbera. Ce Détachement, en paſſant auprès des Troupes Françoiſes, parloit Italien, & les François crurent, que c'étoient un Détachement de Venitiens leur Alliés. En paſſant devant les Italiens, qui ſervoient la France, il parloit François, & les Italiens le prirent pour un Détachement de Gaſcons. De cette maniere il arriva juſques aux dernieres Gardes, ſans être obligé de combattre, & il entra librement dans la Place. (1)

§ Junius Pacheco, Général Eſpagnol dans les Troupes de Ceſar, eut ordre de marcher avec ſix Cohortes & un Corps de Cavalerie pour aller ſecourir la Place d'Ulla, dont Pompée faiſoit le Siége. Il arriva au Camp des Aſſiégeans, & les Sentinelles aïant crié, *qui vive?* Un Soldat de Pacheco répondit, *paix, point de bruit: Nous ſommes des Troupes de Pompée, qui allons pour ſurprendre la Ville.* A cette réponſe les Sentinelles laiſſerent paſſer le Détachement de Céſar, qui ſans en venir à un combat, ſecourut la Place. (2)

(1) Porcharchi Notes ſur Guichardin.
(2) Commemor. de Céſar.

En traitant des *Surprises*, j'ai fait voir, que dans pareilles entrepriſes il eſt important de connoître la qualité du terrain & l'alignement des Troupes des Ennemis; de ſçavoir quel eſt leur mot de guet, le Poſte de la Grande Garde, la Nation dont elle eſt compoſée, & le Chemin ordinaire que tiennent leurs Partis; afin d'éviter de les rencontrer dans la marche; d'éluder le peu d'exactitude de ceux qu'on ne ſçauroit éviter; & de ſçavoir choiſir, pour traverſer le Camp ennemi l'endroit où ſont les plus mauvaiſes Troupes & en plus petit nombre, & ſur-tout celui d'où les Ennemis auront tiré cette nuit une Brigade pour monter la Tranchée ou pour quelque autre expedition; principalement s'ils n'ont pas eu ſoin de couvrir ce Poſte par un égal nombre de Bataillons ou de Piquets.

Des Surprises, C. 17. §. 4. & 5.

Quelques Soldats d'Infanterie porteront des Beches & des Peles pour jetter dans le foſſé la terre de trois ou quatre toiſes du Parapet de la Ligne des Ennemis; de grandes Haches pour mettre en pieces les Barrieres, qui ſe rencontrent ſur cette avenuë; afin de fraïer un chemin à la Cavalerie, aux

Mulets & aux Chevaux de charge du ſecours.

Chaque petite Troupe doit avoir un bon Guide, qui connoiſſe parfaitement tout le terrain juſqu'à la Place, pour ne pas perdre le chemin par l'obſcurité de la nuit, & par les retours de la Tranchée, quand on viendra à rompre l'ordre de la Marche par le feu, que les Aſſiégeans feront, lorſqu'ils connoîtront, que le Détachement eſt ennemi. *Des Marches. C. 6.*

Vous donnerez deux mots de guet au Détachement; un, afin que vos Troupes ſe reconnoiſſent entre elles, après qu'elles ſe ſeront mêlées avec les Ennemis; l'autre, afin qu'on les reçoive dans la Place; & par conſéquent il faut que le Gouverneur ſoit inſtruit avant le Siége de ce mot de Guet. Au reſte aïez une extrême attention, que les Ennemis n'en puiſſent pas avoir connoiſſance; parce qu'ils s'en ſerviroient pour ſurprendre la Place. On ne doit donc le donner aux Commandans du Détachement, que quand ils ſe mettent en marche, & aux Soldats, qu'en approchant des Ennemis.

De Ville veut, que les Officiers du ſecours, avant d'entrer dans la Place,

reçoivent des Troupes de la Gar
un autre mot de Guet concerté.
Cette précaution ne me paroît im
tante, que dans le cas où l'on p
roit ſoupçonner, que les Ennem
fuſſent rendus maîtres de la Place
qu'ils vouluſſent le diſſimuler, co
Des Siéges, C. 20. §. 2. on l'a vû par un exemple que j'ai
porté de Charles Emmanuël, Du
Savoye.

De Ville avertit auſſi de port
Poudre du ſecours dans des Sac
cuir; de la tenir un peu éloignée
Soldats qui doivent faire feu; &
mer ſeulement de Piques ou de P
ſanes, ceux qui en ſeront les plus
ches, afin d'éviter les accidents
même Auteur veut encore qu'o
ſemble le Convoi pour le ſecours
beaucoup de ſecret, & dans un
commode pour la Marche.

Le Détachement deſtiné pou
trer dans la Place peut être acco
gné d'un plus gros Corps de Tro
qui ſe mettent en Embuſcade
Des Embuſcades, C. 4. & 5. ſoûtenir ce Détachement; ſuppoſ
n'aïant pû entrer dans la Place,
chargé en s'en retournant. Dans
les Commandans du Détachem

(1) De la Charge de Gouvern.

retireront par le chemin où eſt l'Embuſcade.

§. IV. Il peut arriver, qu'une Place, qui manquoit de Proviſions de bouche & de guerre, n'ait pas beſoin des Troupes qui ont introduit ce ſecours, & qui ſeroient préjudiciables ; parce qu'elles ne ſerviroient qu'à conſumer plus promptement les Vivres, dont avant le Siége on n'a pû ſuffiſamment fournir la Place, à proportion du nombre de ſes Défenſeurs. Dans ce cas, ſelon de Ville, l'Eſcorte du Convoi doit le laiſſer auprès du Chemin couvert ou de quelque Ouvrage avancé de la Place. La Garniſon le retire & elle ſe débaraſſe en même-tems des Vieillards, des Enfans, des Femmes & des Malades, qui profitent de l'Eſcorte & des Voitures, qui ont emmené le Convoi, pour y faire monter deſſus les Perſonnes, qui ne ſçauroient marcher à pied.

Le meilleur eſt, ainſi que je l'ai déja dit, de faire ſortir les bouches inutiles, avant que les Ennemis aïent inveſti la Place : mais comme l'Armée ennemie peut en ſurprendre les Poſtes, lorſqu'on ne s'y attendoit pas encore, le conſeil de cet excellent Ecrivain ne doit pas paroître inutile. Il ſe preſente

neanmoins une reflexion, qui eſt, que la nuit que le ſecours entrera, toute l'Armée ennemie ſera déja ſous les armes, lorſque l'Eſcorte du Convoi pourra s'en retourner. Par conſéquent il lui ſeroit peut-être plus avantageux d'attendre un autre nuit pour faire retraite; parce que vraiſemblablement il n'y a pas lieu de penſer, que les Ennemis prévoïent une Opération de guerre ſi peu uſitée; & avant qu'ils aïent pris les Armes, & détaché des Troupes pour s'oppoſer au retour de l'Eſcorte du Convoi, elle aura déja beaucoup avancé ſa Marche.

Les Troupes du ſecours ne doivent pas revenir à votre Armée par le même chemin qu'elles ont tenu en allant, ſuppoſé qu'il y en ait un autre; parce que, ſelon toutes les apparences, les Ennemis ſeront mieux ſur leurs gardes ſur le chemin par lequel le Convoi eſt venu. Un détachement de votre Armée s'avancera pour recevoir l'Eſcorte; tandis que par de fauſſes attaques vous ferez diverſion ſur toutes les autres avenuës. Les Aſſiégés peuvent auſſi attirer l'attention des Aſſiégeans en leur donnant de fauſſes allarmes vers le front éloigné du Chemin, que vos

Troupes ont pris dans leur retraite.

CHAPITRE XIII.

De la maniere de ſecourir la Place, en coupant à l'Aſſiegeant les Vivres, l'Eau & les Fourages, ou en inondant la Place.

§. I.

SI l'Armée ennemie n'eſt pas aſſez nombreuſe pour aller chercher la vôtre, & laiſſer en même-tems des Troupes pour continuer le Siége, campez entre les Ennemis & le Païs où ſont leurs Magaſins, & d'où ils peuvent tirer leurs principaux Convois ; afin que toute de ces Convois ils ſoient forcés d'abandonner l'entrepriſe, ſi auparavant ils n'ont pas fait une abondante Proviſion de Vivres.

¶ Lorſque le Prince d'Orange faiſoit le Siége de Charleroy, Loüis XIV. Roi de France campa ſon Armée entre celle du Prince & la Place d'où l'Aſſiégeant tiroit ſes Convois, qui n'en trouvant plus recevoir fut contraint de

lever le Siége au bout de huit jours. (1)

¶ En 1654. le Marquis de Carazena, Général des Troupes d'Eſpagne, obligea de la même maniere les François & les Modenois d'abandonner le Siége de Pavie. (2)

¶ Pendant que Charles Guſtave Roi de Suede aſſiégeoit Samoſcie, Czarnieſchi Général de l'Armée de Jean Caſimir Roi de Pologne vint toûjours camper dans des endroits favorables pour empêcher & couper les Convois de l'Armée Suedoiſe; de ſorte qu'elle fut réduite à une extrême diſette de Vivres, & Guſtave fut forcé de lever le Siége. (3) Amilcar Barca par une ſemblable conduite coupa les Vivres aux Rebelles Mathon & Spendius, qui n'ayant plus de quoi ſubſiſter, ſe virent obligés d'abandonner le Siége de Carthage. (4)

Quand les Aſſiégeans ont beſoin de conſerver dans leur Armée un gros Corps de Cavalerie; parce que leur Infanterie ſeule ne ſuffiroit pas pour reſiſter à votre Armée, ſi elle venoit les atta-

(1) Abregé de la Vie de Loüis XIV.
(2) Du Verdier Hiſt. de France.
(3) Supplement de Foreſti.
(4) Polybe, Hiſt. l. 1.

quer,

quer, faites avancer des Partis, qui brûlent tous les Fourages ſecs, non ſeulement de la Campagne, mais encore de tous les Lieux juſques où les Fourageurs ennemis pourroient s'étendre. Rompez les Ponts, qui ſont ſur les avenuës par où les Aſſiégeans peuvent recevoir leurs Fourages & leurs Convois. Détournez les Courants des Ruiſſeaux & des Rivieres néceſſaires pour le tranſport de leurs Proviſions. Détachez continuellement des Partis pour inquiéter leurs Vivandiers. Attaquez les Gardes, que les Ennemis mettent d'eſpace en eſpace pour les ſoûtenir; & les Lieux peu forts, où ſe font des amas de Vivres & de Munitions, en attendant qu'arrive une Eſcorte pour les accompagner. *Des Siéges*; C. 2.

Prenez les Châteaux, les Forts de Campagne, & les autres Poſtes fortifiés, qui ſont aux environs de l'Armée ennemie; afin d'empêcher les Ennemis de recevoir des Fourages & des Convois par des Avenuës, que votre Armée ne couvre pas.

¶ Hannon Général des Carthaginois prit la Place d'Erbeſſe, voiſine de celle de Gergenti, dont les Romains faiſoient le Siége. La priſe d'Erbeſſe ré-

duiſit les Aſſiégeans à une ſi grande diſette de Vivres, que s'il y avoit eu dans Gengenti des Proviſions ſeulement pour quelques jours de plus, les Romains auroient abandonné l'entrepriſe. (1)

§. II. Examinez ſi en rompant les Digues, ou de quelqu'autre maniere, vous ne pourriez pas détourner le cours d'une Riviere, afin d'inonder les Tranchées où le Camp des Aſſiégeans; parce qu'alors il vous ſeroit aiſé de les battre, comme je l'ai prouvé ailleurs par pluſieurs exemples.

Des Occaſions où il faut tâcher d'en venir à un Combat, C. 14. §. 4. Des Siéges Tome VIII. page 56.

§. III. Il eſt rapporté dans l'Hiſtoire de Flandre, que, les Eſpagnols ſous Philippe II. faiſant le Siége d'une Place, qui, ſi ma memoire ne me trompe, étoit celle de Haerlen, les Hollandois ouvrirent certaines Digues, & inonderent de telle maniere le terrain qui étoit entre les Eſpagnols & la Place, qu'ils la ſecoururent de Vivres & de Troupes; s'étant ſervis pour cela d'un nombre de petites Barques plattes, qui alloient à flot ſur les eaux de l'inondation dans un terrain, où peu auparavant on marchoit à pied ſec.

(1) Polybe, Hiſt. l. 1.

CHAPITRE XIV.

De la maniere de secourir une Place Maritime, soit qu'on veüille tenter le secours par eau ou par terre.

§. I.

J'AI déja examiné dans un autre endroit en quelles circonstances il faut se déterminer à combattre plûtôt sur Mer que ır terre. J'ajoûte ici, que la raison, ıi peut porter à secourir par Mer la lace assiégée, est lorsque les passages, ıe les Ennemis occupent sur terre ınt si forts par leur situation & si bien ırdés, que quand même on seroit perieur en nombre de Troupes, il auroit peu d'esperance de pouvoir anchir ces passages.

C. 2. §. 1.

Des Siéges; Tome VIII. page 30.

Ne prétendez pas de secourir par ler une Place, si l'Assiégeant a eu la écaution par avance de faire consıire entre la Place & la Mer une bon- Ligne couverte des deux côtés; s'il ft rendu maître de la Ville basse ou s Fauxbourgs, qui servent de comunication de la Marine à la Place; y a de bons Forts sur les pointe

de terre, qui s'avancent pour fermer l'embouchure du Port, & dont les Ennemis empêchent l'entrée par des Navires, qu'ils y ont coulés à fond, ou par une chaîne ſoûtenuë par ces Forts & par des Bâtimens armés.

Des Siéges, c. 7. §. 4.

Mais en ſuppoſant, que toutes choſes bien peſées, il ne ſçauroit réſulter ni plus d'inconveniens ni plus d'avantages de ſecourir la Place par Terre ou par Mer, il faudroit tenter ce ſecours par Terre; parce que, quand même vous ſeriez battu & rechaſſé, votre perte ne ſera jamais ſi conſiderable, attendu que les Ennemis ne vous pourſuivront pas dans votre retraite, pour ne pas ſauter à la débandande pardeſſus la Ligne; ou pour ne pas défiler en ſortant par les Barrieres: car ils ſe mettroient en grand danger d'être battus, ſi vos Troupes faiſoient volte face, avant qu'ils ſe fuſſent rangés en bataille.

Il y a encore un autre raiſon qui eſt, que les ſecours par Mer ne ſuffiſent pas toûjours pour empêcher, que la Place ne ſoit priſe; parce que ſouvent les Aſſiégeans s'obſtinent à faire breche & à s'en rendre maîtres à force d'y perdre du monde, ſans s'embarraſſer ſi la Garniſon eſt forte ou peu nom-

breuſe. On peut voir à ce ſujet l'exemple du Marquis de Lede, que j'ai cité en traitant des Siéges. *Des Siéges, Tome VIII. C. 7. §. 1.*

D'ailleurs il arrive aſſez ſouvent qu'après avoir préparé le ſecours, une bouraſque l'écarte, & que des Calmes ou des Vents contraires le détiennent dans le Port, ou ſur la Mer: ce qui eſt encore plus à craindre, lorſque le Convoi doit venir de fort loin.

¶ Je me ſouviens, qu'en 1710. les Galeres du Duc de Turſis ne pûrent pas en onze jours pendant l'Eté, traverſer le petit trajet, qu'il y a de Bonifacio en Corſe à Terra-Nova en Sardaigne par la violence des Vents de bout qui regnoient; de ſorte qu'il ne fut pas poſſible de ſecourir 400. Hommes, qui avoient commencé de débarquer à Terra-Nova.

§. II.

Si ſuperieur en forces Navales vous prenez la réſolution de ſecourir la Place par Mer, mettez-vous à la Voile quelque-tems avant le jour, qui ſelon le bruit, que vous aviez fait courir, paroiſſoit être déterminé pour votre départ; afin que les Vaiſſeaux ennemis, qui ſont devant le Port aſſiégé, ne ſe tiennent pas encore ſi fort ſur leurs gardes. Huit jours avant & après vo-

tre départ, ne permettez à aucun Bâtiment, même à ceux des Pêcheurs d'aller en Mer ; & contraignez tous les Navires de vous ſuivre, pour éviter par ces précautions, que les Ennemis n'aïent avis de votre départ ou de votre prochaine arrivée.

A quinze ou vingt lieuës de diſtance de la Flotte ennemie, qui eſt devant le Port aſſiégé, mettez-vous à la Cape juſqu'à la nuit ; afin que les Vaiſſeaux, qui pendant le voïage avoient perdu la route, aïent le tems d'arriver pour prendre le Poſte, qui leur a été deſtiné.

Dès que la nuit commencera, naviguez ſans Fanaux, & prenez vos précautions autant que le vent pourra le permettre pour tomber au point du jour ſur la Flotte ennemie. Evitez ſurtout d'approcher de trop près la Terre : ce qui eſt beaucoup à appréhender dans les Côtes baſſes pendant des nuits fort obſcures. Pour déterminer préciſément à quelle diſtance vos Navires doivent s'arrêter & ſe mettre à la Cape, il faudroit avoir été inſtruit par avance juſques où s'étendent ordinairement les Vaiſſeaux de garde de l'Armée ennemie.

Si vous avez chargé les Troupes, les Vivres, ou les munitions du ſecours ſur des Vaiſſeaux de guerre, vous devez y mettre auſſi des Officiers de Marine experimentés, & de beaucoup de valeur; afin qu'après le Combat commencé ils entrent dans le Port par le deſſus du Vent du Vaiſſeau ennemi le plus éloigné. Il eſt néanmoins important, qu'il y ait toûjours quelques Galeres ou quelques Fregates, qui accompagnent les Navires de tranſport, pour attaquer les petits Bâtimens armés de l'Aſſiégeant, qui ne pouvant pas ſervir pour combattre en Ligne, ne prennent point le large, & ſe tiennent près de terre. De cette maniere, quand même votre Flotte ne diſſiperoit pas celle des Ennemis, vous réuſſiſſez à ſecourir la Place.

Lorſque les Ennemis n'ont point d'Armée Navale devant la Place aſſiégée, & que leur Armée de Terre fait venir ſes Proviſions de bouche ou de guerre par des tranſports ſur Mer, vous diviſerez vos Vaiſſeaux & vos Galeres pour aller en courſe contre ces Bâtimens de tranſport.

Si les Ennemis au lieu de ſe ſervir de Navires détachés, forment un Convoi Voïez C. 2. §. 2.

dans quelqu'un de leurs Ports, j'ai fait voir au commencement de ce Traité de quelle maniere vous pourrez enlever ce Convoi ou le détruire, quand même vous ſeriez inferieur aux Ennemis en forces Navales.

Si vous avez quelque Port voiſin de celui, qui eſt aſſiégé, vous pourrez, quand même les Ennemis ſeroient ſuperieurs en Vaiſſeaux, faire entrer fréquemment dans la Place des Vivres, des munitions, & des Troupes avec des Galeres, des Brigantins, des Galiotes, & autres ſemblables Bâtimens, qui, bien équipés de Rames & de Rameurs, partiront de ce Port voiſin dans des nuits obſcures ou dans un tems de Calme, pour ſe rendre à celui qui eſt inveſti.

§ Perſée Roi de Macedoine ſe ſervit de legers Brigantins, pour jetter pendant une nuit obſcure du ſecours dans Caſſandrie; quoique les Armées Navales des Romains & du Roi Eumene ſes Ennemis euſſent inveſti le Port de cette Place. (1)

§ Damien Grillo aïant bien obſervé la Diſpoſition de la Flotte Venitienne, qui faiſoit contre les Genois le Siége

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

de

Chio, ſecourut pendant l'obſcurité de la nuit cette Place, par le moïen de certains Bâtimens à Rames, qui ſecrettement & ſans bruit paſſerent au milieu des Vaiſſeaux ennemis. (1)

Il eſt aiſé, de jour même, de faire entrer du ſecours dans un Port aſſiégé avec de legers Bâtimens à Rames, en profitant d'un Calme; principalement ſi vous vous trouvez plus fort en cette ſorte de Bâtimens que les Ennemis; ou ſi vous avez quelques autres Ports voiſins pour ſervir de retraite & d'azile à vos Bâtimens à Rames; ſuppoſé que s'étant levé un Vent frais, les Vaiſſeaux ennemis leur donnent la chaſſe.

§ Annibal le Rhodien ſur un Bâtiment fort leger faiſoit de jour, & à la vûë de l'Armée Navale de Rome, de fréquens voïages de Trapano au Port voiſin de Lilibée, qui étoit aſſiégé. (2)

Quand même vous ne ſeriez pas ſuperieur aux Ennemis en Bâtimens à Rames, ne perdez pas eſperance de pouvoir introduire dans la Place des ſecours par Mer ſur de petits Navires

(1) Foreſti, Mappe-monde Hiſtor.
(2) Polybe, Hiſt. l. 1.

bons voiliers & peu chargés. Pour y réüſſir, commencez à les envoïer juſques où il n'y a pas à craindre, qu'ils ſoient découverts par les Vaiſſeaux de garde des Ennemis. Ils y attendront un Vent favorable. Dans ce cas le plus fort eſt le meilleur ; parce que la Flotte ennemie ne pourra pas aller à la Bouline, pour les attaquer en haute Mer ; & il lui ſera difficile de les atteindre dans le peu de trajet qu'il y a entre elle & le Port. A la faveur de ce Vent, de l'obſcurité de la nuit, & des Pilotes qui connoiſſent parfaitement la Côte, vos Navires tenteront d'introduire le ſecours dans la Place aſſiégée. Si le Vent leur devient contraire pour pourſuivre leur route, & par conſéquent favorable aux Ennemis pour aller ſur eux, ils ne ſe détiendront pas à faire des bordées. Ils tâcheront au contraire de ſe retirer dans un Port ſûr, le plus voiſin de la Place, qu'ils alloient ſecourir ; afin d'y attendre un autre coup de Vent favorable.

Il eſt encore plus aiſé de réüſſir, lorſque la Place aſſiégée & ſes Forts détachés couvrent une grande étenduë de Plage, où il y a peu de fond ; parce qu'il ſera plus difficile aux Navi-

res ennemis de couper le paſſage aux vôtres, lorſqu'ils les auront découverts. Leurs Vaiſſeaux de hauts-bords ne pourront plus approcher vos petits Navires, dès que ceux-ci iront près de terre ; & pour ſe défendre contre les Galiotes des Ennemis & autres Bâtimens, qui ne demandent que peu de fond, il ſuffira, qu'il y ait quelque Infanterie ſur les vôtres.

¶ Annibal, fils d'Amilcar, étant ſorti de Carthage avec douze mille Hommes de ſecours qu'il devoit jetter dans la Place de Lilibée, dont les Romains faiſoient le Siége par Mer & par Terre, attendit dans les Iſles voiſines d'Eguſe un coup de Vent fort, dont il profita pour entrer dans cette Place, aïant paſſé au milieu des Vaiſſeaux de Rome, quoiqu'ils fuſſent ſuperieurs en nombre aux ſiens. (1)

¶ Le Roy d'Eſpagne en 1714. avoit devant Barcelonne 20. ou 25. Vaiſſeaux armés, des Galeres & quelques Galiotes ; néanmoins pendant plus de ſix mois de tems, il ſe paſſoit rarement quatre jours, ſans qu'il entrât dans la Place quelque ſecours ſur des Pataches, des Tartanes, & des Brigantins,

(1) Polybe, Hiſt. l. 1.

qui partoient de Majorque à l'heure que, ſelon le Vent, les Patrons croïoient juſte pour paſſer à la faveur de la nuit au milieu des Vaiſſeaux de garde & de ceux qui étoient à l'Ancre, ou par dehors. Ce qu'il y avoit de plus ſurprenant eſt, que nonobſtant la promptitude avec laquelle les Vaiſſeaux Eſpagnols levoient l'Ancre, ils ne pouvoient jamais atteindre ces Bâtimens ennemis, qui aïant bien obſervé les bordées, que faiſoient les Vaiſſeaux de garde, dirigeoient leur route plus à droite ou à gauche, & cotoïoient enſuite en ſûreté à la faveur de l'obſcurité de la nuit, du Vent de terre & du peu de fond, qui ne permettoit pas aux Vaiſſeaux du Roi d'Eſpagne de les approcher. D'ailleurs ces petits Bâtimens, qui apportoient ainſi du ſecours à la Place, étoient favoriſés par une grande étenduë de Côte, couverte par l'Artillerie de la Ville & par celle du Château de Monjoüi.

On peut auſſi faire entrer à la dérobée un ſecours par Mer, pendant que les Vaiſſeaux ennemis ſe trouvent écartés par une tempête, qui les oblige de courir; car ordinairement les Vaiſſeaux, pour ne pas ſe tenir ſous la por-

tée du Canon de la Place, jettent l'Ancre au-delà de pointes de terre, qui mettent le Port à l'abri des Vents. Nous l'avons éprouvé très-ſouvent au Siége de Barcelonne, où il falloit que nos Vaiſſeaux abandonnaſſent la Plage, toutes les fois que le Vents du Golphe ſoufloient fortement.

Pour ces ſortes de ſecours il ſeroit à propos qu'il y en eût de tous prêts dans les Ports à droite & à gauche de celui qui eſt inveſti ; parce que de l'un ou de l'autre de ces Ports, on pourroit, quelque Vent qu'il regnât, ſe rendre à la Place aſſiégée, avant que la Flotte ennemie qui court la Mer, eût repris le Poſte qu'elle occupoit ſur les eaux.

§ Me trouvant Inſpecteur des Trouppes d'Andalouſie, & des Garniſons d'Afrique, j'obſervai que le Roi d'Eſpagne avoit donné ordre à l'Entrepreneur des Vivres pour les Garniſons d'Afrique, d'avoir toûjours un Magazin de Proviſions de bouche à Malaga, un autre à Cadix, & quelques autres à Tarifa. De cette maniere aucun Vent, à moins qu'il ne ſoit extrêmement orageux, ne pouvoit empêcher de ſecourir ces Garniſons.

L'expedient que j'ai proposé d'aller en course contre les Bâtimens qui transportent des Vivres pour faire subsister l'Armée ennemie, peut se pratiquer, quand même vous seriez inferieur en Vaisseaux de guerre ; principalement si vous avez des Ports voisins, où vos Corsaires puissent se refugier, lorsqu'ils découvrent des Vaisseaux ennemis ou plus gros ou en plus grand nombre. C'est ainsi qu'Evagoras réduisit à la derniere disette de Vivres les Perses, qui faisoient le Siége de Chypre, (1) & que Carthalon Général des Carthaginois, empêcha l'Armée Romaine de recevoir des secours par Mer, lorsqu'elle assiégeoit Lilibée. (2)

Des occasions où il faut tâcher d'en venir à un Combat. C. 10. §. 11.

J'ai parlé un peu auparavant des précautions à prendre par rapport aux Bâtimens, qui sont dans un Port, que les Ennemis menacent d'un Siége. J'ajoûte, que si ce Port est d'une si grande circonference, que quelque endroit ne soit pas exposé aux Batteries que les Ennemis ont sur terre ; & si la plus dangereuse attaque peut être par un Front, qui par quelque côté réponde au Port ; vous devez

§. III.

Voyez C. 10. §. 4.

(1) Diodore de Sicile, l. 15. c. 1.
(2) Polybe Hist. l. 1.

y conſerver deux Vaiſſeaux de guerre & deux Galeres, qui vous ſerviront de Batteries mouvantes pour enfiler ou incommoder celles des Ennemis, leurs Tranchées & leurs Communications. Les Troupes de la Ligue éprouverent au Siége du Château de Matagorde devant le Port de Cadix, combien ce que je propoſe peut coûter de travaux & de ſang aux Ennemis.

On démâte ordinairement les Vaiſſeaux & les Galeres, qui ſervent à l'uſage dont je viens de parler; parce que leurs Mâts abbatus par les coups de Canon des Ennemis cauſeroient un terrible ravage par leur chute & par leurs éclats. D'autant mieux que pour ce peu de mouvement que ces Vaiſſeaux doivent faire, il ſuffira, qu'ils ſoient remorqués par les Galeres ou par les Chaloupes du Port.

On a coûtume de doubler ces Vaiſſeaux de fort groſſes planches, & de mettre de la Laine, du Coton ou autre choſe ſemblable entre ces Planches & le côté du Vaiſſeau; afin qu'il ſoit à l'épreuve du Boulet.

On ne ſçauroit renforcer les Galeres de la même maniere; parce qu'en

les rendant ainſi trop peſantes, elles n'obéïront pas à la Rame : mais comme à cauſe de leurs Planches trop foibles, & du grand nombre de gens qu'elles ont, l'Artillerie ennemie feroit contre elles un trop grand ravage, elles ne ſe ſerviront point de leur Canon; ſi ce n'eſt dans des endroits, où les Ennemis n'auroient point de Batteries, qui pûſſent les découvrir.

Quand on n'a pas beſoin de toute la hauteur des Vaiſſeaux de Guerre, pour battre les Ouvrages des Aſſiégeans, on peut leur ôter le premier Pont. Par-là il ſera plus aiſé de les mouvoir, & ils preſenteront un moindre objet aux coups de l'Ennemi.

Par ce que je propoſe vous ne délivrez pas ces Vaiſſeaux du danger des Bombes : mais on peut les en garantir en vous contentant de vous ſervir de la Batterie baſſe, & en mettant au deſſus du plus haut Pont quatre ou cinq pieds de fumier. On laiſſera les Ecoutilles libres, afin que la fumée n'étouffe pas ceux qui ſervent ces Batteries; & pour éviter que les Bombes n'entrent par les Ecoutilles, on les couvrira avec de gros & forts morceaux de Bois poſés un peu en dos d'âne &

éloignés l'un de l'autre autant qu'il faut, pour que la Bombe n'entre pas & que la fumée ſorte.

Il eſt à ſuppoſer, que ſi l'on ſe détermine à conſerver dans le Port des Vaiſſeaux & des Galeres, il y a dans la Place des Vivres pour leur Equipage & des Munitions pour que leur Artillerie ſoit bien ſervie. Je ſuppoſe encore, que vous ne retiendrez pas des Vaiſſeaux & des Galeres dans le Port d'une Place, qui par ſes mauvaiſes Fortifications ſera forcée en peu de jours de ſe rendre: principalement ſi ces Vaiſſeaux & ces Galeres valent autant que la Place même. Il y a pourtant une réflexion à faire, qui eſt, qu'on choiſit pour cet uſage de vieux corps de Bâtimens déja mal traités, ou qui ont des défauts; que l'on peut même envoïer ſur les Vaiſſeaux qui ſe retirent du Port, une grande partie de l'Artillerie de ceux qu'on y conſerve; puiſqu'ordinairement ce n'eſt que par un ſeul côté qu'ils font leur décharge.

Lorſque les Bombes & les coups de Canon des Ennemis ont ruiné vos Navires, leur bois ſert pour le feu des Chambrées des Soldats; leurs voiles pour des Sacs à terre, le fer pour

divers Ouvrages de la Place, & leur Artillerie pour les Coupures & pour remplacer ſur la muraille les Pieces qui ont crevé & celles dont les Lumieres ſont trop évaſées. Si au lieu des Affuts ordinaires, qui auront été fracaſſés, on veut ſe ſervir des Marins, il ſuffira d'élever un peu les Platte-formes.

Quand on prévoit, que dans peu on ſera contraint de rendre la Place, on jette dans la Mer les Canons, & principalement ceux de Bronze, qui après les deſtinations, dont nous venons de parler, ſont de reſte ou inutiles pour la défenſe de la Place. On choiſit pour cela un endroit de la Mer le plus profond, & où il y ait beaucoup de ſable mouvant, ou beaucoup de boüe; afin que les Canons par leur propre poids s'enterrent fort avant, & qu'il ne ſoit pas poſſible aux Plongeurs ennemis d'y attacher un Cable, ou de paſſer un Crochet aux Dauphins, afin de les retirer enſuite avec le Cabeſtan de quelque Navire.

Dans la fin d'un long Siége, lorſque par les Morts, les Malades & les Bleſſez il manque la moitié de la Garniſon, c'eſt un précieux ſecours que ce-

lui des Mariniers & des Canoniers des Vaiſſeaux, qui n'ont eu que peu de fatigue.

Il eſt aiſé de comprendre, que c'eſt avant la Capitulation qu'on peut jetter dans la Mer l'Artillerie inutile, & mettre en pieces les Navires qui ne ſervent pas; parce que la clauſe de remettre de bonne foi, en rendant la Place, tout ce qui s'y trouvoit, lorſqu'elle a commencé de capituler, eſt une de celles, que l'Aſſiégeant n'obmet jamais.

¶ Tout ce que je viens de dire eſt préciſément ce que pratiqua Don Luc Spinola dans la glorieuſe défenſe de la Citadelle de Meſſine. Il avoit conſervé dans le Port de cette Place quelques-uns de nos Vaiſſeaux, dont ce Gouverneur habile tira tous les avantages que j'ai propoſés.

La Chiorme des Galeres ſert beaucoup pour les Coupures & tous les autres Ouvrages de la Place, dans les jours que les Galeres ne ſont pas employées; parce qu'un Forçat, qui eſt fait à une dure & continuelle fatigue, & qui eſt châtié ſeverement, travaille pour deux Soldats, qui ſont moins punis, quand ils ne ſont pas bons Travailleurs.

CHAPITRE XV.

Comment on peut ſecourir une Place ſituée ſur un grand Lac, ou ſur une Riviere navigable. De quelle maniere on peut attaquer une partie de l'Armée de l'Aſſiégeant, qui ſe trouve diviſée ſur les deux bords d'une Riviere, dont on a rompu les Ponts.

§. I. J'Ai fait voir, en traitant des *Siéges*, qu'il eſt facile de jetter du ſecours dans une Place ſituée ſur un Lac d'une vaſte étenduë, lorſque les Aſſiégés ſont ſur ces eaux plus forts en Barques & autres petits Bâtimens armés. Mais ſi au contraire les Aſſiégeans ont ce dernier avantage, donnez de nuit une fauſſe attaque vers le côté de la Ligne où ſe trouve le plus grand nombre de Bâtimens ennemis ; & pendant cette fauſſe attaque, pour faire diverſion tant des Troupes de terre des Ennemis, que de leurs Bâtimens ſur le Lac,

Des Siéges, 8. §. 2.

approchez-vous en ſilence & à l'heure de la nuit concertée avec le Gouverneur ; & déchargez ſur le bord du Lac le ſecours, que les Aſſiégés viendront retirer avec leurs Batteaux.

§. II. Si la Place eſt ſituée ſur une Riviere, vous pourrez faire entrer des Vivres & des Munitions, en les mettant dans des Outres, ou dans des Barils bien calfatés. Vous abandonnerez au Courant de la Riviere ces Barils & ces Outres à une heure que vous jugerez favorable, pour qu'ils paſſent de nuit, depuis l'endroit où commencent les Gardes avancées de l'Armée ennemie, juſqu'à la Place. Le Gouverneur en ſera averti, afin qu'il puiſſe tendre ſur la Riviere des Filets, pour détenir ces Outres & ces Barils. Il y aura de petits Batteaux tout prêts pour les tirer ſur le bord, avant que le poids d'une trop groſſe quantité d'Outres & de Barils ait rompu le Filet. Pour éviter cet inconvénient, & afin qu'on puiſſe les appercevoir, on doit choiſir des nuits obſcures, & ne pas en jetter dans la Riviere un trop grand nombre à la fois.

On peut auſſi ſans Outres & ſans Barils envoier à la Place par le Courant de

la Riviere, des Légumes, des Noix & autres ſemblables fruits, & même des Beſtiaux morts, en leur couſant, ou en leur fermant avec de l'Herbe toutes les Ouvertures, par leſquelles ils pourroient ſe remplir d'eau, & aller par conſéquent à fond : voyez à ce ſujet les exemples du Roi de Sardaigne, de Titus Sempronius, & des Modénois, que j'ai rapportés en traitant des *Siéges.*

Des Siéges Tom. VIII. pag. 550.

Chacun comprend aſſez, que pour réuſſir il ne faut pas avoir donné à entendre, que vous voulez emploier cette ſorte de ſecours. Cependant ſi le Général aſſiégeant fait ſon devoir, ſur le ſimple ſoupçon que vous pourriez y avoir recours, il mettra le premier au-deſſus de la Place des Filets & des Batteaux, pour arrêter les Beſtiaux, les Outres & les Tonneaux, que vous confierez au Courant. Les exemples d'Annibal & de Brutus, en ſont une preuve. Dans ce cas il faut tâcher de rompre le Filet des Ennemis, en abandonnant au Courant de la Riviere, après de groſſes pluies, qui l'auront rendu plus impétueux, une quantité de gros Troncs d'Arbres ſans branchages, afin qu'il ſoit plus difficile à ceux

Des Siéges Tom. VIII. pag. 51. & 53.

qui ſeront ſur les Batteaux des Ennemis de les arrêter avec leurs Gaffes, & de les jetter ſur le bord. Quelques heures après, vous confierez votre ſecours aux eaux, aiant donné avis au Gouverneur de ne pas tendre ſon Filet, qu'il n'ait vû paſſer tous les Troncs.

La plus grande difficulté à ſurmonter, pour que cette ſorte de ſecours arrive juſqu'à la Place, eſt que les Aſſiégeans auront jetté un Pont plus haut au-deſſus de la Place; & qu'aux Pontons ou aux groſſes Cordes, qui traverſent d'un Ponton à l'autre s'arrêteront les Troncs d'Arbres; & que les Ennemis avec de petits Batteaux les tireront ſur le rivage, avant qu'ils aient rompu le Filet qui eſt plus bas. Dans ce cas avant ces Troncs, jettez dans la Riviere de groſſes Poutres poſées en croix, ou ce qui vaut encore mieux, envoïez un Brulot pendant une nuit oſcure, afin que les Ennemis à coups de Canon ne le coulent pas à fond. Si vous êtes plus fort ſur cette Riviere en Bâtimens armés, faites eſcorter le Brulot juſques auprès du Pont, pour empêcher que les Ennemis ne le détournent, ou ne l'arrêtent avec un Grapin, qui à l'autre bout de la Corde,

Des Siéges tom VIII. pag. 144.

a un Ancre qu'on laiſſe tomber. Voiez les Exemples de Dunkerque.

§. III. Lorſque par les moiens que j'ai propoſés, ou de quelque autre maniere vous réuſſiſſez à rompre les Ponts que les Aſſiégeans ont ſur la Riviere ; ſi alors vous vous trouvez à portée de tomber ſur une partie de l'Armée ennemie diviſée ſur les deux bords, ne perdez point de tems pour fondre ſur celle de ces deux parties, contre laquelle par le terrain & par le nombre vous croirez avoir plus d'avantage.

¶ Le Maréchal de Montluc rapporte qu'aiant appris, que l'Amiral de Coligny avoit jetté ſur la Garonne un Pont dans le deſſein de le paſſer, & d'aller attaquer Caſtelgeloux, & quelques autres Places voiſines de cette Riviere, il fit charger de Pierres un Moulin de Bois, qui abandonné au courant des eaux, alla choquer ſi rudement contre le Pont de Coligny, qu'il le fracaſſa entierement. Cet évenement ruina toutes les meſures de Coligny, & le mit en danger de perdre la moitié de ſes Troupes, qui étoit de l'autre côté de la Riviere ſous les ordres du Comte de Montgommery. (1)

(1) Commentaire de Montluc.

Au

Au reſte, lorſque je vous conſeille de charger une des deux parties de l'Armée de l'Aſſiégeant, qui par ſes Ponts de communication que vous avez rompus, ſe trouve ſéparée ſur l'un & l'autre bord de la Riviere ; je ſuppoſe, que chaque Corps de cette Armée, ainſi diviſée, ne s'eſt pas ſi bien fortifié, que l'un ſans le ſecours de l'autre puiſſe facilement vous réſiſter.

Des Paſſages des Rivieres, C. 6.

Comme l'on ne réuſſit point dans la plûpart des Secours que l'on veut jetter dans une Place aſſiégée, ſans avoir quelque correſpondance avec ſon Gouverneur, il ne ſera pas hors de propos d'expliquer ici par quels divers moiens on peut entretenir cette correſpondance.

CHAPITRE XVI.

Comment on peut entretenir une correſpondance avec le Gouverneur de la Place par des Bombes & par des Boulets ; par des Pigeons & des Chiens ; par le Courant d'une Riviere & par des Plongeurs. De quelle maniere on peut faire porter des avis par de faux Déſerteurs, & des Hommes déguiſés en Vivandiers.

§. I. SI à la faveur des avantages qu'offre le Terrain, ou par les moïens que j'ai propoſés, vous pouvez faire approcher des Troupes vers quelque endroit juſqu'à la portée d'un Mortier, éprouvez ce Mortier par le jet de deux ou trois Bombes déchargées & dirigées à une des places de la Ville, ou à quelqu'autre endroit où il n'y ait point de Maiſons. Ces Bombes ne renfermeront qu'un Papier, avec ces paroles . . *Le Gouverneur ſe-*

Voyez c. 11. & 12.

ra reconnoître les Bombes, qui après celles-ci ſeront tirées du même Poſte. Sur cet avis le Gouverneur placera des Soldats de confiance à vûë de l'endroit où les premieres Bombes ſont tombées, & de celui d'où elles ont été tirées. L'Exemple ſuivant fera voir, qu'il faut éprouver le Mortier, avant de confier des Billets aux Bombes.

§ Pendant qu'Artabaze faiſoit le Siége de Potidée, Timoxene, qui étoit dans la Place, entretenoit une intelligence avec l'Aſſiégeant, par des Lettres attachées à des Fléches, qui étoient tirées d'un certain endroit à un autre déſigné. Mais une des Fléches d'Artabaze, qui avoit été mal ajuſtée, bleſſa un Païſan. On trouva le Papier, & l'intelligence fut découverte. (1)

Après avoir bien pointé le Mortier, & avoir fait précéder l'avis dont j'ai parlé, vous enverrez au Gouverneur dans des Bombes autant de Lettres que vous ſouhaitterez. Le Gouverneur ſe ſervira de la même voïe, pour vous envoier les réponſes & les

(1) Année Tactique, Commentaire Poliorcetique, C. 31.

avis, qu'il aura à vous donner. Il mettra pour cela un gros Mortier dans un des Ouvrages de ſa Place les plus avancés vers votre Camp; & afin qu'on puiſſe mieux voir où elle tombe, elle aura ſa fuſée; mais ſon Empoulette ſera fermée par le bas, pour éviter que les dernieres parties de la Fuſée ne brûlent la Lettre.

¶ La Place de Stéenwyck aiant été aſſiégée en 1580 par le Comte de Renemberg, la Garniſon entretint la correſpondance avec Norits, Commandant des Troupes, qui étoient venues au ſecours de cette Place, en jettant dans ſon Camp des Boulets de Plomb du poids de deux livres. Il y avoit un trou où s'enfermoit la Lettre, & un autre où l'on mettoit une certaine compoſition ſemblable à celle de la Fuſée des Bombes; afin qu'à la faveur de la fumée de cette ſorte de compoſition, il fût plus aiſé de retrouver le Boulet dans le Camp de Norits. (1).

Un Canon de vingt-quatre pointé à ſa plus haute élévation porte le Boulet juſqu'à deux mille deux cens cin-

(1) Meteren, Hiſtoire du Païs-Bas.

ante toiſes; & le Mortier, qui porte plus loin, ne jette pas ſa Bombe au-là de dix-huit cens Toiſes. Outre la le Boulet avance davantage par s bonds, que ne fait la Bombe. Par nſéquent ſi vous ne pouvez pas us approcher de la Place à la por-e du Mortier, ſervez-vous de Bou-ts de Canon, qui auront les deux us ou les deux vuides, dont j'ai rlé dans l'Exemple précédent. J'a-rtirai pourtant, que ſi l'on ſe ſert Boulets de Plomb, on doit les oportionner au poids du Calibre, r le moien d'un trou ou d'une Ame, l'on remplit de craïe, ou autre ma-re moins peſante que le Plomb; n de ne pas diminuer la portée du ulet. La Fuſée de ce Boulet s'al-me avec un Stoupin, & l'on ne don-feu au Canon, qu'après que celui Stoupin l'a communiqué à la Fu-e.

§. II. S'il y a dans une Place, que les nnemis menacent d'un Siége ou d'un locus, un Colombier, tirez-en par ance quelques Pigeons; & afin qu'ils perdent pas l'inſtinct qu'ils ont de tourner dans leur ancienne demeure, us les ferez conduire de jour dans

un Village, ou une Maiſon de Campagne du Païs de votre obéiſſance, qui ſoit à la vûë de la Place. Vous y tiendrez ces Pigeons enfermés, & vous les lâcherez de tems en tems, afin qu'ils ne s'accoutument pas trop à leur nouvelle demeure. Quand enſuite il faudra écrire au Gouverneur, après que les avenuës de la Place auront été occupées, vous attacherez un petit billet au Cou ou à l'Aîle d'un de ces Pigeons, & vous lui donnerez la liberté à une heure à laquelle les Batteries ſe repoſent; afin que le bruit du Canon ne l'oblige pas de retourner. Le Maître du Colombier, que je ſuppoſe étre un Homme d'une entiere confiance & bien connoître ſes Pigeons, voïant le nouveau venu, le prendra pour remettre le Billet au Gouverneur. Le ſecret ſe conſervera entr'eux deux ſeulement, afin qu'il ne tranſpire pas: car ſi les Ennemis en avoient connoiſſance, ils apoſteroient des Tireurs pour tuer ces Oiſeaux, & avoir les Papiers; & ils n'oublieroient rien pour découvrir de quel Colombier ces Pigeons ſortent, afin de châtier celui qui eſt en intelligence avec vous, ſuppoſé qu'il ſe trouve dans

un lieu de leur obéiſſance.

Le Gouverneur, pour vous envoier à ſon tour les avis de l'état de ſa Place, y aura auſſi par avance retiré quelques Pigeons d'un lieu voiſin, où le Maître du Colombier, qui eſt avec lui d'intelligence, ſe ſera chargé d'ôter aux Pigeons les Billets, & de vous les envoier. Ces Billets doivent être pliés en petit & teints par dehors de la couleur des plumes du Pigeon, afin qu'on apperçoive moins le Papier, quand on voit voler le Pigeon.

§ En 1572. par cet artifice des Pigeons le Prince d'Orange entretint une mutuelle & fréquente correſpondance avec le Gouverneur d'Haerlen, pendant que les Eſpagnols faiſoient le Siége de cette Place. (1).

§ Frontin rapporte, qu'Hirtius Conſul Romain attachoit avec de la Soïe des Lettres à des Pigeons qu'il avoit pris, & qu'il gardoit ſecretement; & qu'après leur avoir fait ſouffrir la faim, il les mettoit en liberté auprès de Modene, où Brutus étoit aſſiégé par Marc-Antoine. Ces Pigeons s'envoloient ſur les plus hauts Edifices, où

(1) Meteren, Hiſtoire du Païs-Bas.

Brutus les prenoit, les aiant accoûtumés auparavant à y venir chercher leur nourriture. (1).

Au lieu de Pigeons on peut prendre cinq ou ſix Chiens, parmi ceux qui de quelque endroit où l'on les mene, ſçavent retourner dans la Maiſon de leurs Maîtres. On les tient à l'attache & on les traite aſſez mal. Avant d'en détacher un, on lui met un Billet entre la doublure d'un petit Collier de la même couleur du Chien, & après lui avoir fait donner quelques coups de bâton, on le chaſſe. Certainement ce Chien s'en retournera juſques aux Portes de la Ville, où les Officiers de Garde ſeront ſecretement prévenus de le recevoir; & afin qu'il ne ſoit pas épouvanté du bruit de l'Artillerie, qui tire plus fréquemment pendant le jour, & qu'il puiſſe moins être reconnu par les Ennemis; il eſt à propos de le mettre en liberté à une heure convenable, pour qu'il arrive de nuit à la Place. Le Maître du Chien portera le Billet au Gouverneur, qui de ſon côté pour vous donner les avis

(1) Frontin, Liv. 13. C. 13.

néceſſaires

néceſſaires, aura pris quelques autres Chiens, dont les Maîtres affectionnés à votre Prince vivent dans des Villages, ou des Maiſons de Campagne du voiſinage. Le ſecret ſera inviolablement gardé entre toutes ces perſonnes ; afin que les Ennemis ne donnent pas ordre de tuer tous les Chiens, qui iroient vers la Place.

§ J'ai oüi dire à divers Officiers, qui ſe trouverent à la derniere défenſe de Milan, qu'un Chien, dont le Maître étoit enfermé dans ce Château, & avoit ſa femme dans la Ville, alloit & revenoit avec différentes Lettres, juſqu'à ce qu'enfin après pluſieurs voïages il fut tué par les Impériaux, qui eurent connoiſſance de ce qui ſe paſſoit.

§ On ne pratique aujourd'hui preſque rien de nouveau. Ænée Tactique cet Ecrivain très-Ancien nous apprend, que cette correſpondance par le moïen des Chiens, fut une invention des Theſſaloniciens. (1)

§. III.

Si la Place eſt ſituée ſur une Riviere, le Gouverneur, ſous prétexte d'une peſche, fera traverſer la Ri-

(1) Commentaire Poliorcetique, c. 31.

viere par un Filet ; afin que les Lettres enveloppées dans de la Toile cirée, que par le deſſus de la Place vous abandonnerez au Courant, aillent s'arrêter à ce Filet, d'où une perſonne de confiance ſous quelque autre motif apparent aura ſoin de les retirer ſecretement : car ſi les Ennemis entroient dans quelque ſoupçon de ce ſtratagême, ils traverſeroient plus haut un autre Filet, ou ils mettroient en piéces le vôtre par des Troncs d'Arbres, qu'ils jetteroient dans la Riviere, ainſi que je l'ai dit dans le Chapitre précédent. Afin de recevoir les lettres du Gouverneur, vous tendrez le Filet au-deſſous de la Place.

Il eſt à propos, que ces Lettres ſoient confiées au Courant de la Riviere à l'heure, que vous jugerez convenable, pour qu'elles paſſent de nuit devant les Ennemis, & qu'elles ſoient plus difficilement apperçuës. Il faut auſſi par quelqu'un des Signaux, dont je parlerai dans le Chapitre ſuivant, vous avertir mutuellement avec le Gouverneur de la nuit à laquelle on doit envoier quelque Lettre par le Courant de la Riviere, afin de tendre le Filet ; parce qu'un Filet, qui de-

neureroit continuellement tendu, donneroit trop à ſoupçonner.

Il paroît aſſez aiſé, me dira-t-on, d'entretenir une correſpondance de cette maniere : mais il y a à craindre, que le Courant ne pouſſe les Lettres vers les Bords, où elles ſeront détenuës par les herbes, ou par la brouſſaille ? Je reponds, que ſi l'on en jette pluſieurs, il y en aura toûjours quelqu'une, qui arrivera juſqu'au Filet ; principalement, ſi l'on les enferme dans des Boules de bois, dont les deux moitiés ſe joignent étroitement par une vis ; puiſqu'elles n'auront rien, qui donne priſe pour les arrêter. Quand même les Ennemis trouveroient quelqu'une de ces Boules, il n'y aura rien à appréhender, ſi la Lettre, qui y eſt contenuë, eſt écrite en Chifre. Comme le jour pourroit paroître, avant que ces Boules ſoient arrivées au lieu deſtiné, il ſeroit bon de les peindre de couleur d'eau ; afin qu'elles fuſſent moins vûës.

§. IV.

On peut auſſi avoir correſpondance avec une Place aſſiégée, ſituée ſur une Riviere, par des Plongeurs, qui en ſe jettant dans l'eau pendant une

nuit obſcure, paſſent ſous les Batteaux & ſous les Ponts des Ennemis, ſans ſortir que de tems en tems pour reſpirer, ou pour ſe délaſſer un peu ſur le bord. Le Plongeur portera les Lettres attachées à ſon corps dans une Bourſe de double Toile cirée, couſuë fortement de toute part. Le Gouverneur ſe ſervira du même Plongeur, ou de quelque autre pour vous envoïer les ſiennes. Ce Plongeur ira ſortir aſſez loin au-deſſous de la Place dans un endroit déſigné, où il remettra les Lettres à un de vos Partis ou à un Eſpion, qui l'y attendra. Tout cela précédé d'un avis par un des Signaux, dont je parlerai bientôt.

Lorſque le trajet pour le Nageur eſt fort long, à cauſe que les Gardes ennemies ſe ſont beaucoup étenduës ſur les bords de la Riviere, il peut attacher ſous ſes bras une Peau bien calfatée par dedans, & liée encore par des rubans au tour de ſon cou. De cette Peau ſortira un Tuiau de bois ſemblable à celui du Souflet d'une Cornemuſe. Le Plongeur par ce Tuiau remplira de vent cette Peau, pendant qu'il ſe délaſſe & qu'il ſe tient ſur l'eau : & d'abord qu'il voudra plon-

ger, il en fera ſortir le vent en la preſſant, & fermera le trou de ce Tuiau avec un Bouchon bien juſte ; afin qu'elle ne ſe rempliſſe pas d'eau. J'ai dit dans un autre endroit, qu'on doit cette invention à Don Sebaſtien de Madrano, dans ſon Livre intitulé *l'Ingénieur*.

¶ Lorſque les Gaulois aſſiégeoient le Capitole de Rome, qui ſe trouvoit extrêmement reſſerré, Ponce Comine ſe jetta ſur un Liége dans le Tibre, & alla ainſi demander aux Aſſiégés la permiſſion de faire revenir Camille de de ſon exil. Sa liberté fit la délivrance du Capitole. Camille aſſembla une Armée, & défit les Gaulois, au moment que les Aſſiégés étoient ſur le point de ſe rendre. (1)

¶ L'Empereur Henri III. faiſant le Siége de Poſonio, avoit ſur le Danube pluſieurs Bâtimens, avec tous les préparatifs néceſſaires pour donner l'Aſſaut : lorſqu'un nommé Zormonde, Hongrois de nation, prit la réſolution de ſe jetter à la nage dans ce Fleuve, & d'aller ſous les eaux juſqu'à ces Bâtimens. Il les perça de di-

(1) Monarchie Eccléſiaſtique de Pineda.

vers trous avec un Villebrequin, dont il s'étoit muni, ſans que les Mariniers en ſentiſſent rien ; de ſorte que peu à peu les Bâtimens furent coulés à fond, & l'Empereur contraint de lever le Siége. (1) Après un pareil exemple, il ne doit pas paroître impoſſible, qu'un Plongeur puiſſe paſſer ſecretement ſous les eaux, & aller rendre une Lettre, qui lui a été confiée.

Ce Plongeur doit porter à ſa ceinture un bon Couteau ; afin de couper le Filet, dans lequel il pourroit, lorſqu'il s'y attend le moins, ſe trouver embarraſſé ; ſoit que ce Filet eût été tendu par des Peſcheurs, ou par ordre du Général ; afin de prendre le Plongeur, ou les Vivres, que par le Courant des eaux on auroit voulu envoier à la Place.

On peut par le même moïen entretenir une correſpondance avec le Gouverneur d'un Port, que les Ennemis ont inveſti ; & alors le Plongeur, qui doit porter les Lettres, ſe jettera la nuit dans la Mer ; ſoit depuis un endroit du bord, juſques où les Gardes de Mer & de Terre des Ennemis ne

(1) Foreſti, Mappe-monde Hiſtor.

étendent pas ; ſoit depuis un petit Batteau, ſur lequel il ſe ſera approché des Vaiſſeaux ennemis, ſous prétexte de venir leur vendre des Herbages, des Fruits & autres Vivres.

¶ Lucius Lucullus par un Plongeur, qui traverſa la Mer en paſſant au milieu des Vaiſſeaux de ſes Ennemis, donna avis à ceux, qui défendoient la Place de Cyzique, qu'il ſe préparoit à leur donner du ſecours. (1) Jean Fregoſe, Général des Genois contre Don Alfonſe, Roi d'Arragon, qui aſſiégeoit la Place de Bonifacio, ſe ſervit du même moïen pour faire porter des avis aux Aſſiégés. (2).

§. V.

J'ai dit précédemment comment on peut par de faux Vivandiers faire entrer un ſecours d'argent dans une Place aſſiégée ; à plus forte raiſon on pourra de cette ſorte avec plus de facilité y envoïer une Lettre, dont le poids & le Volume ſont infiniment moindres.

¶ J'ai entendu dire à pluſieurs Officiers, qu'au Siége de Namur, fait par les François, Don Juan Diaz Pimienta, qui avoit ſon Régiment dans c. 14. §. 2.

(1) Foreſti, Mappe-monde hiſtor.
(1) Foreſti, Mappe-monde hiſtor.

cette Place, s'avança juſqu'à la tête de la Tranchée des Aſſiégeans avec un Barril d'Eau-de-vie, feignant d'être un Vivandier; que de-là au hazard de quelques coups de Fuſil, il avoit couru vers la Place, où il ſervit durant tout le Siége. Harpagon, pour envoïer à Cyrus une Lettre, qu'il falloit faire paſſer à travers de ſes Ennemis, la mit dans un Liévre, dont il fit fort adroitement recoudre la peau; & celui qui la porta, étoit chargé de Rets & de Lacets, comme s'il faiſoit ſon métier de la Chaſſe.

Vous pourrez auſſi vous ſervir de quelques Soldats de confiance, qui ſous prétexte d'avoir déſerté de votre Camp ou de la Place, arriveront de nuit chez les Ennemis. Ces faux Déſerteurs s'offriront aux Officiers de les ſervir en qualité de Domeſtiques ou de Soldats, ſans demander en entrant ni habits, ni engagemens; afin que ces Officiers, pour ne pas perdre une Recruë, qui ne leur coûte rien, ne les déclarent pas au Général, ou que celui-ci ne les envoie pas dans quelque Poſte, où ils ſoient gardés juſqu'à la fin du Siége. S'ils ſont reçûs parmi les Ennemis, ou comme Sol-

dats, ou comme Domeſtiques, il leur ſera aiſé de trouver un occaſion de rentrer dans la Place, ſurtout la nuit par un Front, qui n'eſt pas attaqué. Pour cela, en faiſant ſemblant de ſe promener, ils s'avanceront ſur le ſoir pour reconnoître l'intervalle d'une Garde à l'autre des Aſſiégeans, afin de ne pas aller donner dans quelqu'une. C'eſt une des inſtructions de Deville à un Gouverneur de Place.

¶ Annibal, pour envoïer un avis à la Ville de Capouë, que les Romains aſſiégeoient, fit déſerter de ſon Armée à celle des Aſſiégeans un Afriquain, qui trouva enſuite le moïen d'entrer dans la Place. (1)

Afin que la plûpart des ſtratagêmes, que nous venons de propoſer, aient leur effet; le Gouverneur donnera ordre aux Gardes du Chemin-couvert, & des Portes, de recevoir tout Homme ſeul, qui du Camp court vers la Place.

§. VI. *Des Eſpions c. 3. 4. & 5.*

L'Eſpion, qui porte les Lettres, n'en doit pas ſçavoir le contenu. Il ne faut pas non plus, qu'il ſoit inſtruit

(2) Polybe, Hiſt. l. 9.

Des Eſpions n. 3. 4. & 5. de la Clef du Chifre, dont on s'eſt ſervi pour écrire la Lettre qu'on lui confie. Touchant les précautions à prendre ſur ce ſujet, voïez ce que j'ai dit en traitant des *Eſpions*.

CHAPITRE XVII.

Comment on peut entretenir une correſpondance par des Signaux. De quelle maniere par des Signaux on forme toute ſorte de mots.

§. I. AVANT que les Ennemis occupent les avenues d'une Place qu'ils menacent, convenez avec le Gouverneur de certains Signaux, pour vous entendre réciproquement, & vous donner les avis néceſſaires. En traitant des *Siéges*, j'ai parlé de quelques Signaux, dont on peut ſe ſervir, lorſque votre Armée ſe trouve proche de la Place, ſans avoir néanmoins aucune communication avec elle.

Des Siéges, Tome VIII. C. 11. §. 5.

§. II. Lorſqu'on eſt plus éloigné de la Place, les Signaux de la part de l'Aſſiégé ſe peuvent faire la nuit par di-

vers nombres de grands Fanaux, ſur une Tour déterminée, par des Fuſées volantes, par des Flambeaux d'illumination, ou par des Bombes dirigées vers le Front de la Place, qui n'eſt pas attaqué : le jour par des fumées & des coups de Canon tirés de ce même Front, ou par des Bombes, qui crévent en l'air. De votre part les Signaux ſe feront de deſſus des Tours des lieux de votre dépendance, ou de deſſus quelque Montagne, qui ſe découvre de la Place.

¶ Cornput & Berembrock Officiers, qui étoient de Garniſon dans Stéenwiyck, & Norits Commandant des Troupes des Etats Généraux, qui tenoit la Campagne, convinrent enſemble de ce que ſignifieroient certains Signaux, que durant la nuit on feroit de cette Place avec des Fanaux & des feux, & pendant le jour avec des piéces de toile étenduës en certains endroits déſignés. (1)

Il ne faut pas que les Signaux ſe puiſſent confondre avec des évenemens, que ſouvent le hazard fait naître : comme ſeroient par exemple un

(1) Meteren, Hiſtoire du Païs-Bas.

feu ſur une Montagne, des Hommes à Cheval, qui courent dans un Champ, &c.

¶ Arato, Préteur d'Achaïe, convint avec quelques Citoïens de Cynethe, qu'il ſortiroit d'une Embuſcade voiſine pour attaquer la Place, lorſqu'ils lui donneroient avis, qu'ils étoient prêts de lui en ouvrir une Porte; & qu'un Homme, qui paroîtroit ſur le Sommet d'une certaine Montagne avec une Capote, ſeroit le Signal, que tout étoit diſpoſé. Un Berger, qui gardoit ſon Troupeau, y parût; & comme il étoit affeublé de ſa Capote, Arato crut, que c'étoit le Signal. Il ſortit de ſon Embuſcade, avant que ceux, avec qui il étoit d'intelligence dans la Place, fuſſent en état de lui ouvrir une Porte, & la ſurpriſe fut manquée. (1)

§. III. On doit inferer de cet exemple & du ſuivant, que la prudence exige de mettre de part & d'autre des Gardes dans les Poſtes deſtinés pour faire les Signaux; afin qu'il n'y ait perſonne, qui y allume du feu, qui y tire des Fuſées volantes, qui y étende de la Toile,

(1) Polybe, Hiſt. L. 9.

ou qui y pratique autre choſe, qui donne lieu à s'équivoquer ſur quelqu'un des Signaux concertés.

¶ Lorſqu'Alexandre Farneſe faiſoit le Siége d'Anvers, la Garniſon de cette Place avoit convenu avec le Comte d'Hoenlo, qu'au Signal d'un feu, qu'on allumeroit dans un certain endroit déſigné, Hoenlo attaqueroit par le côté de la Zelande la Digue de Couvenſtein, & que la Garniſon chargeroit en même-tems par l'autre côté. Des Soldats allumerent par hazard du feu dans ce même endroit Les Troupes d'Hoenlo l'aïant vû, crurent que c'étoit le Signal. Elles attaquerent & perdirent beaucoup de monde ſans aucun fruit ; parce que les Aſſiégés, qui n'avoient point fait de Signal, demeurerent tranquilles ; & Hoenlo, qui comptoit ſur une Diverſion, fut battu. (1)

On ne doit point changer les Officiers, qui ſont de Garde aux Poſtes où ſe doivent faire les Signaux ; parce qu'en remettant chaque jour la Garde à d'autres, le ſecret ſeroit bientôt divulgué ; & les Ennemis, qui auroient

(1) Meteren, Hiſtoire du Païs-Bas.

connoiſſance de votre deſſein, détacheroient des Partis pour chaſſer des Poſtes de la Campagne les Hommes, que vous y avez logés pour faire & obſerver les Signaux.

Les nuits qu'il n'y a ni brouillard ni Lune, ſont les plus propres pour les Signaux avec du feu : le meilleur endroit eſt le Front oppoſé à celui de l'attaque ; afin qu'on ne confonde pas les Lumieres & les Bombes de la Tranchée, de la Place & du Camp, avec celles qui ſervent de Signaux.

Tout Signal doit être précedé par un nombre déterminé de Flambeaux d'illumination, de Fanaux, de Fuſées volantes, de Fumées, de coups de Canons, ou de Bombes tirées de la maniere que je l'ai dit ; afin que la Garde, qui doit obſerver les Signaux, ſe prépare à le faire. Alors l'Officier de cette Garde répondra par un autre Signal, qu'il eſt averti, & ſe tient prêt. Il prendra en même teme de l'Encre & du Papier pour écrire les Signaux qu'on va faire. Il ne permettra pas, que les Soldats s'avancent pour voir ce qu'il écrit, afin qu'ils ne comprennent pas ce que les Signaux ſignifient.

Lorſque les Signaux ſeront finis, l'Officier, qui les obſerve, en fera un pour marquer, qu'il les a entendus ; ou un autre, qui ſignifie, qu'il ne les a pas bien compris, & qu'il a beſoin d'une plus grande explication. Le Signal aïant été réiteré, & l'avis mieux expliqué, l'Officier marquera par le Signal convenu, qu'il a entendu celui, qui lui a été fait. Cette aſſurance réciproque, que les Signaux ſont compris, ſert infiniment pour ne pas retarder une opération, que la Garniſon & votre Armée doivent exécuter de concert. Elle ſert auſſi, afin que les Troupes, qui ont fait le Signal, ne s'engagent pas dans une expédition, en ſuppoſant fauſſement, que leur Signal a été entendu des autres Troupes, qui doivent agir d'accord avec elles : ce qui peut arriver facilement, lorſqu'il s'eſt élevé un brouillard près du Poſte, d'où les Signaux doivent être obſervés. On évite encore par-là, qu'on ne prenne les faux Signaux pour les véritables.

Le Signal pour l'avis ſera différent de celui de la réponſe ; parce que ſi c'étoit le même, on ſe mettroit en danger d'être trompé par les Ennemis,

qui, par exemple, pourroient élever un même nombre de Flambeaux qu'ils ont vûs.

¶ Annibal aiant deſſein de ſurprendre Tarente contre les Romains, convint de certains Signaux avec Tragiſque, qui étoit dans la Place, & avec qui Annibal étoit d'intelligence. De cette ſorte ils ſe répondirent l'un à l'autre pour commencer la ſurpriſe en un même tems. (1)

Comme les évenemens, qui peuvent ſurvenir, ſont preſque infinis, Polybe veut, qu'afin d'entretenir une correſpondance par des Signaux, on forme une ſorte d'Alphabet pour exprimer toute ſorte de mots. Polybe donne pour cela une Méthode, qui eſt celle, qui fut pratiquée par Cléoxene, ou par Démocrite. On la trouve dans le Livre X. de ſon Hiſtoire. Je ne la rapporte pas ici, parce que je m'éloigne un peu de ſon idée.

Le jour chaque Lettre ſe peut déſigner par un certain nombre de Fumées, de coups de Canon, ou de Bombes: la nuit par un nombre de Fuſées volantes, de Fanaux ou de

(1) Polybe, Hiſt. L. 8.

Flambeaux

Flambeaux. Pour ne pas confondre une Lettre avec l'autre, il y aura un Signal, qui ſignifiera la ſéparation de chacune : par exemple, ſi les Lettres ſont marquées par le nombre de fois qu'on éleve un Fanal, la ſéparation ſera diſtinguée par une Fuſée volante ; & ſi elles ſont déſignées par le nombre des Fuſées que l'on tire, on diſtinguera la ſéparation de la Lettre par un Flambeau, ou un Fanal qu'on élevera.

Il faut tenir les Flambeaux & les Fanaux élevés & baiſſés pendant un peu de tems ; afin qu'on puiſſe mieux voir, & compter le nombre de fois qu'ils paroiſſent. Pour ſignifier chaque Lettre par un nombre, on ne doit pas aſſigner ce nombre à chaque Lettre, ſelon le rang qu'elle tient dans l'Alphabet ordinaire : mais pour qu'il ſoit plus difficile aux Ennemis de comprendre les Signaux, on change cet ordre, & l'on convient d'un mot, qui ſert de Clef au Chifre. Par exemple, ſuppoſons, que la Clef du Chifre ſoit le mot *Monſieur*, & que nous aions retranché de l'Alphabet les Lettres K. J. & V. Conſonnes, qui ne ſont pas abſolument néceſſaires, on

ajoûte au mot *Monſieur* les autres Lettres ſelon leur ordre Alphabétique. Le nombre 24. ſert pour avertir qu'on va faire le Signal. Le nombre 23. que le Signal a été compris, & le nombre 12, que le Signal n'a pas été entendu. Ces trois nombres ſervent encore pour rendre plus difficile aux Ennemis la conſtruction du Chifre, qui ſe forme de cette ſorte.

M o n ſ i e u r A b
24. 23. 12. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
c d f g l p q t x y z.
11 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22.

Par exemple, ſi je veux dire *Troupes*, je ferai les Signaux 19 8 2 7 17 6 4. parce que ſelon la Clef du Chifre

19 vaut *T*
8 ----- *r*
2 ----- *o*
7 ----- *u*
17 ----- *p*
6 ----- *e*
4 ----- *ſ*

Quelques Ecri ains propoſent la choſe autrement, & veulent qu'on

Te des Lettres de bois fort grandes ; qu'après les avoir garnies de Chan-elles ou de Lampions éclairés, qui rment auſſi la Lettre, on les mon-e la nuit l'une après l'autre, ſelon ordre qu'elles doivent avoir, pour xprimer ce que l'on ſouhaite faire nnoître. Si les Eſpions ou les Par-s deſtinés pour les obſerver ſe trou-ent à une trop grande diſtance, ils ſerviront de Lunettes d'approche, ui dirigées vers un Corps lumineux illuminé, ne laiſſent pas de nuit ême de mieux faire diſtinguer l'ob-t.

On conçoit aiſément, qu'afin que s Ennemis ne comprennent pas le gnal, il eſt néceſſaire de changer ſignification des Lettres de la même aniere que je l'ai dit par rapport aux mbres. Par conſéquent le Général e votre Armée & le Gouverneur de Place conviendront avant le Siége e ce changement, en choiſiſſant un ot pour la Clef de leur Chifre. Par xemple, prenez pour cette Clef e mot *Triomphe*, & après avoir etranché les Lettres K J V Conſon-es par la même raiſon, que nous vons déja touchée, ajoûtez à ce mot

Triomphe les autres Lettres ſelon leur ordre alphabétique en cette ſorte.

T R I O M P H E A B C D
a b c d e f g h i l m n
F G L N Q S U X Y Z.
o p q r ſ t u x y z.

Si avec ce Chifre je veux écrire *Sortie*, j'écrirai *T d b a c h*, parce que ſelon la Clef du même Chifre.

T vaut S
d - - - - O
b - - - - R
a - - - - T
c - - - - I
h - - - - E

Pour moi j'avouë, que tout cela me paroît bien long, & que je voudrois réduire les Signaux à un petit nombre de demandes & de réponſes, qui ſuffiſent ordinairement pour entretenir la correſpondance d'un Général avec le Gouverneur de la Place aſſiégée.

Un Général ſouhaite pour l'ordinaire de ſçavoir combien de jours la Place ſe défendra; afin de voir s'il

peut attendre un renfort de Troupes, qui ſont en marche ; ou s'il doit riſquer le ſecours, avant qu'elles ſoient arrivées ; parce que s'il n'a pas de nouvelles ſûres de l'état de la Place, il eſt expoſé à faire bien desfautes, ou par trop de précipitation, ou par trop de retardement. *Des Siéges, C. 21. §. 2.*

Si les Ennemis viennent d'éprouver quelque nouveau malheur, comme ſeroit par exemple la défaite de leurs Troupes ſur la même ou ſur une autre Frontiere ; le ſoulévement d'une de leur Province ; un Prince, qui auroit abandonné leur alliance ; la maladie contagieuſe, qui ſe ſeroit introduite dans leur Armée, &c. vous devez d'abord en donner avis à la Place, afin de ranimer le courage de ceux qui la défendent.

§ Dès que le Comte de Tekeli Général des Hongrois, qui avoit été fait Priſonnier par les Turcs, ſe vit en liberté & à la tête de ſon Armée, il le fit ſçavoir à la Garniſon de Moncatſch, Place aſſiégée par les Impériaux ; afin que l'eſpérance du ſecours animât les Aſſiégés à une plus vigoureuſe défenſe. (1)

(1) Vie du Comte de Tekeli.

D'abord que vous vous préparez à ſecourir la Place, donnez-en avis aux Aſſiégés ; afin qu'en attendant ils continuent à ſe défendre avec courage.

¶ Le Prince Robert Général des Troupes de Charles I. Roi d'Angleterre, ſon Oncle, ſe mit en marche pour aller ſecourir la Place d'Yorch, aſſiégée par les Rebelles, & preſque réduite à l'extrêmité. Dès qu'il fût arrivé à la vûë de cette Ville, il fit de grandes fumées ; afin que les Aſſiégés connuſſent, que le Secours approchoit. (1)

Quand le tems, pour jetter du ſecours dans la Place eſt proche, vous donnerez avis au Gouverneur de l'heure du jour ou de la nuit, que vous avez réſolu de le faire entrer ; afin qu'en même tems que votre feu commencera, il faſſe ſortir une partie de la Garniſon pour favoriſer le paſſage, ou pour enclouer l'Artillerie, & ruiner la Tranchée.

¶ Lorſque Bacchide faiſoit le Siége de Bethlaga avec les Troupes du Roi Demetrius, Jonathas Aphus donna

(1) Bilaccioni, Hiſtoire de la Guerre Civi- d'Angleterre.

avis à Simon Machabée ſon Frere, Gouverneur de la Place de faire une ſortie contre les Aſſiégeans, au même moment que Jonathas commenceroit à les charger. Les deux Freres l'executerent de cette ſorte ; & Bacchide aïant été attaqué par derriere & par le Front, fut défait. (1)

Si la Garniſon de la Place eſt aſſez nombreuſe pour attaquer la Garde ordinaire de la Tranchée, elle doit ſortir auſſi-tôt que votre Armée a ſonné l'alarme, quand même le Secours marcheroit par un autre côté ; parce qu'alors on n'enverra pas à la Tranchée un puiſſant & prompt renfort ; & ſuppoſé même que le Secours fut battu, la Garniſon aura toûjours l'avantage d'avoir ruiné quelques travaux de l'Aſſiégeant, & de lui avoir encloué quelques Piéces. *Voïez C. 12. §. 3.*

Afin que le Gouverneur ſçache laquelle des attaques ſera la véritable ou la fauſſe, & qu'il puiſſe par conſéquent prendre de juſtes meſures pour la ſortie & à s'engager plus ou moins contre la Tranchée, vous lui marquerez vers quel côté ce Secours tient ſa marche.

(1) Joſeph, Antiquités des Juifs.

Si vous jugez, qu'il n'eſt pas poſſible d'introduire le Secours, faites-en donner avis au Gouverneur, qui, ſuppoſé qu'il ſoit homme d'honneur, ne doit pas pour cela rendre plûtôt la Place.

§ Le Cardinal Archiduc Albert, après avoir examiné la diſpoſition de l'Armée d'Henri IV. Roi de France, qui aſſiégeoit Amiens, vit, qu'il étoit impoſſible de ſecourir cette Place. Il en donna avis au Marquis de Montenegro, qui en étoit Gouverneur, & lui ordonna de capituler aſſez-tôt, pour que la Garniſon ne fût pas Priſonniere de guerre. (1)

J'ai prouvé en traitant des *Siéges*, que dans diverſes occurrences il vaut mieux ſauver les Troupes d'une Place que de continuer pluſieurs jours de plus ſa défenſe; & que dans quelques autres cas ce n'eſt pas un ſi grand malheur pour le Prince que la Garniſon ſoit faite Priſonniere de guerre, qu'il eſt avantageux pour lui de détenir quelque tems l'Armée aſſiégeante. Par conſéquent il faut faire avertir le Gouverneur, s'il doit pouſſer la réſiſtance

(1) Bentivoglio Hiſt. de Flandres.

juſqu'à

juſqu'à la derniere opiniâtreté, ou capituler aſſez-tôt, pour que la Garniſon ne ſoit pas Priſonniere. On doit pourtant le détromper ſur le ſecours qu'il ne doit pas attendre ; de peur que flatté de l'eſpérance de le voir arriver d'une heure à l'autre, il n'expoſe la Place à être ſaccagée, & la Garniſon & les Habitans à être paſſés au fil de l'épée ; lorſque n'aïant plus de bonne Coupure ni Citadelle, ni Château, ni autre retraite, il n'eſt plus tems de capituler pour ſauver la vie des Troupes & des Citoïens.

Le Gouverneur vous donnera auſſi avis de l'heure du jour ou de la nuit qu'il doit tenter une ſortie ; afin qu'en faiſant de votre côté diverſion par une véritable ou fauſſe attaque, les Ennemis n'accourrent pas ſi promptement pour renforcer leur Tranchée par les Piquets de leur Armée, ou par des Bataillons & des Eſcadrons détachés de leur Camp.

Le Gouverneur vous avertira auſſi en quelle nuit, & par quel chemin les bouches inutiles doivent ſe retirer de la Place ; afin de vous trouver prêt pour favoriſer leur marche & leur retraite. Il vous donnera encore avis, s'il va

Voïez C. 12. §. 4.

bientôt manquer de Vivres, de Médicamens, de Poudre, de Grenades, de Pierres à Fuſil, d'Argent, de Méche, de Troupes, de Canoniers, de Mineurs ou d'Ingénieurs. Si la Bréche eſt déja en état, pour que l'Aſſiégeant faſſe jouer ſa Mine, ou s'il y a à craindre un ſoulevement de la part de la Garniſon ou des Habitans.

Lorſque par quelqu'un de ces motifs, ou par quelqu'autre la Place eſt réduite à ſe rendre inceſſamment, le Gouverneur vous le fera ſçavoir par un Signal convenu.

¶ En 1656 les Maréchaux de Turenne & de la Ferté firent le Siége de Valenciennes. Comme cette Place avoit beſoin d'un prompt ſecours pour continuer à ſe défendre, le Gouverneur par un bruit extraordinaire de ſon Artillerie en donna avis à Don Juan d'Autriche & au Marquis de Carazena. Ils comprirent par ce Signal l'état preſſant où ſe trouvoient les Aſſiégés; & aïant forcé les Lignes des Aſſiégeans, ils jetterent du ſecours dans la Place. (1)

¶ Le Comte de Staremberg aſſiégé

(1) Du Verdier, Hiſt. de France.

dans Vienne par les Troupes de Mahomet IV. ne voiant plus aucun moïen de soutenir le Siége, le fit entendre à l'Armée Chrétienne par des Torches qu'il alluma au haut de la Tour de Saint Etienne ; ce qui dans cette occurrence étoit le Signal convenu avec le Duc de Lorraine. (1)

(1) Foresti, Mappe-Monde Hist.

Demandes & Réponſes par des Signaux

Avertiſſement qu'on va faire d
Signaux.

Réponſe, qu'on eſt prêt à obſerv
les Signaux.

Combien de jours ſe défendra
Place ?

Un jour . . . . .

Deux jours. . . . .

Trois jours. . . . .

Quatre jours. . . . .

Huit jours. . . . .

Signaux de nuit.

Un Flambeau d'illumination, qu'on tient élevé pendant aſſez long-tems.

Un Flambeau comme le premier, & enſuite un ſecond qu'on ne tient élevé que peu de tems.

Un Flambeau, & enſuite une Fuſée volante à étoiles.

Deux Flambeaux & une Fuſée, les trois l'un après l'autre.

Deux Flambeaux l'un après l'autre, & une Fuſée, tirée pendant que le le ſecond Flambeau brûle, & qu'on baiſſe en même-tems que la Fuſée créve.

Un Flambeau élevé pendant un peu de tems, & qu'on baiſſe au moment que créve ue Fuſée, tirée pendant qu'il brûloit.

Trois Flambeaux & enſuite une Fuſée.

Trois Flambeaux l'un après l'autre, dont on baiſſe le premier & le dernier à l'inſtant que créve une Fuſée tirée pendant que ce premier & dernier Flambeaux brûloient.

Demandes & Réponſes par des Signaux.

Douze jours . . . .

Seize jours . . . .

Vingt jours . . . .

Vingt-cinq jours . . . .

Trente jours . . .

La Place ſera ſecourue . .

Par le Front du Levant . .

Par le Front du Couchant . .

Signaux de nuit.

Le même Signal que le précédent, avec cette ſeule différence que les Fuſées ſont jointes au ſecond & troiſiéme Flambeaux.

Trois Flambeaux chacun accompagné de ſa Fuſée, & qu'on baiſſe l'un après l'autre en même tems que la Fuſée créve.

Quatre Flambeaux & une Fuſée, tous l'un après l'autre.

Quatre Flambeaux l'un après l'autre, dont on baiſſe le dernier, au moment que créve une Fuſée, tirée pendant que ce dernier Flambeau brûloit.

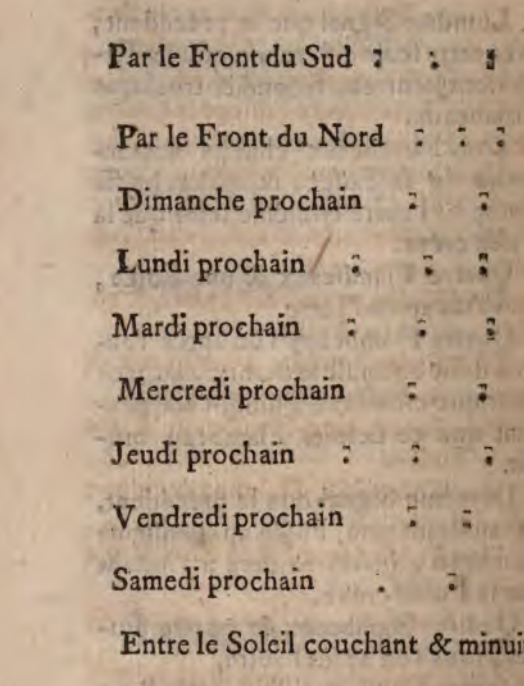
Le même Signal que le précédent, en ajoûtant une Fuſée au troiſiéme Flambeau, qu'on baiſſera à l'inſtant que la Fuſée créve.

Quatre Flambeaux & quatre Fuſées, tous l'un après l'autre.

Quatre Flambeaux l'un après l'autre, & une Fuſée après le premier & le dernier.

Quatre Flambeaux l'un après l'autre, & une Fuſée après le ſecond & le dernier.

Demandes & Réponses par des Signaux.



Signaux de nuit.

Quatre Flambeaux l'un après l'autre, & une Fuſée après le troiſiéme, & une autre après le quatriéme.

Cinq Flambeaux l'un après l'autre, & une Fuſée après chaque Flambeau.

Une Fuſée, un Flambeau, & une autre Fuſée, tous l'un après l'autre.

Une Fuſée, deux Flambeaux, & enſuite une autre Fuſée.

Une Fuſée, trois Flambeaux, & enſuite une autre Fuſée.

Une Fuſée, quatre Flambeaux & une autre Fuſée.

Une Fuſée, cinq Flambeaux & une autre Fuſée.

Une Fuſée, ſix Flambeaux & une autre Fuſée.

Une Fuſée, ſept Flambeaux & une autre Fuſée.

Un Flambeau, & deux Fuſées ſucceſſivement l'une après l'autre.

Un Flambeau & trois Fuſées ſucceſſives.

Un Flambeau & quatre Fuſées ſucceſſives.

Un Flambeau & ſix Fuſées ſucceſſives.

Demandes & Réponſes par des Signaux.

Les Ennemis ſeront obligez de lever le Siége à cauſe de la maladie, ou faute de Vivres, de Fourages & de Munitions ; ou parce que leurs Alliés ſe ſont détachés ; ou parce qu'une de leur Province s'eſt ſoulevée.

Il n'y a point de ſecours à eſperer: mais la Place doit ſe défendre juſqu'à la derniere extrêmité, même au riſque que la Garniſon ſoit faite Priſonniere de Guerre.

Le Gouverneur doit ſe défendre autant qu'il pourra, ſans riſquer néanmoins, que la Garniſon ſoit faite Priſonniere

Réponſe de n'avoir pas bien entendu le Signal, afin qu'on le réïtere & qu'on s'explique mieux.

Réponſe d'avoir bien entendu les Signaux.

Avis du Gouverneur au Général de l'Armée amie, qu'il manque dans la Place des Vivres.

Qu'il manque de la Poudre.

Signaux de nuit.

Six Flambeaux ſucceſſifs & une Fuſée à la fin.

Six Flambeaux l'un après l'autre, & une Fuſée à la fin de chacun des trois derniers.

Six Flambeaux l'un après l'autre, & une Fuſée après chacun.

Six Flambeaux l'un après l'autre, avec une Fuſée après chacun des trois premiers.

Six Flambeaux ſucceſſifs, & enſuite ſix Fuſées l'une après l'autre.

Une Bombe, qui créve en l'air, vers le Front qui n'eſt pas attaqué, & enſuite un Flambeau. *Voïez l'Obſervation à la fin des Signaux.*

Une Bombe & enſuite de beaux.

Demandes & Réponſes par des Signaux.

Qu'il manque des Grenades.

Qu'il manque des Pierres de Fuſil

De l'Argent . . .

De la Méche . . .

Des Troupes . . .

Des Canoniers . . .

Des Mineurs . . .

Des Ingénieurs . .

Des Médicamens . . .

La Bréche ſera acceſſible dans tant de jours. *On a déja dit par quels Signaux on peut exprimer le nombre des jours.*

La Place ne ſçauroit plus ſe défendre qu'un tel nombre de jours.

Les Habitans ſont prêts à ſe révolter.

La Garniſon eſt prête à ſe révolter.

Signaux de nuit.

Une Bombe & trois Flambeaux.

Une Bombe & enſuite quatre Flambeaux.

Une Bombe & enſuite cinq Flambeaux.

Une Bombe & enſuite ſix Flambeaux.

Deux Bombes & enſuite un Flambeau.

Deux Bombes & enſuite deux Flambeaux.

Deux Bombes & enſuite tois Flambeaux.

Deux Bombes & enſuite quatre Flambeaux.

Deux Bombes & enſuite ſix Flambeaux.

Une Bombe, un Flambeau & une autre Bombe.

Une Bombe, deux Flambeaux & une autreBombe.

Une Bombe, trois Flambeaux & une autre Bombe.

Une Bombe, quatre Flambeaux & une autre Bombe.

Demandes & Réponſes par des Signaux.

La Garniſon où les Habitans ont commencé à ſe révolter.

La Place fera une ſortie, l'Armée amie doit ſe tenir prête pour faire diverſion. *On a déja dit par quels Signaux on peut marquer le jour, la nuit & l'heure.*

Signaux de nuit.

Une Bombe, cinq Flambeaux & une autre Bombe.

Trois Bombes & enſuite un Flambeau.

OBSERVATION.

On peut de la même maniere ſe former des Signaux de jour par des Fumées, par des Bombes qui créVent en l'air, & par des Fuſées, qui font en crévant beaucoup de bruit, le tout dirigé vers un Front, qui n'eſt pas attaqué.

Quoique ces Signaux ſoient imprimés, chacun pourra s'en ſervir en changeant leur ſignification. Par exemple on pourra convenir, que le Signal d'une Bombe qui créve en l'air, & enſuite un Flambeau, qui ſignifie que la Place manque de Vivres, ſera le Signal, pour ſignifier, qu'elle ſe défendra encore trente jours, & ainſi des autres.

J'ai déja fait obſerver, qu'un tems de Brouillard ou de pluie, & une heure de la nuit, que la Lune éclaire, ne conviennent pas pour faire des Signaux. Que les Fuſées pour les Signaux de jour doivent être compoſées de maniere, qu'elles faſſent beaucoup de Fumée & beaucoup de bruit ; & que pour les Signaux de nuit, elles doivent jetter beaucoup d'Etoiles

d'Etoiles ou de Paillettes, & être fort lumineuſes. J'ajoûte que pour ne pas confondre le jour les Bombes avec les Fuſées, il faut convenir par exemple que les Bombes ſeront dirigées vers le Levant, & les Fuſées vers le Couchant.

Quand on entend le bruit ſans voir le feu, c'eſt une marque que la Fuſée de la Bombe s'eſt éteinte. Dans ce cas il convient d'avoir un autre Mortier de réſerve chargé. Il faut auſſi avoir des Fuſées de réſerve toutes prêtes pour s'en ſervir lorſque quelqu'une de celles qui ſont deſtinées pour le Signal, ne prend pas feu au tems juſte, ou créve avant de s'élever.

CHAPITRE XVIII.

Par quelle autre voïe on peut donner avis aux Aſſiégés qu'ils ſeront ſecourus ; lorſque les moïens, dont on a parlé auparavant, ne ſçauroient être mis en uſage.

§. I. LEs Ennemis auront peut-être ſi bien pris leurs meſures, & le Terrain leur ſera ſi avantageux, qu'il ne vous ſera pas poſſible de faire avancer, juſqu'à une diſtance convenable de la Place, des Partis pour faire les Signaux, que nous avons propoſés ; ou bien un Brouillard continuel vous empêchera de les voir. Si le premier cas arrive, ou ſi faute de répondre à vos Signaux, vous avez lieu de ſoupçonner le ſecond, dans un tems qu'il y a du danger à differer de donner un avis aux Aſſiégés, faites-leur porter cet avis par un Homme, qui tentera d'entrer dans la Place, en prenant pour cela les moïens & les précautions, dont nous avons parlé au Chapitre XVI.

¶ Pour éviter que les Mityleniens ne perdiſſent l'eſpérance de recevoir du ſecours ; & qu'ils ne ſe rendiſſent aux Athéniens qui les aſſiégeoient, les Lacédémoniens dépêcherent un nommé Saletho, qui étant entré ſecretement dans Mitylene, anima les Défenſeurs à une opiniâtre défenſe par l'eſpoir qu'il leur donna d'un prompt ſecours. (1)

Lorſque les Ennemis ſerrent de ſi près la Place, qu'il n'eſt pas même poſſible d'y faire porter aucun avis, & qu'il y a tout lieu de craindre qu'elle ne ſe rende, ſi elle n'a pas d'eſpérance d'être promptement ſecouruë. Dans ce cas, dès que vous arriverez à dix ou douze lieuës de la Place, faites diverſes décharges de pluſieurs Piéces de votre Artillerie, tirées en un même tems, dont les bouches ſeront tournées vers la Place, qui entendra aiſément ce bruit principalement de nuit, & quand le Vent porte.

¶ C'eſt de cette maniere qu'en 1676 le Maréchal de Schomberg donna à entendre à la Garniſon de Maſtricht

(1) Thucydide, Hiſt. L. 3.

que l'Armée Françoiſe marchoit à ſon ſecours. Schomberg craignoit d'apprendre d'heure en heure la reddition de cette Place, qui étoit aſſiégée par le Prince d'Orange, & dont les travaux du Siége étoient fort avancés, ſi on lui laiſſoit ignorer que le ſecours approchoit. (1)

Pour gagner encore plus de t ms, faites ces décharges, dès que vos premieres Troupes arrivent avec quelques Piéces dans un endroit, d'où le bruit peut être entendu de la Place; quand même pluſieurs Régimens que vous attendez pour exécuter ce ſecours, n'auroient pas encore joint votre Armée. Il eſt à ſuppoſer, qu'avant le Siége le Gouverneur aura été inſtruit de ce que doivent ſignifier ces décharges, qu'il faudra répéter à meſure que votre Armée s'avancera.

¶ Le Marquis Ambroiſe Spinola, Général des Troupes de Philippe III. Roi d'Eſpagne & de l'Archiduc Albert, apprit qu'un de ſes Quartiers, établi à Mulen ſous les ordres du Comte de Triulce, étoit inveſti par Maurice & Henri de Naſſau. Comme les

(1) Abregé de la Vie de Loüis XIV.

Catholiques ſe trouvoient dans un très-grand danger, malgré le ſecours que Don Loüis de Velaſco avoit donné à Triulce ; Spinola ſe mit lui-même en marche avec deux mille ſix cens Eſpagnols ; & afin qu'en attendant l'arrivée de ce ſecours Triulce & Velaſco ne fuſſent pas battus, il fit avancer en toute diligence quelques Tambours. Les Princes de Naſſau, aïant oüi la Marche que ces Tambours battoient, crurent que c'étoit déja Spinola, & ils abandonnerent l'entrepriſe. (1)

(1) Bentivoglio, Hiſtoire de la Guerre de Flandres.

CHAPITRE XIX.

Bruits qu'il faut faire courir ſur l'état de la Place ; afin que les Ennemis le trompent dans la maniere de l'attaquer. En quelles occaſions on doit publier ou non, que vous vous préparez à ſecourir la Place.

§. I. LORSQUE vous connoiſſez par les avis de vos Eſpions, ou par l'ouverture de la Tranchée le Front de la Place, que les Ennemis ont deſſein d'attaquer ; ſi ce côté eſt le plus foible, témoignez avoir de la joye de la détermination qu'ils ont priſe ; en donnant à entendre, que c'eſt là où ſont les Mines & en grand nombre, & où il vous ſera aiſé de faire des Coupures, & de mettre avantageuſement en uſage tout ce qui peut ſervir à la meilleure défenſe. Si au contraire les Ennemis attaquent la Place par le côté le plus fort, paroiſſez-en affligé, en diſant, comme

en confidence à pluſieurs perſonnes, que vous ſçavez que la Muraille de ce Front a de grands défauts, quoiqu'ils ne paroiſſent pas. Cet Artifice du Gouverneur ſervira à tromper les Soldats, qui déſerteront enſuite, & les Eſpions, que l'Aſſiégeant aura dans la Place; & peut-être ſur les avis des uns & des autres les Ennemis s'opiniâtreront à attaquer le Front, qui eſt le plus de défenſe. L'Exemple de Metz que j'ai rapporté en traitant des *Siéges*, eſt une preuve du bon effet, que peut avoir ce que je propoſe.

Voïez Tome VIII. page 5.

Il eſt rare qu'on attaque une Place par le Front le plus foible. C'eſt peut-être, parce que ce qui paroît foible par dehors, eſt ſouvent le plus fort par dedans. Les Vénitiens, qui aſſiégoient Negrepont, en firent une fatale expérience.

Des Siéges, Tome VIII. p. 35.

Quelques autres fois cela peut provenir de ce que l'Ingénieur en Chef ſe fait un mérite de ne pas ſuivre l'opinion commune des autres Ingénieurs & des Officiers de ſon Armée, qui antérieurement avoient dirigé l'attaque de la même Place; & comme il y a peu de Places également fortes par tous les côtés, il doit néceſſai-

rement arriver, que si le premier attaqué par le Front le plus foible, le second, qui veut faire une attaque différente, attaquera par le côté, qui est plus de défense.

¶ Dans les quatre derniers Siéges de Barcelonne les attaques furent toûjours différentes, quoique les Fortifications fussent les mêmes, & que les Ingénieurs des Armées Assiégeantes fussent très-habiles.

¶ Ciceron parlant de la difficulté qu'il trouvoit à expliquer divers passages de quelques Ouvrages, s'énonce ainsi: *Les premiers Auteurs*, dit-il, *se sont déjà servis des meilleures expressions; de sorte qu'il n'y a plus de mérite à user des mêmes paroles; & si je veux en chercher d'autres, je cours risque de m'accoûtumer à employer les moins bonnes.* (1)

Si la Place a plus de Vivres que de Troupes & de Munitions, ou si vous avez besoin de plusieurs jours pour disposer le secours, assemblez vos préparatifs à la dérobée; & dans les bruits que vous répandrez, diminuez le nombre de vos Troupes. Faites mê-

(1) Cicer. Rhetor. L. 1.

me

me en ſorte, qu'on croïe, que vous avez ordre de votre Prince de ne pas tenter le ſecours, & d'éviter abſolument le Combat; afin que les Ennemis, qui ne craindront pas que la Place ſoit ſecourüe, ne ſe preſſent pas extraordinairement pour avancer les travaux du Siége, & donner les Aſſauts.

Si au contraire votre intention ſecrette eſt de ne pas tenter de ſecourir la Place; ou ſi, pour y introduire du ſecours, vous n'attendez pas d'autres Troupes que celles, que vous avez dans votre Armée; ou ſi enfin la Place manque de Vivres, & a beaucoup de Troupes, & de proviſions de Guerre: dans tous ces cas vous devez ſouhaiter, que les Ennemis ſe hâtent d'avancer les travaux, & de donner l'Aſſaut au Chemin couvert & aux Ouvrages extérieurs; afin qu'il leur en coûte cher; & qu'affoiblis & découragés par le monde qu'ils y auront perdu, ils ſe trouvent moins en état de réſiſter, lorſque vous les attaquerez pour ouvrir un paſſage au ſecours. Il eſt donc à propos dans ces circonſtances de donner à entendre, que vous avez des ordres de votre

Des Siéges, Tome VIII. page 4.

Souverain de ſecourir la Place à quelque prix que ce ſoit, dès que vous aurez reçû un renfort de quelques Régimens que vous attendez, & que vous feindrez venir d'un autre Païs ; ſans faire paroître de l'inquiétude, que ſur ce que les Ennemis pourroient en attendant preſſer les travaux & les attaques, & ſe rendre Maîtres de la Place.

Il faut adroitement ſemer le bruit, que la Garniſon eſt déja beaucoup diminuée par les maladies & les bleſſures ; que la méſintelligence regne parmi les principaux Officiers ; que la Place manque d'une partie des choſes, qui pourroient contribuer à une bonne défenſe ; qu'il n'y a que les Magaſins de Vivres, qui ſont beaucoup mieux fournis qu'on ne croïe, &c. Quoiqu'il paroiſſe, que le Général aſſiégeant doit être parfaitement inſtruit de l'état de la Place, l'expérience nous a ſouvent fait voir le contraire, & les exemples que j'ai rapportés dans un autre endroit, à ce ſujet, en ſont une preuve convaincante.

Des Siéges Tome VIII. C. 1.

§. III. Toutes les fois que le Gouverneur voit, que les Troupes ou les Habi-

tans commencent à perdre courage, il doit les flatter d'une eſpérance certaine d'un prompt ſecours, tant que la Place eſt encore en état de ſe défendre.

§ Le Duc de Nemours, Gouverneur de Paris pour la Ligue Catholique, anima de cette maniere ceux de ſon Parti. Sur cette eſpérance cette grande Ville continua à ſe défendre, juſqu'à ce qu'Alexandre Farneſe arriva à ſon ſecours. (1)

Il eſt important, que le Gouverneur cache à ſa Garniſon les malheureux ſuccès, qu'auront éprouvé votre Prince & votre Armée, & qu'il publie les heureux. S'il a lieu d'appréhender, que les Habitans, ſoit pour n'être pas expoſés aux périls du Siége, ſoit pour éviter que les Ennemis ne déſolent leur Campagne, n'obligent la Garniſon à ſe rendre; il doit par avance faire défenſe à toutes perſonnes, ſous peine de confiſcation de leurs biens, & d'être traitées comme rebelles, qui par prieres, par menaces ou par force voudroient porter la Garniſon à rendre la Place.

Des Siéges; Tome IX. C. 17. §. 2.

Des Siéges Tome VIII. C. 9.

(1) Foteſti, Mappe-Monde, Hiſt.

CHAPITRE XX.

En quel temps & en quelle maniere il faut, pour ſecourir la Place, livrer un Combat général à l'Armée de l'Aſſiégeant.

§. I. NOUS avons dit dans les Chapitres précédens comment on peut à la dérobée jetter du ſecours dans une Place, & obliger les Ennemis à lever le Siége en leur coupant l'eau, les Fourages & les Vivres, ou en inondant leurs Tranchées & leur Camp. Nous parlerons bientôt des Diverſions Militaires & Politiques, qui peuvent porter l'Ennemi, qui aſſiége une Place, à abandonner l'entrepriſe. Mais comme pour les ſecours, il faut quelquefois de force ouverte attaquer l'Armée de l'Aſſiégeant, diſons un mot ſur cette matiere.

Voïez Chap. 12. & ſuiv.

C. 22. & 23.

§. II. Si vous prenez la détermination de livrer la Bataille à l'Armée aſſiégeante, que ce ſoit au commencement du Siége d'abord qu'elle aura occupé les

avenuës, ou après qu'elle aura perdu beaucoup de monde devant la Place. Dans le premier cas vous aurez l'avantage de ne pas trouver encore la Ligne des Ennemis en bon état de défense. On n'aura pas même encore eu le tems d'ôter tous les obstacles, qu'oppose-nt à la libre communication de leurs Troupes les Mares, les Ravins, & les Murailles ou les Haïes des Vignes & des Jardins. Dans le second cas le nombre des Assiégeans sera beaucoup diminué par les Blessures & par les Maladies, qui se mettent ordinairement dans une Armée, qui campe long-tems dans un même endroit. Leur Cavalerie, vers la fin d'un Siége, qui dure beaucoup, sera affoiblie & harassée par la disette du Fourage, ou par la fatigue de l'aller chercher bien loin, ou par les Marches continuelles pour escorter les Convois.

¶ Les Espagnols attaquerent M. de Goesbriant Général de l'Armée Françoise, qui assiégeoit Lekenich, & l'obligerent à lever le Siége, avant qu'il eût mis sa circonvallation en état de défense. (1)

(1) Du Buisson, Vie de Turenne.

§ Le Marquis de Leganés, Commandant des Troupes de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, pour jetter du ſecours dans Lerida, que les François & les Catalans, ſous les ordres du Comte d'Harcourt aſſiégeoient, attendit, que par la durée du Siége l'Armée de l'Aſſiégeant eût été beaucoup diminuée. (1)

§. II. Sans vouloir former un nouveau projet ſur la maniere d'attaquer la Ligne d'une Armée, qui aſſiége une Place, je propoſetai ici celui du Chevalier de la Valiere. J'ajoûterai ſeulement quelques Réflexions, qui me paroiſſent néceſſaires. Le Caractere Italique diſtinguera les paroles de cet Ecrivain des obſervations que j'y ferai.

Lorſque la Circonvallation eſt faite, & vous voulez la forcer, pour jetter du ſecours dans la Place aſſiégée; venez camper le plus près que vous pourrez de la Ligne des Aſſiégeans: mais néanmoins au-delà de la portée du Canon.

A l'entrée de la nuit détachez de votre Armée de petits Partis pour donner

(1) Biſaccioni, Guer. Civil. de Catalogne.

l'alarme en divers endroits, & ne faire l'effort qu'en un ſeul. Ou bien ſéparez votre Armée en deux Corps conſiderables, & en pluſieurs petits, pour faire deux véritables attaques : mais que ces deux gros Corps ne ſoient pas ſi fort ſéparés, que l'un, venant à être repouſſé, ſoit enfoncé & rompu par les Ennemis, qui ſortiront de la Ligne, avant que l'autre puiſſe accourir à ſon ſecours.

Je trouve, que ce dernier avis de la Valiere eſt confirmé par l'exemple de Denys I. Tyran de Syracuſe, qui aïant attaqué avec trois Corps différens l'Armée Carthaginoiſe commandée par Himilcon, qui aſſiégeoit Gela, fut défait ; parce qu'il y avoit tant de diſtance d'un Corps à l'autre, que l'un des trois aïant été envelopé par un nombre ſupérieur de Carthaginois, ne pût pas recevoir du ſecours des deux autres.

Marchez toûjours de nuit, afin que les Ennemis n'aïent pas connoiſſance de votre mouvement & de votre deſſein.

Ce n'eſt pas aſſez de marcher de nuit, pour éviter, que les Ennemis par des Eſpions, par des Déſerteurs, ou de quelque autre maniere n'aient avis de votre Marche ; ſurtout ſi elle

Des Surpriſes, C. 5. §. 3. C. 6. C. 18. §. 3. & 4.

eſt longue. Je l'ai fait voir ailleurs,

L'heure la plus favorable pour attaquer, eſt un quart d'heure, ou une demie heure avant le jour ; parce que les Ennemis ne diſtinguant point l'endroit de la véritable ou des fauſſes attaques, ne ſçauroient à propos diſtribuer leurs Troupes ; & lorſque votre premiere attaque vous aura donné quelque avantage ſur les Ennemis, vous pourrez avec le jour vous reconnoître, & profiter de votre bonheur. Dans les Combats de nuit une terreur panique ſaiſit les Troupes, & leur fait prendre la fuite ſans néceſſité. C'eſt pour cela que je crois cette heure avantageuſe pour les Armées, qui en attaquent d'autres plus fortes, & qui veulent tout donner à la fortune. On peut ajoûter, qu'en attaquant de jour, il en coûte beaucoup pour approcher des Lignes à cauſe de l'Artillerie & de la Mouſqueterie que les Ennemis ont à couvert, tandis que vos Soldats ſont vûs depuis la tête juſqu'aux pieds ; & ſi vous ne forcez pas en un inſtant la Ligne, vous y perdez tant d'Hommes, que le reſte s'intimide, recule & prend la fuite : au lieu que de nuit le feu des Ennemis qui n'a point de viſée, fait moins de ravage.

J'ai prouvé en traitant des *Surpriſes*, qu'on doit devancer l'heure de l'attaque, ſi la coûtume de l'Armée ennemie eſt de monter les Gardes au point du jour; & qu'il ne faut jamais compter trop juſte le tems de la Marche; parce qu'il vaut mieux arriver deux heures avant le jour, qu'un quart d'heure après. *Des Surpriſes, C. 3. §. 44.*

Je ſuppoſe, que c'eſt par le Front le plus foible, que vous attaquez la Ligne ennemie. Le foible de la Ligne peut conſiſter en ce que le Foſſé dans ce Front eſt moins profond & moins large, & la Ligne moins flanquée d'Angles ſaillans, & moins défenduë par de bons Forts.

En ce que le Terrain, qui eſt derriere la Ligne, eſt incommode pour former les Troupes en Bataille: comme cela arrive, lorſqu'il s'y trouve des Ravins, des Marêts, des Bois, qui n'ont pas été coupés, ou des Vignes qu'on n'a pas arrachées.

En ce que la ligne eſt commandée par quelques hauteurs où vous pouvez vous loger.

En ce que des Chemins profonds, qui ne ſont pas enfilés, ou des Collines vous donnent la facilité de vous appro-

cher à couvert, particulierement lorſque vous devez attaquer de jour.

Quand la Ligne eſt commandée par une hauteur que vous occupez, ne précipitez point l'attaque; parce que ſi les Ennemis ſe préſentent en grand nombre pour défendre la Ligne, vous les déſolerez par votre feu, & s'ils ſe préſentent en petit nombre, vous les forcerez.

Tom. IX. p. 891. Je m'écarte un peu ſur ce dernier point de ce que dit la Valiere; parce que je trouve, ou qu'il s'eſt trompé, ou qu'il y a faute d'impreſſion. J'appuie mon ſentiment ſur l'exemple de la Bataille de Ravenne; puiſqu'une Batterie qu'Alfonſe d'Eſt, Duc de Ferrare avoit logée dans un endroit, d'où elle enfiloit les Troupes du Pape & du Roi d'Eſpagne, les obligea d'abandonner la défenſe de leur Retranchement; & étant ſorties pour combattre en raſe Campagne, afin d'éviter le ravage, que cette Batterie faiſoit en dedans de la Ligne, elles furent battuës. (1).

Tome. IX. p. 891. L'exemple de Pavie, que j'ai rapporté en traitant des *Siéges*, fait voir qu'il eſt important, que la Place faſſe

(1) Guichardin, Hiſtoire d'Italie.

une ſortie pour charger en queuë les Ennemis, qui vous diſputent le Paſſage de leur Ligne. Par conſéquent vous devez attaquer par un Front, où des Ravins, des Ruiſſeaux & des Haies n'empêchent pas les Troupes de la Place de vous donner ce ſecours: mais au contraire, attaquez par ce Front, ſi ces mêmes Ravins, qui s'étendent du Camp à la Place, coupent d'un côté à l'autre la communication des Ennemis, qui ne ſçauroient ſe ſecourir que lentement, quand même ils auroient de petits Ponts ſur ces Ravins. Cette derniere réflexion eſt de De Ville, qui dit auſſi, que s'il y a un Fort détaché pour couvrir quelque hauteur, qui commande le Retranchement, ou pour aſſûrer la communication des Troupes ennemies; il faut battre en forme ce Fort; & ſi ſa Garniſon n'eſt pas conſidérable, il faut la déloger ou la mettre en déſordre avec des Mortiers chargés à Pierres & à Grenades Roïales.

Pour attaquer la Ligne, on fera marcher à la tête pluſieurs Pelotons de Mouſquetaires ou de Fuſiliers, commandés par des Sergens.

Pour moi je voudrois, qu'ils fuſſent

armés de Cuiraſſes & de Caſques à l'épreuve du Fuſil.

Deux ou trois cens Hommes ſuivront ces Sergens. Outre leurs Armes ils porteront chacun leur Faſcine, & en aïant rempli le Foſſé, ils le franchiront.

Tome IX. p. 171. Ces Faſcines doivent être de la longueur & de la groſſeur de celles, que j'appelle préſervatives ; afin qu'elles couvrent les Soldats dans la Marche.

Après ces trois cens Hommes avec des Faſcines, marcheront cent autres avec des Pioches pour applanir le Parapet, afin que la Cavalerie puiſſe entrer ; ce qui ne doit point être négligé, parce que ſi vos premieres Troupes étoient repouſſées, vous pourrez faire de nouvelles attaques par le même endroit.

Si le Parapet au lieu de pure terre eſt de Faſcinage, il faut, que quelques-uns de ces cent Travailleurs portent des Haches ou de grandes Serpes pour couper les Faſcines & les Piquets ; & l'on pourra enſuite ſe mieux ſervir des Pioches & autres ſemblables Outils.

Ces cent Hommes ſeront ſoutenus par deux Bataillons, qui feront feu continuellement, pendant que ces cent Hommes travaillent.

Ces deux Bataillons ne ſe tiendront pas directement derriere ces Travailleurs, mais à droite & à gauche. Dans cette diſpoſition ils voïent ce qu'exécutent les Troupes les plus avancées, & ne ſont pas en danger d'être renverſés par ces premieres Troupes, ſi elles ſe retirent avec précipitation.

Je m'éloigne un peu ici de ce que dit la Valiere, parce qu'autrement je ne comprends pas ſa penſée, ou bien il faudroit faire une trop grande ſéparation des Troupes. La principale raiſon pour laquelle les Bataillons, qui ſoutiennent le travail, ſe forment à droite & à gauche, eſt, parce que de cette maniere ils flanquent les Travailleurs, ſans que ceux-ci empêchent le feu, que les deux Bataillons font contre les Ennemis, qui viennent charger les Partis des Sergens, & les trois cens Hommes qui les ſuivent, & que je ſuppoſe s'être rangés en Bataille devant les Travailleurs. Il n'y auroit pas même d'inconvénient de détacher un petit nombre d'autres Soldats avec les Chevaux de Friſe néceſſaires pour couvrir leur Front & leurs Flancs contre la Cavalerie.

De Ville & quelques Auteurs veu-

lent, que les Bataillons deſtinés à ſoutenir le travail, ſoient couverts par des Mantelets; qu'ils portent des Planches aſſez longues pour atteindre du bord extérieur du Foſſé à la Berme du Parapet, ou des Faſcines pour combler le Foſſé, & des Outils de Pionniers : tout cela dans la vûë de franchir le Foſſé, & de ruiner le Parapet dans l'endroit où quelque Troupe des Ennemis intimidée aura abandonné ſon Poſte à droite ou à gauche du Front attaqué.

Il y aura hors de la portée du Fuſil un Corps de Troupes pour s'oppoſer à la ſortie, que les Ennemis pourroient faire ſur les Bataillons, qui ſoutiennt le travail.

Les autres Troupes ſe tiendront hors de la portée du Canon; à moins que quelque Colline ne leur facilite le moïen de s'approcher à couvert, & de s'avancer à meſure que les Aſſaillans ſe rendent maîtres du Retranchement, & qu'ils l'applaniſſent.

Il me ſemble, qu'il ſuffiroit de tenir le Gros de l'Armée hors de la portée de la Carabine raïée; parce qu'à cette diſtance il ne ſera pas incommodé des Canons chargés à Cartouche,

On peut emploïer à chaque attaque deux ou trois mille Hommes, qui chargeront les uns près des autres, en ſéparant la Cavalerie pour les ſoutenir.

Pour moi je formerois mon Infanterie ſur autant de Colonnes, qu'il doit y avoir de véritables attaques. Je donnerois à chaque Colonne cinquante Hommes de Front, & je garnirois le Front & les Flancs de Piquiers ou de Chevaux de Friſe. D'une Brigade à l'autre de chaque Colonne, je ne laiſſerois que l'intervalle néceſſaire, pour que la premiere Brigade, ſi elle étoit battuë, ne renverſât pas la ſeconde.

On peut laiſſer d'une Colonne à l'autre autant d'eſpace qu'il en faut pour les Eſcadrons, qu'il doit y avoir entr'elles, après que votre Armée a franchi la Ligne ennemie.

De cette maniere quand même une Colonne tarderoit de pénétrer dans la Ligne, une autre qui y ſera entrée, ſe trouve en état de réſiſter; puiſque par ſa grande hauteur & par ſes piquiers ou ſes Chevaux de Friſe, elle eſt auſſi forte en ſes Flancs qu'en ſon Front.

Des Diſpoſitions avant une Bataille, C. 23. §. 2.

Des Diſpoſitions pendant la Bataille, C. 5. §. 3. & C. 9. §. 7.

Je ſuppoſe, que vos Colonnes ſont

précédées des mêmes Détachemens, que la Valiere a proposés pour attaquer la Ligne.

Des Siéges Tom. IX. C. 8.

En parlant des Assauts aux Coupures des Places, j'ai donné divers avis, qui peuvent servir dans le cas, dont nous parlons. Mes réflexions à ce sujet regardent

La couleur des habits des Officiers, qui vont à l'Assaut.

Les Canoniers, pour tourner contre les Ennemis les Piéces qu'on leur prend, ou pour enclouer celles qu'ils abandonnent.

Les Ingénieurs & les Pioniers, pour applanir la Ligne, lorsqu'il est néçessaire de s'y loger, attendu qu'il y a un Retranchement intérieur.

Les Mineurs, pour rendre inutiles les Fourneaux & les Fougasses, que les Ennemis avoient fait au Retranchement.

Les précautions à prendre, afin de retirer sans confusion les Blessés, & les panser promptement.

Les instructions claires, qu'il faut donner au Commandant de chaque Troupe, non-seulement par rapport à ce qu'il doit faire, mais encore par rapport à ce que les autres doivent

exécuter

exécuter ; afin que les uns ne ſe troublent pas, faute de comprendre les mouvemens des autres.

Les ordres, qu'il faut faire précéder, pour prévenir les diſputes entre les Commandans des attaques & ceux du Corps de réſerve.

La fonction de l'Officier général chargé expreſſément de rallier en chaque attaque les Troupes repouſſées, & de remplacer les Pioniers, les Faſcines, les Outils à remuer la terre, & les Munitions, &c.

Le Convoi de Vivres, de Munitions, de Fuſils & de toutes les autres choſes, dont la Place a beſoin, ſera chargé ſur des Mulets ou des Chevaux, & eſcorté par les Troupes, qui doivent aller renforcer la Garniſon. Elles ſeront ſous les ordres d'un Officier habile & valeureux, qui ne perdra point de tems, pour ſe jetter dans la Place, auſſitôt qu'il pourra ſûrement paſſer; parce qu'il arrive aſſez ſouvent, que ceux, qui au commencement avoient perdu la Bataille, ſe rallient enſuite, & remportent la victoire ſur ceux, qui d'abord avoient été vainqueurs. J'en ai rapporté ailleurs une infinité d'Exemples. Si la

Place n'a pas beſoin de Troupes, dès que l'Eſcorte aura laiſſé le Convoi ſur le Chemin-couvert, elle retournera, pour ſe joindre à l'Armée dans le Combat.

De Ville avertit, que quand une fois la Ligne a été forcée, le Convoi doit marcher par le Chemin le plus court & le plus commode pour les Chevaux ou les Mulets, & pour les Charrois du même Convoi.

Si l'Armée ennemie ſort de ſon Retranchement pour vous préſenter le combat, ce n'eſt plus là le cas de forcer la Ligne, mais celui des Batailles en raſe Campagne, dont nous avons parlé fort au long. J'ajoûte ſeulement, que s'il vous paroît plus avantageux de riſquer le ſecours que la Bataille, il faut examiner, ſi, en éloignant les Ennemis de la Place, il vous ſera poſſible d'y jetter du ſecours de la maniere que le fit le Maréchal de Turenne, qui fit divers mouvemens pour obliger les Eſprgnols, qui aſſiégeoient le Queſnoy, d'abandonner certains Poſtes & de ſe mettre en marche pour l'obſerver Dès que Turenne vit ces Poſtes abandonnés, il jetta un grand Convoi dans la Place par un Chemin tout différent

de celui, que tenoient les Eſpagnols, qui l'obſervoient.

CHAPITRE XXI.

Des Précautions à prendre par rapport à la Place, qui a été ſecouruë. En quel tems & en quelle maniere, au lieu de riſquer un Combat pour y jetter du ſecours, vous devez diſputer la retraite à l'Armée aſſiégeante.

§. I.

DE's que vous avez ſecouru la Place, changez-en la Garniſon trop fatiguée; & pour remédier à la maladie épidémique, qui regne parmi les Habitans, prenez toutes les précautions, dont j'ai parlé en traitant des *Sieges*. Je ferai voir dans la ſuite de quelle néceſſité il eſt de diſtribuer avec beaucoup d'épargne les Vivres & le vin à ceux, qui viennent d'en ſouffrir pendant long-tems une grande diſette.

Tome IX. p. 354.

Des Occaſions où il faut éviter le Combat C. 12.

Si les Ennemis conſervent au voi-

ſinage de la Place quelques Forts de Campagne, des Châteaux ou des Villages retranchés. Tâchez de vous en rendre le maître, avant que l'Armée des Ennemis ſe ſoit renforcée, & qu'elle les ait mis en un meilleur état de défenſe; parce qu'il vous eſt important de les occuper; afin que les Convois, les Labours, & le Commerce journalier de la Place ne ſoient pas incommodés par les Garniſons de ces Poſtes, après que votre Armée ſe ſera éloignée. C'eſt pour cette raiſon qu'Alexandre Farneſe prit Caudebec, après avoir ſecouru Rouen. (1)

S'il y a lieu de craindre, que les Ennemis ne ſe mettent en peu de tems en Campagne avec des forces ſupérieures, ſoit parce qu'ils attendent un gros Renfort de Troupes, ſoit parce que vous vous voïez obligé de conduire celles de votre Souverain ſur une autre Frontiere, vous avez auſſi à appréhender, qu'ils ne reviennent faire le Siége de la Place, que vous avez ſecouruë. Dans ce cas réparez promptement les Parapets, les Paliſſades & la Bréche; nétoïez les

(1) Bentivoglio, Hiſtoire de Flandres.

ruines tombées dans le Foſſé ; applaniſſez les Tranchées, les Batteries, la Ligne de Contrevallation ; fourniſſez les Magaſins de Vivres, de Munitions, d'Armes & de toutes les autres choſes néceſſaires ; enfin raſez la Ligne de Circonvallation, ſi vous n'eſpérez pas de pouvoir maintenir votre Armée en dedans de la Circonvallation, afin d'empêcher le nouveau Siége. *Des Siéges, Tome IX. C. 20. §. 3.*

Il ſe peut, que le tems ne permette pas d'exécuter tout ce que je viens de propoſer ; il ſe peut encore, qu'il ſoit peu important à votre Prince de conſerver cette Place ; pourvû qu'elle ne ſoit pas utile aux Ennemis, qui veulent s'en rendre les Maîtres. Dans l'un & l'autre de ces deux cas démoliſſez en les Fortifications de la maniere, que je l'ai dit en traitant des *Siéges*. *Tome IX. C. 20. §. 4. & 5.*

Lorſque l'Armée ennemie ne peut ſe retirer de devant une Place qu'elle aſſiége, que par une ſeule étroite avenuë, tâchez d'aller occuper ce Poſte par force ou par ſurpriſe, ſans vous embarraſſer de ſecourir la Place ; ſurtout ſi elle a des Vivres pour un plus long-tems que les Ennemis n'en ont ;

parce que vous ſerez aſſûré de ruiner leur Armée par la famine, ſi elle s'obſtine à demeurer enfermée dans ſon Camp ; ou de la faire périr par le fer, ſi elle veut s'ouvrir un paſſage dans un Poſte, où vos Troupes ont tant d'avantage par la ſituation forte du Terrain, par leurs Retranchemens & leurs Batteries.

Des Marches, C. 9. §. 2.

Des Siéges, Tome VIII. page 29. & 276.

¶ Le Comte Maurice de Naſſau faiſant le Siége de Nieuport, avoua, qu'il ſe ſeroit trouvé extrêmement embarraſſé, ſi l'Archiduc Albert ſon Ennemi, au lieu de lui livrer la Bataille, s'étoit contenté de lui fermer cette unique étroite avenuë, que l'Armée Hollandoiſe avoit depuis Nieuport juſqu'à Oſtende, ainſi que Gaſpard Zapena le lui conſeilloit : car malgré la reſſource, que Maurice avoit de pouvoir s'embarquer, il couroit riſque d'être battu dans le déſordre de l'embarquement, ou du moins de perdre la derniere partie de ſes Troupes, lorſque les premieres auroient déja été ſur les eaux. (1)

Le conſeil, que je viens de vous donner, ſeroit fort dangereux, ſi les

(1) Bentivoglio, Hiſtoire de Flandres.

Ennemis poouvoient se retirer par deux ou trois avenuës fort éloignées les unes des autres ; parce qu'ils tomberoient avec toutes leurs Troupes sur une partie des vôtres ainsi séparées, qui ne pourroient être secouruës par les autres ; parce que les ennemis en marchant par le Diametre, auroient eu le tems de finir l'action, avant que le reste de votre Armée, qui marche par la circonférence, fût arrivé au secours.

Des Siéges C. 2. §. 3. & C. 13.

Quoique les différentes étroites avenuës, par où les Ennemis ont à faire retraite, soient éloignées les unes des autres, on peut s'y fortifier, s'il est aisé de défendre tous ces Passages avec peu de Troupes, ou les réduire tous à un seul, en rendant les autres inaccessibles ou impraticables, ainsi que je l'ai dit en traitant des *Siéges*.

Les Siéges Tome IX. C. 21. §. 2. & 3.

De la Conduite d'un Général après sa défaite. C. 4.

Lorsque vous tiendrez les Ennemis enfermés de la maniere, que nous venons de le supposer un peu auparavant, augmentez les Fortifications de votre Retranchement., & redoublez votre vigilance, à mesure qu'ils manqueront de Vivres & de Fourages. Evitez de sortir de ce Poste fort, pour les charger, quoiqu'il vous paroisse, qu'ils se retirent en désordre, après

Des Occasions où il faut tâcher d'en venir à un Combat. C. 13.

une attaque, qu'ils ont inutilement donnée à votre Retranchement. J'en ai rapporté dans un autre endroit les raisons & les preuves,

CHAPITRE XXII.

Comment on peut par une Guerre de Diversion obliger les Ennemis à abandonner le Siége d'une de vos Places qu'ils attaquent, ou votre Païs qu'ils occupent; ou compenser sur les Terres des Ennemis le dommage, qu'ils causent sur les Etats de votre Prince.

§. I. SI vous trouvant en état d'entreprendre un Siége, vous allez faire celui d'une Place des Ennemis, dont la prise leur seroit d'un grand préjudice; il est à présumer qu'ils abandonneront la vôtre qu'ils assiégeoient, pour aller secourir l'autre.

¶ Henri III. qui, avant d'être Roi de France, avoit commandé les Troupes de Charles IX. son Frere, étant allé

allé faire le Siége de Châtel-Herault, obligea les Rébeles commandés par l'Amiral de Coligny à lever le Siége de Poitiers, pour ſecourir Châtel-Herault. (1)

¶ L'Armée d'Eſpagne, ſous les ordres de Don Juan d'Autriche, fit en 1656. le Siége de la Place de Saint Guiſlain. Le Vicomte de Turenne, qui commandoit les Troupes de France, aſſiégea d'abord après la Capelle; ce qui obligea les Eſpagnols de lever le Siége de Saint-Guiſlain, pour aller au ſecours de la Capelle. (2)

Si les Ennemis s'opiniâtrent à vouloir prendre la Place, dont ils ont fait l'inveſtiture, tâchez de vous rendre au plûtôt le maître de celle que vous aſſiégez, & de compenſer avantageuſement la perte de celle qu'ils vous prennent, par la priſe d'une autre qui eſt plus importante.

¶ M. de Savigny, Meſtre de Camp général de l'Armée de Philippe II. Roi d'Eſpagne, conſeilla au Cardinal Archiduc Albert, ſous les ordres de qui il ſervoit en Flandres, de laiſſer perdre la Fere, dont Henri IV. Roi

(1) Foreſti Mappe-Monde Hiſtorique.
(2) Du Verdier Hiſt. de France.

de France faiſoit le Siége ; afin de prendre ſur les François la Place de Calais, qui dédommageroit abondamment de la perte de la Fere, ſuppoſé qu'Henry IV. ne levât pas le Siége, pour aller ſecourir Calais. L'Archiduc aiant ſuivi le Conſeil de Savigny, prit cette importante Place ; & les François reconnurent un peu tard, qu'il auroit été plus avantageux pour eux de la conſerver, que de prendre l'autre. (1)

Je ſuppoſe, que vous ne vous engagerez pas à aſſiéger une Place ſi forte par elle-même, ou par un Détachement que les Ennemis ſeront en état de faire de leur Armée, que ſans craindre de perdre cette Place, ils puiſſent pourſuivre le Siége qu'ils ont entrepris.

§ Les Romains continuerent le Siége de Capouë, nonobſtant qu'il parut, qu'Annibal menaçoit Rome ; parce que cette derniere Ville étoit bien approviſionnée & en un bon état de défenſe, depuis que ſa Garniſon avoit été renforcée par un Détachement de quinze mille Hommes, que

(1) Bentivoglio Hiſt. de Flandres.

l'Armée Romaine, qui étoit devant Capouë, y avoit envoïé. Par conſéquent on ne crut point, que cette Place pût être priſe; & Annibal, qui avoit eſpéré par cette diverſion d'obliger l'Armée d'Appius de ſe retirer de devant Capouë, fut trompé dans ſon attente; les travaux du Siége furent continués, & la Ville fut enfin forcée de ſe rendre. (1)

Je ſuppoſe encore, que vous n'aſſiégerez pas une Place, qui naturellement doit ſe défendre plus longtems, que celle, dont les Ennemis font le Siége; parce qu'après avoir pris la vôtre, ils marcheroient au ſecours de l'autre. Au contraire attaquez-en une, que vraiſemblablement vous pourrez ſoumettre, avant que la vôtre ſe rende; afin d'accourir enſuite au ſecours de celle qu'ils aſſiégent; ſuppoſé que pendant ces entrefaites vous aïez reçu un Renfort ſuffiſant de Troupes, ou que l'Armée ennemie ait perdu tant de monde, qu'elle ſoit devenuë plus foible que celle de votre Prince.

§ On conſeilla au Comte de Mans-

(1) Polybe, Hiſt. l. 9. & Tite-Live Hiſtoire Romaine.

feldt, Gouverneur du Païs-Bas pour Philippe II. Roi d'Eſpagne, d'aller aſſiéger Breda, pour obliger le Comte Maurice de Naſſau de lever le Siége de Saint Getrudimbergh. Mansfeldt refuſa de ſuivre ce Conſeil; parce que Breda étoit une Place trop forte, qui pouvoit ſe défendre juſqu'à ce que Maurice eût pris Saint Getrudimbergh, pour venir enſuite avec l'Armée Hollandoiſe ſecourir Breda. (1)

¶ Pendant que Denys I. Tyran de Syracuſe aſſiégeoit Egeſte, Himilcon ſon ennemi inveſtit Motya avec les Troupes de Carthage. Il s'en rendit maître, & marcha enſuite contre Denys, qui fut contraint d'abandonner le Siége d'Egeſte. (2)

Vous m'objecterez ſans doute, que les Ennemis, qui ont commencé les premiers leur Siége, le finiront, avant que votre Armée ait achevé le ſien; ou bien la Place, que vous prendrez, ne vaudra pas celle que vous perdez. Je réponds, que ſouvent les Places les plus importantes ne ſont pas les plus fortes. Aujourd'hui c'eſt moins par le grand nombre de Troupes que

(1) Bentivoglio, Hiſtoire de Flandres.
(2) Diodore de Sicile, L. 14. C. 15.

par la quantité d'Artillerie qu'on force les Places à ſe rendre ; & il n'eſt pas impoſſible d'être ſupérieur en Artillerie, quoiqu'inférieur en Troupes.

Il peut encore arriver, que votre Place ſoit mieux approviſionnée, que celle des Ennemis ; que vous aïez des intelligences qu'ils n'ont pas ; ou qu'il vous ſoit aiſé d'ouvrir une Bréche avec l'Artillerie de vos Vaiſſeaux dans le Front le plus foible qui regarde la Mer. Ce ſont ces circonſtances & pluſieurs autres, dont j'ai parlé en traitant des *Siéges*, qui doivent déterminer à entreprendre un Siége plûtôt qu'un autre. J'ajoûte ſeulement ici, qu'au moment que vous vous mettez en marche pour aller faire l'inveſtiture d'une Place des Ennemis, vous en devez donner avis au Gouverneur de la vôtre qui eſt aſſiégée ; afin de ranimer la Garniſon, qui diminueroit de ſon ardeur & de ſon opiniâtreté à ſe défendre, en voïant votre Armée s'éloigner ; ſi elle n'eſpéroit pas par votre Diverſion un ſecours équivalent à celui qu'elle attendoit de recevoir directement.

Des Siéges, Tom. VIII. C. 1. & ſuivans.

§ Polybe nous apprend, que ce fut pour cette raiſon qu'Annibal fit ſça-

voir à ſes Confédérés aſſiégés dans Capouë, que l'Armée Carthaginoiſe alloit inveſtir Rome ; & que cet avis anima les Aſſiégés à une conſtante & opiniâtre défenſe. (1)

Quelquefois en entreprenant le Siége d'une Place importante des Ennemis, vous les obligez à ſe retirer de votre Païs, où à la faveur des intelligences & du Terrain avantageux, ils n'avoient rien à redouter de votre Armée.

§ L'Empereur Leopold Ignace chargea le Comte de Walſtein de mettre tout en uſage pour chaſſer de la Baviere les Troupes de Guſtave Adolphe Roi de Suede. Pour y réuſſir, Walſtein fit le Siége de Nuremberg, Place très importante pour Guſtave, qui pour aller à ſon ſecours abandonna la Baviere. (2)

Des Siéges, Tom. IX. C. 21. Il ſemble, que je devrois dire ici de quelle maniere il faut agir, lorſque l'Armée ennemie ſe prépare à ſecourir la Place que vous aſſiégez : mais comme j'ai traité cette matiere en parlant des *Siéges*, j'y renvoïe le Lecteur.

(1) Polybe, Hiſt. L. 9.
(2) Du Buiſſon, Vie de Turenne.

§. II.

Il ſe peut auſſi, que vous n'aïez pas les préparatifs néceſſaires pour faire un Siége, mais que votre Armée ſoit aſſez forte pour entrer dans le Païs ennemi : ce qui peut obliger les Ennemis à abandonner votre Païs, ou à lever le Siége de la Place qu'ils attaquoient : principalement ſi vous entrez dans une Province, qui fournit aux Ennemis beaucoup de Vivres, d'Argent, de Munitions, d'Hommes & de Chevaux.

De la Guerre Offenſive, C. 10. 18. & 19.

¶ Agathocle Roi de Syracuſe, fit ſortir de ſon Païs les Africains par une Guerre de Diverſion qu'il porta en Afrique. (1) Le Grand Annibal chaſſa de la même maniere les Carthaginois de l'Italie. (2) Les Vandales abandonnerent la Conquête de la Sicile qu'ils avoient entrepriſe, pour accourir à la défenſe des Terres, qu'ils avoient en Afrique, où l'Empereur Valentinien II. avoit envoïé une Armée. (3)

¶ Les Vénitiens forcerent les Florentins de ſe retirer de devant Piſe en entrant les premiers dans le Caſentin,

(1) Monarchie Eccléſiaſtique de Pineda.
(2) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.
(3) Dolce, Vie des Empereurs.

où Paul Vitelli, pour défendre ce Païs, fut obligé d'accourir avec les Troupes de Florence. (1)

§ Alexandre Jannée abandonna le Siége de Ptolémaïde pour venir au ſecours de la Paleſtine, que Ptolomée Latur Roi d'Egypte avoit inſultée, dans la vuë par cette Diverſion de faire lever le Siége de Ptolémaïde. (2)

La ſituation des Provinces de votre principal ennemi, la difficulté de traverſer des Défilés & des Rivieres, qu'il faut paſſer pour y arriver, & pluſieurs autres circonſtances, peuvent rendre trop périlleux ou trop peu utile le deſſein que vous avez de pénétrer dans ces Provinces; tandis que peut-être les mêmes inconvéniens ne ſe rencontrent pas pour porter la Guerre dans les Etats d'un des Princes, qui forment la Ligue ennemie. Dans ce cas portez la Guerre ſur les Terres du Prince, qui pour défendre ſes Etats, ne retirera pas ſeulement les Troupes, qu'il a dans l'Armée ennemie: mais qui peut-être obligera l'Armée entiere ou une partie de marcher à ſon ſecours.

(1) Guichardin, Hiſtoire d'Italie.
(2) Foreſti, Mappe-monde hiſtor.

§ Pour éviter que les Sarrazins ſoutenus par Alexis, Empereur des Grecs, ne continuaſſent à incommoder les Troupes de la Ligue ſacrée, Boëdmond Prince d'Antioche, alla inveſtir en Dalmatie la Place de Durazo, qui appartenoit à Alexis. Par cette Diverſion l'Empereur Grec ne ſe trouva plus en état d'embarraſſer l'Armée Chrétienne dans la Paleſtine. (1)

§ Les Romains, inquietés par l'Armée d'Annibal en Italie, envoïerent le Préteur Poſthumius pour faire une Diverſion dans le Païs des Gaulois; afin que ces Peuples, qui faiſoient la principale force de l'Armée d'Annibal, ſe retiraſſent pour aller défendre leur Païs. (2)

Au reſte, avant que de vous engager dans ces Guerres de Diverſion que je propoſe, examinez attentivement, ſi, dans toute ſorte d'événement, qui puiſſe ſurvenir, vous pourrez vous retirer librement du Païs ennemi; principalement, lorſque c'eſt un Païs coupé, dont les Habitans naturellement aguerris peuvent vous diſputer les Défilés, ou vous obliger à mar-

De la Guerre Offenſive, C. 9. §. 4.

(1) Foreſti, Mappe-monde hiſtor.
(2) Polybe, Hiſt. l. 3.

cher par des Chemins incommodes & périlleux, à conſtruire des Ponts qu'ils ont rompus, & vous détenir par les difficultés que vous rencontrez ſur votre retraite, en attendant qu'aiant reçû des Troupes d'une autre Province, ils aient des forces ſupérieures aux vôtres.

Charles II. Roi d'Angleterre, voulant obliger Cromwel à retirer ſon Armée de l'Ecoſſe, prit la réſolution de paſſer avec ſon Armée d'Angleterre en Ecoſſe : mais il y rencontra tous les inconvéniens, dont je viens de parler, & il eut le malheur d'être défait à la Bataille de Woceſter. (1)

Il n'y a pas à craindre de ne pas avoir une retraite libre, lorſque pour faire Diverſion, vous allez attaquer des Ennemis voiſins, dont les principales forces ſont occupées à une Guerre, qu'ils ont portée au-delà des Mers; parce qu'à compter du moment que vous ſerez averti par vos Eſpions, que l'Armée ennemie commence à s'embarquer pour s'en retourner juſqu'à ce qu'elle arrive, il y a aſſez de tems

(1) Biſaccioni, Hiſtoire de la Guerre Civile d'Angleterre.

pour faire retirer les Troupes de votre Prince, & les mettre en ſûreté.

¶ Philippe III. Roi de France porta la Guerre en Eſpagne dans les Etats de Don Pedro Roi d'Arragon, pour l'obliger d'abandonner la Sicile, que les Arragonois avoient inveſtie contre le Roi Charles, Allié & Oncle de Philippe : ce qui obligea le Roi Don Pedro de retirer ſes principales forces de la Sicile. (1)

J'ai prouvé au commencement de ce Volume, qu'il eſt aiſé de battre l'Armée ennemie, lorſqu'après un long voïage pour ſe rendre en ſon Païs, elle ſe met en raſe Campagne auſſi-tôt qu'elle a débarqué. *C. 2. pag.* 22.

Il n'y aura auſſi rien à craindre pour la retraite, lorſque ſuperieur en Vaiſſeaux, vous porterez la Guerre de Diverſion ſur des côtes, quand même elles ſeroient fort éloignées.

¶ Periclès, Capitaine d'Athenes, n'aiant pas une Armée aſſez nombreuſe pour défendre ſon Païs contre Archidame Roi de Lacédemone, envoïa cent Galeres & quelques Troupes ſous les ordres de Carcin, pour

(1) Foreſti, Mappe-monde Hiſtor.

ravager la Morée : ce qui obligea Archidame d'abandonner le Païs d'Athénes, pour aller délivrer la Morée des incurſions des Athéniens. (1)

Quand même vous ne vous trouveriez pas avec aſſez de Troupes pour tenir la Campagne dans le Païs ennemi, ſi vous êtes ſuperieur en forces Navales, vous pouvez dans un petit Débarquement ſurprendre le long de la Côte un Port, où il y a peu de Garniſon, & qui ſera de défenſe, pour peu que l'Art ajoûte à ſa forte ſituation. Alors les Ennemis appréhendant, que vous n'y envoïez de nouvelles Troupes pour déſoler le Païs, ou pour y faire des Conquêtes, tireront des Détachemens de leur Armée, qui eſt entrée dans vos Provinces ; ou peut-être même rappelleront-ils leur Armée entiere, pour venir faire le Siége de ce Port, avant que vous en aiez augmenté les Fortifications.

¶ C'eſt dans cette vûë, que Démoſthéne, Capitaine d'Athénes, fortifia dans le Païs de Lacédémone le poſte de Pilo, qu'il avoit ſurpris par Mer. Démoſthéne ne fut point trom-

(1) Diodore de Sicile, L. 12. C. 11.

pé dans ſa conjecture ; puiſque les Lacédémoniens, qui craignirent toutes les ſuites dont je viens de parler, & préférerent à toute autre entrepriſe celle de venir ſans délai faire le Siége de Pilo. (1)

Quoique vous n'aïez que peu de Troupes, ſi vous êtes ſuperieur en Vaiſſeaux, vous pourrez porter la Guerre dans une Iſle des Ennemis, dont la Garniſon n'eſt pas nombreuſe ; afin de vous dédommager, par la priſe de cette Iſle, des Terres, que vous ne pouvez pas défendre dans votre Païs ; puiſqu'avec vos Vaiſſeaux, vous empêcherez, que les Ennemis ne ſecourent cette Iſle. *De la Guerre Offenſive, C. 10. §. 7.*

Enfin, vous pouvez faire de fréquens Débarquemens ſur les Côtes, où vous ſçavez, que les Ennemis n'ont pas beaucoup de Troupes ; parce que dans ce cas trente mille Hommes des Ennemis ne ſçauroient empêcher à quatre mille des vôtres de faire ces Débarquemens ; ſurtout ſi la Côte eſt longue. Je ſuppoſe néanmoins, que pour toutes ces entrepriſes vous ne diminuerez pas la Garniſon néceſ-

(1) Diodore de Sicile, L. 12. C. 18.

ſaire dans toutes les Places, que les Ennemis pourroient attaquer dans votre Païs.

CHAPITRE XXIII.

Avantage, que l'on trouve à agir par des intelligences. En quel cas il eſt permis de ſuſciter un ſoulévement parmi les Ennemis.

§. I. SELON un ancien Proverbe, celui, qui ne peut ſe parer de la peau du Lion, doit ſe couvrir de celle du Renard : c'eſt-à-dire, qu'il faut uſer de ruſe pour ſuppléer à la force dont on manque. Par la ruſe on épargne le ſang, que fait répandre la force, lors même qu'elle eſt victorieuſe. Toute la difficulté conſiſte à n'emploier les intelligences & la ruſe que dans ce qui eſt permis; puiſque même les Gentils ont reconnu, » qu'afin que l'avanta-» ge qu'on en retireroit, ſoit conſtant » & durable, il doit être fondé ſur la » raiſon & la juſtice. (1) »

(1) Nihil autem poteſt eſſe diuturnum, cui non ſubeſt ratio. Quint. Curt. L. 4.

De tous les Effets, qu'on peut ſe promettre de l'artifice, le plus efficace ſeroit d'exciter la diviſion & la révolte parmi les Ennemis, de s'y fomenter un Parti, & de faire agir leurs Troupes les unes contre les autres, lorſque celles de votre Prince ne ſont pas en état de leur réſiſter. : mais ce moïen eſt auſſi violent qu'il peut paroître illicite. Il ſemble néanmoins, qu'il ſeroit permis de l'emploïer, lorſqu'il eſt abſolument néceſſaire pour la défenſe de la Religion. Le Texte ſacré parlant des Egyptiens, qui perſécutoient la Loi, qui étoit alors la véritable, s'exprime ainſi : » J'animerai » les Egyptiens contre les Egyptiens; « & le Frere combattra contre ſon » frere, l'ami contre ſon ami, la Ville « contre la Ville, & le Royaume con» tre le Royaume. (1)

Les Exemples ſuivans, que nous ont donné des Souverains, dont la plûpart ont paſſé pour des Princes juſtes, ſemblent autoriſer le droit de

(1) Concurrere faciam Ægyptios adversùs Ægyptios, & pugnabit vir contra fratrem ſuum; & vir contra amicum ſuum, civitas adversùs civitatem, regnum adversùs regnum. Iſaiæ C. 19. ℣. 2.

pouvoir ſuſciter une révolte parmi des Ennemis, qui par une guerre injuſte déſolent votre Païs, lorſqu'il n'y a pas d'autre reſſource pour le défendre. Mais comme il n'eſt pas de ma profeſſion de décider en fait de Morale, je me borne à rapporter les Exemples que l'Hiſtoire me fournit.

¶ Lorſque les Armes Hollandoiſes étoient victorieuſes dans le Païs-Bas par le ſecours, que les François donnoient au Prince d'Alençon, protecteur de ce Païs; les Eſpagnols fomenterent en France la révolte de quelques Seigneurs: ce qui porta le Roi très-Chrétien à promettre de ne plus donner du ſecours à la Hollande, à condition que l'Eſpagne ne favoriſeroit pas le Parti des Mécontens en France. (1)

¶ Manuel Paléologue, Empereur d'Orient, ne ſçachant comment garantir ſes Etats des hoſtilités, que Moyſe huitiéme Empereur des Turcs y exerçoit, les en délivra en excitant contre Moyſe une révolte en faveur de Mahomet ſon frere. (2)

¶ Charles V. Duc de Lorraine con-

(1) Meteren, Hiſtoire du Païs-bas.
(2) Suarez, Hiſt. des Emp. Ottom.

falloit

ſeilloit à l'Empereur Léopold Ignace, que ſi le Roi de Pologne embraſſoit contre l'Empire les intérêts de la France, il falloit ſuſciter en Pologne des diviſions & des troubles, détrôner ce Prince, & faire élire un autre Roi plus affectionné à l'Empire. (1)

§ Artaxerce Mnmon, Roi de Perſe, ne pouvant réſiſter aux Grecs, qui ſous les ordres d'Ageſilas lui faiſoient la Guerre en Aſie, envoïa Hermocrate le Rhodien avec une groſſe ſomme d'argent, afin d'y exciter des ſoulévemens. Hermocrate réuſſit dans ſa commiſſion, & les Grecs rappellerent auſſi-tôt l'Armée d'Ageſilas, qui diſoit, que trente mille Hommes de trait l'avoient chaſſé de l'Aſie; parce qu'Artaxerce avoit fait graver la figure d'un Homme de trait ſur chaque piéce de cette monnoïe appellée *Conon*, dont il ſe ſervit pour faire valoir ſes intelligences. (2)

§ Ptolomée Philadelfe, Roi d'Egypte, ſe voïant inquieté par l'Armée d'Antiochus Soter, Roi de Syrie, ſuſcita à force d'argent une révolte

(1) Teſtament Politique de Charles V. Duc de Lorraine.

(2) Plutarque, Vie d'Artaxerce.

dans les Etats d'Antiochus, qui fut obligé de faire la paix avec Ptolomée. (1)

Il eſt, ſelon moi, inconteſtablement permis de ſéduire ceux, qui ſuivent le Parti d'un ſimple Chef de Rébéles; puiſqu'ils lui prêtent une obéiſſance, qui n'eſt dûë qu'à leur légitime Maître. Le ſerment de fidélité, par lequel les Soulevés ſe ſont engagés à leur Chef, ne doit être d'aucune conſidération; par ce qu'en les incitant à le rompre, c'eſt les porter à accomcomplir le premier qu'ils avoient légitimement fait à leur Souverain. Faites attention à l'exemple de David, que j'ai rapporté en traitant des *Révoltes*; où vous verrez, que ce Saint Roi, au lieu d'accepter les ſervices, que Chuſaï offroit de lui rendre contre Abſalon & Architophel, lui ordonna de demeurer parmi les Rébéles, pour détourner leurs mauvais deſſeins, & pour lui donner les avis néceſſaires.

Des Révoltes, C. 47. §. 3.

§ Il ne faut que peu d'argent pour acheter beaucoup de fer & d'acier. L'Empereur Leon diſoit, « qu'avec » de l'argent on remporte ſouvent,

(1) Foreſti, Mappe-monde hiſtorique.

» ſans combattre, la victoire ſur ſes » Ennemis. » (1) Par conſéquent ſi les Ennemis vous ſont ſupérieurs en forces, faites ſemer dans leur Camp des Billets, par leſquels vous promettrez à tous les Soldats, qui déſerteront vers votre Armée, quelque peu d'argent & un Paſſeport pour ſe retirer dans l'endroit qu'ils ſouhaiteront. Vous offrirez encore un plus grand avantage, à ceux, qui prendront parti parmi vos Troupes.

§ Arminius fit pendant la nuit approcher un de ſes Soldats du Camp de Germanicus, en promettant à haute voix à chaque Déſerteur de l'Armée Romaine cent Seſterces par jour, (c'eſt-à-dire ſix livres cinq ſols de notre monnoie d'aujourd'hui) pendant tout le tems que dureroit la Guerre, & après la paix, des terres, pour pouvoir vivre commodément. (2)

§ Une Cohorte de Liguriens, deux Troupes de Thraces, & quelques autres ſimples Soldats quitterent le ſervice des Romains pour paſſer à celui de Jugurtha leur ennemi, attirés par

(1) Pecuniâ ſæpe ſine prælio victoriam de hoſtibus reportabis. Apud Beyerl. in Th. V. h.
(2) Tacite, Annales L. 2.

les offres qu'il leur avoit faites, & par l'Argent qu'il leur avoit promis. (1)

¶ Céſar augmenta ſon Parti en promettant par des billets, qu'il fit répandre, des richeſſes & des honneurs aux Soldats de Scipion ſon ennemi, & de conſerver les biens des Citoïens, qui abandonneroient le Parti contraire. (2)

En traitant *des Occaſions où il faut éviter le Combat*, je dirai de quelle maniere on peut réduire les Ennemis à manquer de Vivres, de Fourages & d'argent, afin d'affoiblir leur Armée & dégoûter les Soldats. Lorſque vous y aurez réüſſi, offrez-leur de leur païer plus qu'il ne leur eſt dû, a condition qu'ils déſerteront vers votre Armée, ou qu'ils vous remettront le Poſte qu'ils défendent, duquel vous vous approcherez pour mieux ſoutenir les intelligences par le voiſinage de votre Armée.

¶ C'eſt de cette maniere qu'Alexandre Farneſe réüſſit à ſe faire remettre la Place de Saint-Getrudimberg par les Anglois, qui y étoient en Garniſon pour les Etats Généraux de Hollande, & qui s'étoient à moi-

(1) Saluſte, Guerre de Jugurtha.
(2) Malvezi, Diſcours ſur Tacite.

tié ſoulevés faute de païe. (1)

¶ Le Comte Maurice de Naſſau en uſa de la même maniere à l'égard des Valons & des Allemans, qui ſe trouvoient de Garniſon dans le Fort Saint-André: car aïant offert à ces Troupes la païe, que l'Archiduc Albert leur devoit, elles rendirent le Fort, & paſſerent au ſervice de Maurice, qui ſoutint toute cette négociation avec ſon Armée, qui faiſoit le Siége de ce Fort. (2)

La précaution de s'approcher pour ſoutenir les Troupes mécontentes eſt encore plus néceſſaire, lorſque le reſte de l'Armée qui eſt ſoumis, peut les réduire par la force : ainſi offrez alors aux Mécontens tous les ſecours néceſſaires.

Par ce moïen le Comte Maurice de Naſſau fit paſſer au ſervice de la Hollande les Troupes de l'Archiduc Albert, qui s'étant mutinées faute de païe, s'étoient emparées d'Hoſtrat, & étoient réduites à la derniere extrêmité par un Détachement de l'Archiduc, que le Comte Frederic de Berg commandoit. (3)

(1) Bentivoglo, Hiſt. de Flandres.
(2) Bentivoglio, Hiſt. de Flandres.
(3) Bentivoglio, Hiſt. de Flandres.

Je m'étois d'abord propoſé d'ajoûter à ce Traité dix autres Chapitres, où je donnois des regles particulieres proportionnées à différens cas; afin de réüſſir à faire ſoulever le Pais ennemi. Ce qui m'avoit engagé d'abord à ſuivre ce deſſein, étoit l'exemple de Don Bernardin de Mendoza, du Marquis Virgile Malvezi, du Comte Galeaz Gualdo, du Général Montecuculli, de Comin Ventura, & d'un très-grand nombre d'autres Ecrivains, qui avoient traité cette même matiere. Mais aïant fait enſuite réflexion, que quelques Sujets d'un génie tumultueux pourroient ſe ſervir contre le Prince des avis, que je ne donnois qu'en ſa faveur, je me ſuis borné à traiter des moïens, que le ſujet ne ſçauroit mettre en uſage, & que le Général, à qui le Souverain confie ſes forces, ne doit pas ignorer, afin de s'en ſervir contre l'Ennemi. (1)

(1) Non eſt eadem virtus principantis & ſubjecti, neque in anima, neque etiam in aliis. Tomas in Com. Ariſt. Polit. L. 3.

Fin du dixiéme Volume.

FAUTES A CORRIGER dans le Volume X.

Pages.	*Lignes.*	*Fautes & Corrections.*
20.	11.	de ſe, *liſez*, à ſe.
29.	3.	qu'il s'étant, *liſez*, qui s'étant.
31.	2.	contrées, *liſez*, contrée.
39.	19.	trahi, *liſez*, trahis.
48.	13.	Barberouſe, *liſez*, Barberouſſe.
56.	14.	de maiſon, *liſez*, de ma maiſon.
75.	14.	d'Acaye, *liſez*, d'Achaye.
87.	2.	a, *liſez*, la.
98.	2.	un Embuſcade, *liſez*, une Embuſcade.
105.	18.	prendra la langue, *liſez*, prendra langue.
117.	16.	on en, *liſez*, on le.
156.	18.	ſont entierement, *liſez*, ſont pas entierement.
164.	29.	Daphenée, *liſez*, Daphnée.
170.	14.	menacé, *liſez*, menacée.
173.	20.	toujours à leur intérêt particulier l'importance, *liſez*, toujours leur intérêt particulier à l'importance.
175.	26.	donne à, *liſez*, donne lieu de.
183.	7.	inondant la Place, *liſés*, inondant ſon Camp & ſes Tranchées.
187.	*derniere.*	pointe, *liſés*, pointes.
197.	29.	ne ſoit, *liſés*, ne fut.
205.	25.	qu'on puiſſe les apercevoir; *liſés*, qu'on ne puiſſe pas apercevoir ces Outres & ces Barils.

Pages.	Lignes.	Fautes & Corrections.
225.	3.	un, *lisez*, une.
236.	9.	T, *lisez*, t.
236.	11	T, *lisez*, t.
237.	15.	leur Province, *lisés*, leurs Provinces.
238.	30.	Bilàccioni, *lisés*, Biſaccioni.
249.	28.	& ſix fuſées, *lisés*, & cinq fuſées.
251.	*pénult.*	de beaux, *lisés*, deux Flambeaux.
253.	18.	ſix, *lisés*, cinq.
258.	16.	continuel vous empêchera, *lisés*, continuel empêchera.
262.	5.	le, *lisés*, ſe.
301.	4.	parler, & préférerent, *retranchés*, &.